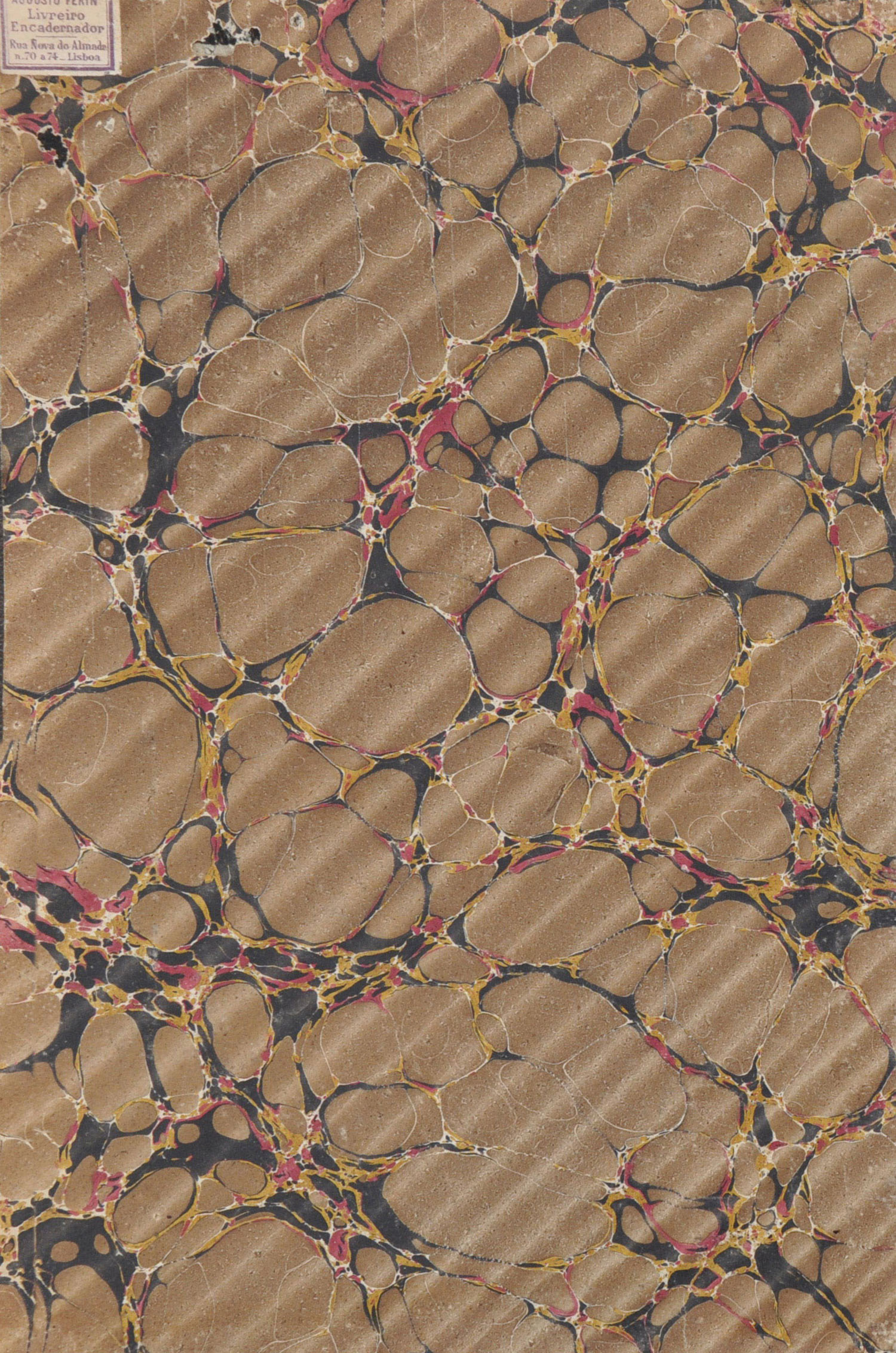






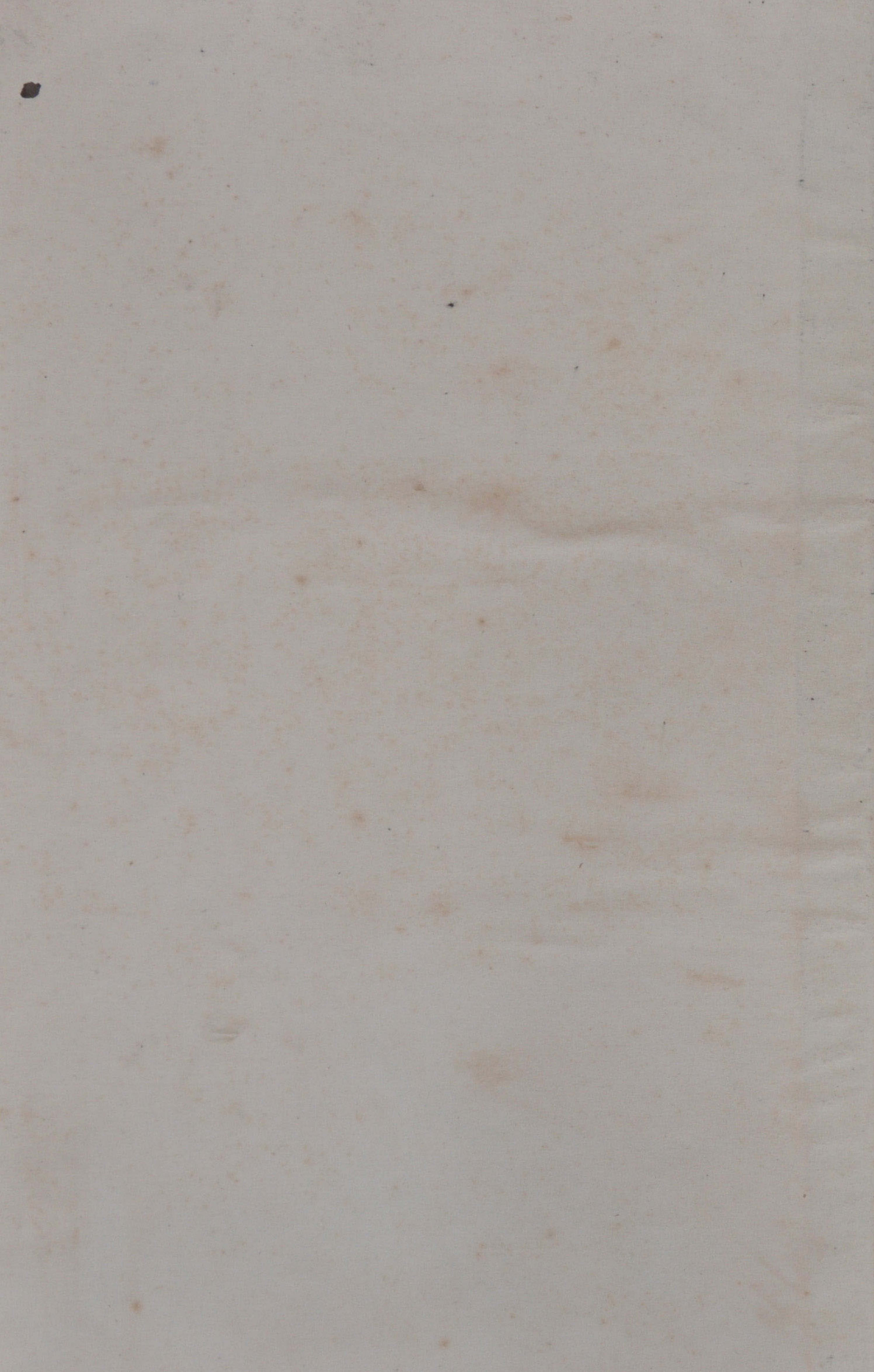
Augusto PERIN  
Livreiro  
Encadernador  
Rua Nova do Almada  
n.70 a 74 - Lisboa





















DICTIONNAIRE

ENCYCLOPÉDIQUE

D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE

DE MYTHOLOGIE

ET

DE GÉOGRAPHIE



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



DICTIONNAIRE

ENCYCLOPÉDIQUE

D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE

DE MYTHOLOGIE

ET

DE GÉOGRAPHIE

COMPRENANT :

1° **HISTOIRE** : L'HISTOIRE DES PEUPLES, LA CHRONOLOGIE DES DYNASTIES, L'ARCHÉOLOGIE,  
L'ÉTUDE DES INSTITUTIONS POLITIQUES,

RELIGIEUSES ET JUDICIAIRES, ET DES DIVERS SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES;

2° **BIOGRAPHIE** : LA BIOGRAPHIE DES HOMMES CÉLÈBRES, AVEC NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LEURS OUVRAGES;

3° **MYTHOLOGIE** : LA BIOGRAPHIE DES DIEUX ET PERSONNAGES FABULEUX, L'EXPOSITION DES RITES,  
FÊTES ET MYSTÈRES;

4° **GÉOGRAPHIE** : LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, POLITIQUE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE,  
D'APRÈS LES DOCUMENTS LES PLUS RÉCENTS,  
LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE COMPARÉE,

PAR

LOUIS GRÉGOIRE

DOCTEUR ÈS LETTRES

Professeur d'histoire et de géographie au lycée Condorcet e; au collège Chaptal.

---

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

---

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

—  
1874







## PRÉFACE

La mémoire la plus vaste et la plus sûre ne peut suffire à embrasser et à retenir les notions si nombreuses et si variées de l'histoire et de la géographie. Pourtant l'homme de nos sociétés modernes est en quelque sorte citoyen de l'univers, et jamais il ne lui a été plus indispensable de savoir et de savoir beaucoup. Aussi croyons-nous à l'utilité de ces livres qui, sous une forme commode, offrent, sans perte de temps, des réponses précises aux nombreuses questions que présentent les événements et les intérêts de tous les jours. Chaque époque, chaque peuple n'a-t-il pas eu quelques-uns de ces dictionnaires plus ou moins vastes, plus ou moins bien faits, et les nombreuses éditions de plusieurs de ces recueils n'attestent-elles pas, sinon leur mérite, du moins leur utilité pratique? De nos jours surtout, on peut multiplier ces publications, sans avoir la crainte de manquer de lecteurs, et nous espérons que le temps est proche où elles se trouveront dans la modeste chaumière de village comme dans le cabinet de l'homme d'étude; le Dictionnaire, qui peut tenir lieu d'une bibliothèque, aura remplacé avantageusement l'Almanach des anciens temps.

C'est dans cette espérance, c'est dans le but d'être utile au plus grand nombre, que nous avons consacré plusieurs années d'un travail opiniâtre et consciencieux à la composition de ce nouvel ouvrage d'histoire et de géographie. Il est destiné à ceux qui savent et à ceux qui apprennent; il aidera les uns à se rappeler d'une manière nette et précise une foule de notions qui échappent à la mémoire; il guidera les autres dans leurs études.

*Indocti discant et ament meminisse periti.*

Nous ne parlerons pas de nos efforts pour éviter les erreurs; nous en avons rectifié un certain nombre qui se perpétuaient dans les ouvrages de nos prédécesseurs; nous ne nous ferons pas un mérite de ces améliorations. Mais qu'il nous soit permis d'indiquer en quelques mots comment nous avons essayé d'atteindre notre but. Nous avons voulu réunir dans un seul volume, d'une lecture facile, grâce à d'habiles dispositions typographiques, toutes les connaissances historiques et géographiques qu'une longue pratique de l'enseignement nous a fait juger indispensables. Nous n'avons pas eu la prétention d'écrire une *Biographie universelle*; mais nous avons donné des renseignements clairs et précis sur tous les personnages importants à différents titres, de tous les temps et de tous les pays, avec l'indication de leurs œuvres les plus remar-



quables, livres, tableaux, sculptures, compositions musicales, etc. Si nous avons quelquefois, à dessein, omis les noms de philologues estimables, de savants grammairiens, dont un petit nombre d'érudits connaissent seuls les commentaires ou les éditions, nous avons au contraire multiplié les notices sur les artistes dont les œuvres intéressent tous les hommes de goût. Quelques lignes nous ont suffi pour faire connaître des personnages secondaires; ce qui nous a permis de donner des biographies, relativement étendues, sur tous les hommes célèbres; on en peut juger par nos articles sur Aristote et sur Alexandre, sur César et sur Auguste, sur Voltaire et sur Washington, etc. Ne rien omettre d'essentiel, mais laisser de côté tout ce qui n'est ni caractéristique, ni instructif, négliger les accessoires, les digressions, les discussions, les hypothèses, pour s'attacher seulement à donner une idée vraie de l'homme, de ses actions, de ses œuvres, voilà quelle a été notre constante préoccupation; et tel de nos articles, sous une forme concise et méthodique, renferme plus de faits intéressants, nous le croyons du moins, que des articles beaucoup plus étendus, mais aussi beaucoup moins remplis.

Nous n'avons pas mis dans ce Dictionnaire les noms des personnages vivants; mais, soit dans le corps de l'ouvrage, soit dans le *Supplément*, nous avons inséré les biographies des contemporains célèbres, morts avant le 1<sup>er</sup> juin 1870. C'est ainsi que l'on trouvera des notices sur la duchesse de Berri, sur le cardinal de Bonald, sur le duc de Broglie, sur sir Evans, sur Hertzen, sur Léopold II, dernier duc de Toscane, sur le président du Paraguay, Lopez, sur MM. Marie, de Montalembert, Niepce de Saint-Victor, de Pongerville, Regnault de Saint-Jean-d'Angély, Roqueplan, Schnetz, Villemain, etc., etc., qui ont succombé dans les premiers mois de l'année 1870. Ajoutons que, pour les écrivains, nous avons souvent énuméré les meilleures éditions, les traductions les plus estimées de leurs ouvrages; et qu'en général, pour les personnages illustres, nous mettons sur la voie d'études plus approfondies, en ajoutant des renseignements bibliographiques, en indiquant les ouvrages spéciaux qui les concernent.

La place que nous avons gagnée, en rejetant tout ce qui nous a paru inutile ou de pure érudition, en recherchant la concision sans sacrifier la clarté, nous l'avons consacrée, avec une utilité incontestable, à de nombreux articles qui résument l'histoire des peuples et même des provinces, qui font connaître dans leurs points essentiels les religions, les sectes, les écoles philosophiques, les ordres monastiques et militaires, etc. C'est peut-être l'une des parties les plus importantes d'un dictionnaire historique, et c'est peut-être aussi celle qui a été généralement la plus négligée. Cependant n'est-il pas très-utile de trouver des notions nettes et précises sur les institutions, les magistratures, les usages, les cérémonies des principaux peuples? N'y a-t-il pas intérêt pour beaucoup de lecteurs à connaître les *hiéroglyphes* de l'Égypte, les *archontes* d'Athènes et les *éphores* de Sparte; l'*ostracisme* et les *mystères* de la Grèce ancienne; les *consuls* et les *tribuns* de Rome; les *coutumes de la féodalité et de la chevalerie* au moyen âge; les *Parlements*, les *États-Généraux* de France, les *Communes* d'Angleterre, les *Cortès* d'Espagne; la *Hanse teutonique* et le *Zollverein* de l'Allemagne moderne, les *universités*, etc. Citons, au hasard de l'ordre alphabétique, pour mieux faire comprendre notre pensée, plusieurs des articles que l'on trouve dans quelques pages de notre Dictionnaire: *Eau bénite* et *Eau lustrale*, administration des *Eaux et Forêts*, *Ébionites*, hérétiques des premiers siècles, *Écartèlement*, terme de blason, *Ecclésiaste*, *Ecclésiastique*, livres de l'Ancien Testament, *Échanson*, dans l'ancienne monarchie, *Écharpe*, les *Échelles du Levant*, *Échevins*, *Échiquier* de



Normandie, *Cour de l'Échiquier*, *Chambre de l'Échiquier*, *Billets de l'Échiquier*, en Angleterre; *Éclairage* aux diverses époques; *Philosophes Éclectiques*, *Écluses*, *Écolâtre*, *Écoles*, *Économistes*, *Écorcheur*, *Ecu* et *Écuyer*, *Édiles*, *Édits* chez les Romains et en France, *Effendi*, *Églises* latine, grecque, russe, arménienne, etc.; *Électeurs*, *Pays d'Élections*, *Ordre de l'Éléphant*, *Éléphant blanc*, *Éléphants de guerre*, *Élysée* (Palais de l'), *Élysées* (Champs), *Émancipation*, *Émérite*, *Émigration*, *Empereur*, *Emprise*, *Encyclopédie*, *Énergés de Jumièges*, *Enfants Sans-Souci*, *Enfer*, *Enregistrement*, *Enseignes*, *Entérinement*, *Entrées*, *Envoûtement*, *Éons*, *Épacte*, *Épargne* (Caisse d'), *Épaves*, *Épée*, *Éperons*, *Ordre de l'Éperon d'or*, *Éphores*, *Épices*, *Éphiphanie*, *Épithalame*, *Épitoge*, *Épîtres farcies*, *Épode*, *Épreuves judiciaires*, *Épulons*, *Équateur*, *Équinoxes*, *Ère*, *Ermite*, *Escadre*, *Escadrons*, *Esclavage*, *Guerre des Esclaves*, *Escompte*, *Ordre du Saint-Esprit*, *Estrapade*, *Établissements de saint Louis*, *État civil*, *État de siège*, *État-major*, *Pays d'États*, *États-Généraux*, *États-provinciaux*, *Étiquette*, *Ordre de l'Étoile*, *Étrangers*, *Fête de l'Être suprême*, *Étrennes*, *Eunuques*, *Évangile*, *Évêque*, *Évocation*, *Exarque*, *Excellence*, *Excommunication*, *Exégèse*, *Exequatur*, *Exorciste*, *Expectatives*, *Expositions*, etc., etc. Il est facile de vérifier que plusieurs de ces mots ne figurent pas dans d'autres dictionnaires qui jouissent de la notoriété la plus étendue.

Le même esprit nous a guidé dans la rédaction des articles qui concernent les différentes mythologies. Nous avons évité avec soin toute discussion critique, toute opinion plus ou moins hypothétique; nous nous sommes contenté de donner des notions précises sur la mythologie grecque et latine, sur les attributs des divinités du paganisme, sur leurs fêtes, notions à chaque instant nécessaires dans l'interprétation de l'antiquité et dans l'étude des œuvres de l'art. Rien d'essentiel, croyons-nous, n'a été omis sur ce point. Nous n'avons pas non plus négligé la mythologie des peuples de l'Orient, de la Scandinavie ou de l'ancienne Gaule, et des articles sont consacrés à Bouddha et au Brahmanisme, à Zoroastre et au Zend-Avesta, comme à l'Edda, à Odin et à Teutatès.

Cet ouvrage renferme véritablement un dictionnaire complet de géographie comparée. L'on y trouvera sur les contrées, les provinces, les villes de l'antiquité et du moyen âge, des indications exactes qui faciliteront la lecture des auteurs grecs et latins. Mais nous avons dû surtout nous attacher à donner à la géographie contemporaine tout le développement qu'elle comporte, et nous nous estimerons heureux, si, pour une modeste part, nous pouvons contribuer à rendre plus générale, plus populaire, plus sérieuse, l'étude d'une science fondamentale, encore trop négligée parmi nous. Nous avons tenu compte des changements que les événements politiques ont introduits dans l'état des peuples, ainsi que des découvertes nouvelles faites par les voyageurs dans les contrées jusqu'ici inexplorées ou peu connues. Nous avons eu recours aux statistiques les plus récentes pour donner des renseignements exacts sur l'industrie, le commerce, l'agriculture, etc.; nous espérons n'avoir omis aucune localité ayant quelque importance ou quelque célébrité. On pourra juger de la clarté de nos articles, de l'ordre, de la méthode que nous avons suivie partout, pour dire beaucoup en peu de mots, sans aucune obscurité, en ouvrant au hasard quelques pages de notre dictionnaire.

A nos yeux, un dictionnaire ne doit être qu'un recueil alphabétique de faits. Nous avons voulu que notre ouvrage, d'une impartialité exemplaire, pût être consulté sans crainte et sans danger, soit par les gens du monde, soit par les élèves des établissements universitaires, des maisons ecclésiastiques et des institutions de jeunes personnes.

Il ne nous paraît pas utile d'énumérer ici les livres et les documents de toute sorte, où nous avons puisé nos renseignements. Qu'il nous suffise d'affirmer que nous avons apporté



l'attention la plus vigilante et la plus soutenue dans la rédaction d'un ouvrage contenant un si grand nombre d'articles sur des sujets très-divers, où chaque ligne, chaque mot doit être examiné avec scrupule. Nous ne croyons pas sans doute qu'il soit impossible de faire mieux, mais nous pensons qu'il est difficile de réunir sans confusion plus de faits intéressants dans un même espace. Bien que nous ayons été aidé par des collaborateurs instruits et consciencieux, nous n'hésitons pas à revendiquer la responsabilité de l'œuvre entière; non certes par vanité ou prétention, mais parce que nous avons tout coordonné et sévèrement revu. Nous avons le droit de penser que nos études et nos travaux antérieurs, que la pratique d'un enseignement de trente années, nous avaient convenablement préparé à un travail long et minutieux, dont l'utilité publique a été le seul but:

*Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem  
Cogitat.*

LOUIS GRÉGOIRE.

Nous avons évité avec soin les abréviations qui pourraient rendre la lecture difficile ou donner de l'obscurité à la phrase. Celles que l'on trouvera sont faciles à comprendre et d'un usage général. Par exemple :

aff. ou affl. . . . .	affluent.	kil. . . . .	kilomètres.
anc. . . . .	ancien ou ancienne.	lat. . . . .	latitude.
arr., arrond. . . . .	arrondissement.	long. . . . .	longitude.
auj. . . . .	aujourd'hui.	mét. . . . .	mètres.
av. . . . .	avant.	mont. . . . .	montagne.
c.-à-d. . . . .	c'est-à-dire.	pop. . . . .	population.
cant. . . . .	canton.	princ. . . . .	principal.
cap., capit. . . . .	capitale.	prov. . . . .	province.
ch.-l. . . . .	chef-lieu.	riv. . . . .	rivière.
E -O.-N.-S. . . . .	Est, Ouest, Nord, Sud.	roy. . . . .	royaume.
fabr. . . . .	fabrique ou fabrication.	superf. . . . .	superficie.
fl. . . . .	fleuve.	trad. . . . .	traduit.
gouv., gouvern. . . . .	gouvernement.	v. . . . .	ville.
hab. . . . .	habitants.	V. . . . .	voyez.
hect. . . . .	hectares.		

Il y a beaucoup de noms propres, surtout de noms de lieux étrangers, qui peuvent s'écrire de différentes manières. On trouvera aux articles spéciaux qui leur sont consacrés l'orthographe qui nous a paru la plus exacte ou qui est la plus usitée en France.

Nous nous sommes contenté de marquer par deux nombres la date de la naissance et celle de la mort; il est facile de comprendre que : *Exelmans*, né à Bar-le-Duc, 1775-1852, veut dire : *Exelmans*, né à Bar-le-Duc en 1775, mort en 1852.



# DICTIONNAIRE

ENCYCLOPÉDIQUE

## D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE

DE MYTHOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE

### A

**AA**, dans les langues indô-européennes, signifie *eau*, comme *aha*, *ach*, *aach*, *aae*, *ae*, *ague*, *aigue* (aqua), qui entrent souvent dans la composition des noms de lieu, au commencement ou à la fin.

**AA**, riv. de France, vient des collines d'Artois, arrose Saint-Omer (Pas-de-Calais) et finit à Gravelines (Nord). Elle a 84 kil., et est jointe par des canaux à la Lys, à Calais, à Dunkerque, etc. Elle sert à la défense de la frontière. — Affl. de l'Ems, passe à Munster (Prusse). — Affl. de la Dommel (Brabant holl.). — Riv. de Russie, qui arrose Wolmar et Wenden, et se jette dans le golfe de Riga; 230 kil. — *L'Aa courlandaise* passe à Mittau, et se réunit à l'une des bouches de la Dwina, etc.

**AA** (PIERRE VAN DER), mort en 1730, a édité à Leyde beaucoup d'ouvrages de voyages, le Thesaurus de Gronovius, celui de Grævius, les œuvres d'Érasme, etc. — Son frère, *Hildebrand*, a gravé beaucoup de planches pour l'illustration de ces ouvrages.

**Aageson** (SVEND), le plus ancien historien danois (XII<sup>e</sup> s.), a écrit dans un latin barbare l'histoire abrégée des rois de Danemark jusqu'en 1187 : *Compendiosa historia regum Danie*.

**Aalborg**, l'un des quatre diocèses du Jutland (Danemark), au N., divisé en trois bailliages (amts), Hjorring, Thisted et *Aalborg*. Les villes principales sont Skagen, Frederikshavn, Nibe, Thisted et *Aalborg*.

**Aalborg**, sur la côte S. du Lym-fiord, ville entourée de murailles, évêché; fabriques de savon, cuirs, sellerie, cordages, etc. Exportation de grains et de harengs; 11,000 hab.

**Aar** (Arula), riv. de Suisse, affl. de gauche du Rhin, descend des glaciers du Finster-Aar-Horn (Alpes Bernoises), arrose, dans le canton de Berne, Interlaken, entre les lacs de Brienz et de Thun, qu'il forme, passe à Berne, Aarberg, Büren, Soleure, Aarburg, Aarau, et se jette en face de Waldshut. Son cours forme un arc de cercle de plus de 200 kil. Son bassin comprend la plus grande partie de la Suisse. Affluents à gauche: la Simmen, la Saane, la Thiele; à droite: l'Emmen, le Suren, la Reuss, la Limmat.

**Aarau**, chef-lieu du canton suisse d'Argovie, sur la rive droite de l'Aar, à 40 kil. S. E. de Bâle. Coutellerie, rubans, cotonnades; 5,000 hab.

**Aarburg**, dans le canton suisse d'Argovie, sur l'Aar, à 14 kil. S. O. d'Aarau; l'arsenal fédéral de la Suisse est renfermé dans le vieux château fortifié; 1,700 hab.

**Aargau**. V. *Argovie*.

**Aarhus**, l'un des quatre diocèses du Jutland (Danemark), à l'E., divisé en trois bailliages (amts), Skanderborg, Randers et Aarhus. V. princ.: Mariager, Randers, Horsens et Aarhus; l'île de Samsø en dépend.

**Aarhus**, à l'est du Jutland sur le Kattégat, évêché, a une belle cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle et un musée d'antiquités. Fabriques de lainage, gants, etc. Bon port; exportation de grains, bétail, suifs; 11,000 hab.

**Aaron**, frère aîné de Moïse, né en Egypte vers 1574 av. J. C., mort sur la montagne de Thor en 1452, fut associé à la mission de Moïse pour délivrer les Hébreux et les conduire de l'Egypte vers la Terre promise. Grand prêtre au pied du Sinai, revêtu de l'*éphod*, il céda cependant aux instances du peuple, qui voulait adorer le veau d'or, se distingua souvent par son éloquence, mais ne vit pas la Terre promise, pour avoir douté de la puissance de Dieu.

**Aaron**, médecin d'Alexandrie au VII<sup>e</sup> s. ap. J. C., fit en syriaque une compilation de traités de médecine, *les Pandectes*, en trente livres, aujourd'hui perdue. Il a le premier parlé de la petite vérole, maladie née en Egypte et répandue par les Arabes conquérants.

**Aarsens** (FRANÇOIS D'), diplomate hollandais (1572-1641), négocia en France la trêve de Douze Ans en 1609, fut ambassadeur à Venise, à Paris, à Londres; mérita l'estime de Richelieu, qui le plaçait au premier rang des diplomates, mais souilla sa réputation en contribuant à la mort de Barneveldt.

**Aasi** ou **Aazi**, nom moderne de l'*Oronte*.

**Ab**, 11<sup>e</sup> mois de l'année civile des Hébreux et le 5<sup>e</sup> de l'année sacrée, correspondait à la fin de juillet et au commencement d'août.

**Abā** ou **Abac**, ville ancienne de Phocide, sur le Céphise, avait un oracle célèbre d'Apollon.

**Abā** (SAMUEL), roi de Hongrie, successeur de Pierre l'Allemand (1041), fut défait par l'empereur Henri III et massacré par ses sujets en 1044.

**Ababdehs** ou **Abadès**, peuplade arabe qui habite le désert entre le Nil et la mer Rouge, de Koséyr jusque dans la Nubie; divisés en tribus souvent en lutte, ils n'ont pas cependant plus de 2,000 guerriers. Ils escortent les caravanes du Sennâr à Koséyr et d'Edfou aux mines d'émeraudes de Djebel-Zabarah et à l'ancien port de Bérénice; ils font le commerce de gomme et de natron. Leur teint est presque noir; ils enduisent de graisse leurs cheveux et tout leur corps. Leur cheik réside à Reden.

**Abach**, défilé important sur la rive droite du Danube; route de Neustadt à Ratisbonne; clef des opérations militaires entre le Danube et l'Iser. Davout y livra en 1809 le combat de Thann.

**Abaco**. V. *Lucayes*.

**Abacuc**. V. *Habacuc*.

**Abacus**, **Abaque**, table rectangulaire de marbre, de pierre, etc.; tablette plane. On a aussi donné ce nom à une tablette employée pour calculer par dizaines; à une table de jeu, assez semblable à celle de notre tric-trac; au buffet sur lequel on exposait dans le *triclinium* la vaisselle d'argent, les vases à boire, etc.; à une table de marbre employée pour revêtir les parois d'une chambre; à une tablette carrée, qui forma longtemps l'unique chapiteau des colonnes.



**Abadytes**, dynastie maure qui régna à Séville, après le démembrement du khalifat de Cordoue.

**Abad I<sup>er</sup>** ou **Ben-Abad**, **Aben-Aded**, originaire de Syrie, se rendit indépendant en 1023, combattit les rois de Grenade, Malaga, Carbone; prétendit, par un testament supposé, qu'il était l'héritier du dernier khalife, Hescham II, et s'empara d'une grande partie de l'Espagne musulmane.

**Abad II** ou **Almoateded I<sup>er</sup>**, son fils (1042-1069), ajouta par la guerre à ses Etats l'Andalousie occidentale et Cordoue.

**Abad III** ou **Almoateded II**, son fils (1069-1095), prince libéral, poète distingué, s'empara de Malaga, de Murcie; mais les oulémas et les cadis réunis à Cordoue appelèrent contre Alphonse VI de Castille les Almoraides d'Afrique. Abad contribua à la grande victoire de Zalaka (1086); puis il se repentit d'avoir introduit ces farouches auxiliaires, les combattit en vain avec l'aide des chrétiens, fut pris avec sa famille et mourut captif en Afrique.

**Abaffi I<sup>er</sup>** (MICHEL), élu prince de Transylvanie par la protection des Turcs, en 1661, les abandonna pour l'Autriche en 1687, et mourut en 1690.

**Abaffi II** (MICHEL), son fils, disputa la Transylvanie à Tékéli, soutenu par les Turcs, fut forcé de céder sa principauté à Léopold I<sup>er</sup> et mourut à Vienne en 1713.

**Abailard** (PIERRE), né au château du Pallet, près de Nantes, en 1079, mort près de Châlon-sur-Saône en 1142. Formé par un père instruit lui-même, quoique chevalier, passionné pour l'étude, disciple de Roscelin le nominaliste, rival de Guillaume de Champeaux, ce chevalier errant de la scolastique, il professa publiquement la rhétorique et la dialectique à Melun, à Corbeil et sur la montagne Sainte-Geneviève à Paris. Jeune, beau, poète et musicien, il avait tous les dons capables d'attirer la foule, et son succès fut immense, surtout quand il eut inventé un nouveau système de philosophie, le *conceptualisme*, intermédiaire entre le nominalisme et le réalisme. Après les malheurs qui suivirent son amour pour Héloïse (il les a racontés dans une lettre à un ami, pleine d'intérêt, *Historia calamitatum*), il se fit religieux à Saint-Denis; puis recommença ses leçons, surtout près de Provins. Condamné pour son livre, *Introduction à la Théologie*, au concile de Soissons (1121), poursuivi par les moines de Saint-Denis parce qu'il avait voulu leur démontrer que l'évêque de Paris, Denis, n'avait rien de commun avec l'Aréopagite, il se réfugia près de Nogent-sur-Seine et bâtit dans cette thébaïde l'oratoire du *Paraclét*, consacré au S-Esprit (le Consolateur). Les écoliers le suivirent sur les bords de l'Ardusson; les persécutions le chassèrent encore; saint Norbert et saint Bernard surtout défendaient l'Eglise menacée par ses explications rationnelles de la Trinité. Il se retira à Saint-Gildas de Rhuys (Morbihan) et devint abbé du monastère; mais il n'y trouva pas le repos; les moines, qu'il essayait de réformer, voulurent l'assassiner. Ses deux ouvrages, le *Sic et non* et la *Théologie chrétienne*, le firent attaquer par saint Bernard, au concile de Sens (1140); il fut condamné sans s'être défendu, surtout pour avoir enseigné que le péché consiste dans l'intention et non dans l'acte. Il en appela en vain à Innocent II, qui condamna ses livres au feu et l'auteur à un silence perpétuel. En se rendant à Rome, il fut retenu à Cluny par son ami, l'abbé Pierre le Vénéral, se réconcilia avec saint Bernard, et mourut peu après dans le prieuré de Saint-Marcel, près de Châlon-sur-Saône. Héloïse, retirée au Paraclét, y fit inhumer son corps; le cercueil présumé des deux époux a été transféré, par les soins d'Alexandre Lenoir, dans le jardin des Petits-Augustins, en 1800, puis au Père-Lachaise en 1820. — Abailard a inventé un nouveau système philosophique et a appliqué ce système, ou plutôt la raison, à la théologie: « L'introduction de la dialectique dans la théologie, dit M. Cousin, pouvait seule amener cet esprit de controverse qui est le vice et l'honneur de la scolastique. Abailard est le principal auteur de cette introduction, il est donc le principal fondateur de la philosophie du moyen âge. » — Ses ouvrages ont été publiés à Paris, 1616, un vol. in-4°; à Londres, 1718; à Oxford, 1728. M. Cousin a donné, en 1850, le 1<sup>er</sup> vol. in-4° d'une édition complète, et le 2<sup>e</sup> vol. en 1857. Les *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, souvent publiées séparément, ont été traduites par M. Oddoul, avec un Essai hist. par M<sup>me</sup> et M. Guizot, 1837, 2 vol. in-8°. — M. Cousin a écrit, en 1836, une Introduction aux ouvrages inédits d'Abailard (la *Dialectique* et le *Sic et non*), et M. de Rémusat, *Abélard*, 2 vol. in-8°; Paris, 1845.

**Abakan**, affl. de gauche de l'Ieniseï, en Sibérie; cours de 350 kil.

**Abakansk**, ville de Sibérie, sur la rive droite de l'Abakan, dans le gouvernement d'Ieniseïsk, avec un petit fort bâti sous Pierre I<sup>er</sup>, en 1707. Le pays est fertile, et on a trouvé aux environs des *tumulus* renfermant des ornements d'or, et des colonnes grossières de 7 à 9 pieds, avec des inscriptions curieuses.

**Abancourt** (CHARLES-XAVIER-JOSEPH FRANQUEVILLE D'), né à Douai, en 1758, neveu de Calonne, ministre de la guerre après le 20 juin 1792, fut décrété d'accusation par Thuriot, le 10 août, transféré à Orléans, puis massacré à Versailles avec les autres prisonniers qu'on ramenait à Paris, le 9 septembre 1792.

**Abano**, *Aquæ Aponi*, à 8 kil. S. O. de Padoue (Italie), petite ville de 3,000 hab., dispute à Padoue la gloire d'être la patrie de Tite-Live. Eaux thermales sulfureuses.

**Abano** (PIERRE D'), né à Abano, en 1246, mort vers 1320, astrologue, chimiste et surtout médecin admirateur des Arabes, fut dénoncé à l'inquisition, mais absous en 1313 par l'université de Paris, en présence de Philippe IV. Beaucoup de ses ouvrages ont été imprimés au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle; d'autres sont encore manuscrits à Paris.

**Abantidas**, tyran de Sicyone, vers 267 av. J. C., tua Clinias, le père d'Aratus, et fut assassiné à cause de ses cruautés.

**Abarbanel** ou **Abrabanel**, célèbre docteur rabbinique de Lisbonne (1437-1508), ministre des finances d'Alphonse V de Portugal et de Ferdinand d'Aragon, chassé d'Espagne en 1492, s'attacha aux princes aragonais de Naples et mourut à Venise. Il a raconté les persécutions des juifs en Espagne au xv<sup>e</sup> siècle, et a écrit en hébreu beaucoup d'ouvrages sur les livres de la Bible.

**Abarim**, monts de Palestine, à l'E. du Jourdain, au S. O. des monts de Galaad, renferment le mont Nébo.

**Abaris**, personnage mythologique, Scythe, prêtre d'Apollon, savant en médecine, qui sur une flèche d'or volante traversait les airs.

**Abas**, roi d'Argos, d'où descendent Acrisius, Prætus, Persée, Danaé, etc., les *Abantides*.

**Abascal** (DON JOSÉ FERNANDO), noble espagnol (1743-1821), s'éleva par ses services militaires et administratifs; fut, sous Charles IV, vice-roi du Pérou (1804), qu'il sut défendre contre les partisans de Napoléon et les fauteurs de la séparation. Nommé par les cortès de 1812 marquis de *la Concordia*, il fut disgracié par Ferdinand VII, en 1816.

**Abases** ou **Abkhasés**, l'un des peuples du Caucase, dans le pays appelé *Abasie*, de la Mingrèlie aux frontières des Tcherkesses, sur les côtes de la mer Noire. Les Grecs les appelèrent *Achæi*, et les Byzantins *Abasgi*. Le pays est fertile; les hommes, forts et beaux, sont des pâtres brigands, qui ont fait jusque dans ces derniers temps le commerce des esclaves. Ils vendent aux Turcs des manteaux de feutre, des fourrures, du miel, de la cire, etc., par les ports de Soudjouck-Kaleh, Soubachi, Mamaï; ils sont musulmans, et récemment soumis à la Russie. Soukoum-Kaleh a été la capitale de l'Abasie.

Il y a encore des Abases sur le revers septentrional du Caucase, dans la Circassie. Les Abases de l'ouest s'étendent jusqu'à la mer Noire; ceux de l'est ou *Abasekht* occupent le bassin supérieur de la Bielaïa, affl. du Kouban. Leur pays a été quelquefois appelé *Petite-Abasie*. L'émigration récente a bien diminué leur nombre.

**Abati** (NICOLÒ), de Modène (1512-1571), fut l'un des peintres italiens qui, sous le Primatice, travaillèrent aux fresques de Fontainebleau.

**Abauzit** (FERMIN), né à Uzès, en 1678, mort à Genève, en 1767, protestant érudit et savant, ami de Bayle et de Jurieu, estimé de Newton, fut le seul des hommes vivants loué par J.-J. Rousseau, qui lui avait emprunté des remarques excellentes sur la musique des anciens. Ses œuvres ont été réunies à Genève, 1770, 1 vol. in-8°, et à Amsterdam, 1773, 2 vol. in-8°.

**Abbadie** (JACQUES), théologien protestant, né dans le Béarn, en 1658, mort en 1727; réfugié à Berlin, ministre de l'église de Savoie à Londres, il a soutenu plusieurs discussions avec Bossuet, Malebranche, Bayle, etc. Parmi ses nombreux ouvrages, les plus remarquables furent: *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 2 vol. in-8°, 1684; *de la Divinité de Jésus-Christ*, 4 vol. in-12, 1685; *l'Art de se connaître soi-même*, 1693, in-12; la *Défense de la nation britannique*, in-12; et l'*Histoire de la grande conspiration d'Angleterre*, composée par ordre de Guillaume III, 1696, in-8°.

**Abbas I<sup>er</sup>** LE GRAND, septième schah de Perse, de la dynastie des Sophis (1557-1628), devint roi, après le meurtre de ses deux frères (1587-1589), enleva le Ghilan,



le Mazandéran aux Tartares; le Chirvan, le Kourdistan, Bagdad aux Turcs; Hormuz aux Portugais; Kandabar aux Mongols; et, malgré ses cruautés (il fit périr un de ses fils), mérita les louanges des étrangers par sa magnificence, sa tolérance envers les chrétiens. Ispahan remplaça Kaswin comme capitale, le Mazandéran devint la plus florissante province de l'empire.

**Abbas II** (1629-1666) succéda à son père Sséfy, en 1642, aima les arts et surtout les plaisirs, comme on peut le voir par les voyages de Chardin et de Tavernier, admis dans son intimité.

**Abbas III**, dernier Sophi de Perse (1732-1736), fut proclamé roi à 8 mois par Nadir-Schah, qui s'empara du pouvoir comme régent et lui succéda.

**Abbas**, fils d'Abd-el-Mottaleb, oncle de Mahomet (566-652), fut longtemps son ami fidèle avant d'être son disciple. Pris au combat de Bedr, épargné par son neveu, il prépara, de retour à la Mecque, la conversion des habitants. Il servit dès lors le prophète de ses conseils et de son bras, présida à ses funérailles, et vécut estimé des premiers khalifes. Les Abbassides descendent de son fils Abdallah.

**Abbassides**, dynastie arabe, descendant d'Abbas, oncle de Mahomet, renversa, en 750, les Ommiades, et gouverna l'empire arabe de Koufa, sa capitale, puis de Bagdad. Malgré la gloire des premiers Abbassides, au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècle, les provinces se détachèrent de bonne heure, l'Espagne sous les Ommiades, dès 756; puis l'Afrique, sous les Aglabites, les Edrissites et les Fatimites; puis l'Orient, sous de nombreuses dynasties éphémères. La garde turque fut toute-puissante à Bagdad, dès 833: le khalife n'eut plus qu'une autorité nominale sous l'*Emir-al-Omra*, espèce de maire du palais, créé en 934. Houlagou, le Mongol, mit fin à la dynastie, en s'emparant de Bagdad, 1258. Les derniers Abbassides, réfugiés en Egypte, esclaves des Mamelucks, n'eurent plus qu'un vain titre jusqu'en 1538. V. *Califes*.

**Abbatucci** (JACQUES-PIERRE), né en Corse (1726-1812), d'abord défenseur de son pays avec Paoli, plus tard rallié à la France, fut nommé maréchal de camp par Louis XVI, combattit les Anglais en Corse, 1794, fut général de division en Italie, sous Bonaparte, et revint, en 1799, vivre et mourir en Corse.

**Abbatucci** (CHARLES), l'un de ses trois fils, né en Corse, 1771, sortit à seize ans de l'École d'artillerie de Metz, devint lieutenant-colonel, en 1792, servit sous Pichegru, se distingua, sous Moreau, au passage du Lech, à Neubourg, où il fut fait général de division, et fut tué dans une sortie devant Huningue, 1796.

**Abbatucci** (JEAN-CHARLES), neveu du précédent, né à Zocavo (Corse), en 1791, procureur du roi en 1816, conseiller à la cour de Bastia en 1819, président de chambre à la cour d'Orléans en 1830, conseiller à la cour d'appel de Paris, puis à la cour de cassation, après 1848, a fait partie des Assemblées législatives depuis 1850. Nommé sénateur et ministre de la justice en 1852, il est mort à Paris en 1857.

**Abbaye**, monastère où vivent des religieux ou des religieuses, sous l'autorité d'une même règle et d'un supérieur, abbé ou abbesse.

**Abbaye** (Prison de l'), ancienne prison de Paris, démolie en 1854, près de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Construite en 1522 pour les soldats, elle fut l'un des théâtres des massacres de septembre 1792.

**Abbé**, du syrien *abbas* ou de l'hébreu *ab* (père), supérieur d'une abbaye, et plus tard, chef d'un ordre monastique. L'ordre de Cluny n'avait qu'un abbé; toutes les maisons qui en dépendaient étaient gouvernées par des prieurs. Dans l'ordre de Cîteaux, tous les monastères avaient leur abbé. Quand l'abbé était un religieux, on l'appelait *régulier* et il possédait l'abbaye *en règle*. Mais de bonne heure des laïques s'emparèrent du gouvernement des riches abbayes, ou les moines donnèrent le titre d'abbé à un seigneur puissant, pour obtenir sa protection. C'est ce qu'on nomme au moyen âge *abbas miles* ou *abbacomes*; depuis le XVI<sup>e</sup> siècle surtout, on dit dans ce cas que l'abbaye est en *commende*, et l'abbé est appelé *séculier* ou *commendataire*. Il avait une partie des revenus de l'abbaye et abandonnait la puissance spirituelle à un *prieur claustral*. En 1789, il y avait en France 1147 abbayes, dont 126 abbayes régulières d'hommes, 508 abbayes régulières de femmes et 713 abbayes en commende et à la nomination du roi. — L'abbé portait souvent la mitre et la crosse et prenait rang après les évêques. L'abbesse portait aussi la crosse dans les cérémonies. — Sous Louis XIV et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage s'introduisit d'appeler *abbés* tous ceux qui, même sans être dans les ordres, portaient

l'habit ecclésiastique et principalement le petit collet.

**Abbeville**, *Abbatis villa*, chef-lieu d'arrondissement (Somme), à 44 kil. N. O. d'Amiens, par 50° 7' 5" lat. N., et 0° 50' 18" long. O., port sur la Somme, place de guerre. — Fabriques de draps fins, tapis, moquettes, velours, bonneterie, toiles, cordages. Elle est traversée par le chemin de fer d'Amiens à Boulogne. C'est une ville assez laide et triste. Elle doit son origine à une *villa* de l'abbé de Saint-Riquier; les comtes de Ponthieu y firent leur séjour: elle eut dès 1150 une charte de commune, confirmée en 1184. Saint Louis y signa un traité (1259) avec Henri III d'Angleterre. Soumise à Edouard III, elle chassa les étrangers sous Charles V, qui lui permit de mettre dans ses armes une fleur de lis avec la devise *semper fidelis*. Alliée aux villes de la Hanse teutonique pendant le moyen âge, elle reçut de Louis XIV la manufacture de draps de Van Robais. En 1766, le chevalier de La Barre y fut exécuté. Patrie des graveurs Polly, du géographe N. Samson, de Millevoye; elle a érigé une statue au compositeur Lesueur, né aux environs; 20,000 hab.

**Abbate-Grasso**, ville fortifiée à 21 kil. S. O. de Milan (Italie). Moulinerie de soie; position militaire longtemps importante dans la vallée du Tessin; 4,000 hab.

**Abbon le Courbe**, d'origine normande, moine de Saint-Germain-des-Prés, mort en 925, a raconté dans un poème épique latin en trois livres (*de Bello Parisiaca urbis*) le siège de Paris par les Normands, en 886-887. Ce monument curieux d'un grand événement auquel le poète avait assisté, plusieurs fois imprimé, a été traduit par M. Taranne, dans la collection de M. Guizot.

**Abbon**, abbé de Fleury (945-1004), théologien et chroniqueur, deux fois envoyé à Rome par le roi Robert, fut tué, dit-on, en voulant réformer le monastère de la Réole. Il a laissé plusieurs ouvrages insérés dans le t. VIII des *Acta sancti ordinis S. Benedicti*, entre autres un abrégé des vies des pontifes romains jusqu'à Grégoire I<sup>er</sup>.

**Abbot** (ROBERT), chapelain de Jacques I<sup>er</sup>, évêque de Salisbury (1560-1617), a écrit la *Suprématie des Rois* contre Bellarmin, la *Démonstration de l'Antechrist*, etc.

**Abbot** (GEORGE), son frère (1562-1635), arch. de Cantorbéry, penchait pour les doctrines puritaines, alors persécutées. Il a écrit: *Description abrégée de l'univers*, et *l'Histoire des massacres de la Valléline*.

**Abbot** (CHARLES), baron de Colchester (1757-1829), homme d'Etat anglais, fut dans les Communes l'un des soutiens de W. Pitt, devint, en 1802, président de la chambre, et pair en 1817.

**Abbotsford**, château, qui fut longtemps la résidence de Walter Scott, sur la rive droite de la Tweed, à 45 kil. S. E. d'Edimbourg, près de Galashiels.

**Abd**, en arabe, esclave, serviteur.

**Abdal**, tribu des Turcomans du Nord. V. *Turcomans*.

**Abdallah** (esclave de Dieu), de la tribu des Koréischites, né à la Mecque, père de Mahomet (545-570), l'un des douze fils d'Abd-el-Mottaleb, mourut à Yatrep, ne laissant à son fils qu'une esclave et quelques chamcaux.

**Abdallah**, oncle d'Aboul-Abbas, vainquit le dernier khalife Ommiade, près du Zab, fit cruellement périr tous ses parents prisonniers, se déclara khalife à la mort de son neveu, mais fut tué dans l'Irak, en 755.

**Abdallah**, dernier chef des Wahabites, se défendit (1814-1818) contre les troupes égyptiennes; assiégé dans Déreyeh par Ibrahim, il fut pris dans une conférence, envoyé à Constantinople, promené dans la ville et décapité par l'ordre de Mahmoud, le 16 déc. 1818.

**Abdallah-ben-Zobaïr**, petit-fils d'Abou-Bekr (622-692), élevé par sa tante Ayescha, fut l'ennemi d'Ali et surtout des Ommiades. Il se fit reconnaître khalife à la Mecque et à Médine, en 680, les défendit contre Moavia, Yezid, Merwan I<sup>er</sup>, rebâtit la Kaaba brûlée dans ces guerres (685), mais fut tué par les soldats d'Abd-el-Mélek.

**Abdallatif** (serviteur du dieu élément), célèbre médecin de Bagdad (1162-1251), fut protégé par Saladin, qui le nomma professeur à la grande mosquée de Damas. Silv. de Sacy a traduit son livre le plus remarquable: *Relation de l'Egypte*, 1810, in-4<sup>o</sup>.

**Abdalonyme**, de famille royale, mais pauvre, fut, à la recommandation d'Héphestion, nommé par Alexandre, roi de Tyr ou de Sidon.

**Abd-el-Azyz**, 2<sup>e</sup> wali d'Espagne, fils de Mouça, le seconda, puis, lors de la disgrâce de son père, fut assassiné par l'ordre du khalife Soliman, qui le soupçonnait de vouloir se révolter, après avoir épousé Egilone, veuve de Roderic, le dernier roi des Wisigoths, 716.

**Abd-el-Azyz**, chef des Wahabites, en 1765, subjuga le Nedjed, l'Yémen jusqu'à Saana, s'empara de la Mecque,



mais fut assassiné par un Persan fanatique, en 1803. — V. *Wahabites*.

**Abd-el-Mélek**, 5<sup>e</sup> khalife de Damas (685-705), termina la révolte d'Abdallah, combattit Justinien II en Asie Mineure, et fit, par son général Hassan, la conquête de Carthage. Il était cruel, et le premier, dit-on, fit frapper de la monnaie arabe.

**Abd-el-Mélek**, emp. du Maroc, fut tué à la bataille d'Alcazar, en 1578. V. *Sébastien*.

**Abd-el-Mottaleb**, fils d'Haschem, grand-père de Mahomet, né en 497, fut le principal chef de la Mecque, qu'il défendit contre les Abyssins, 570, et le tuteur de Mahomet jusqu'à sa mort, en 578.

**Abd-el-Moumen** (1101-1163), le premier sultan des Almohades, fut d'abord le lieutenant (hadib) du mahady (messie), Muhomad-Ben-Abdallad, fondateur de la secte, contribua à la défaite des Almoravides de Maroc et de Fez, et devint lui-même imam (grand prêtre), en 1130. Il soumit le nord de l'Afrique jusqu'au désert de Barcah; ses lieutenants prirent Séville, Cordoue et Grenade. Il fut bon administrateur et protégea l'instruction publique.

**Abd-el-Wahab** (1692-1787), né près de l'Euphrate, se donna au nord de l'Arabie comme un nouveau prophète, qui rejetait l'inspiration divine du Koran, le culte des saints, etc; il s'attachait surtout à réveiller chez les Arabes l'esprit guerrier. Secondé par un brave général, Mohammed-Ben-So'oud, qui devint le chef militaire et politique de la secte, il s'empara de Déreyeh et d'une partie de l'Arabie orientale. Le voyageur Niebuhr a donné de curieux détails sur la secte des Wahabites.

**Abd-er-Rahman** ou **Abdérame** (esclave du miséricordieux), 7<sup>e</sup> wali d'Espagne, après avoir battu le rebelle Munuza, gendre d'Eudes, duc d'Aquitaine, passa les Pyrénées, défit Eudes près de Bordeaux, prit Poitiers, Loudun, mais fut vaincu et tué, à la grande bataille entre Tours et Poitiers, par Charles Martel, le 7 octobre 732.

**Abd-er-Rahman I<sup>er</sup>**, né à Damas en 731, petit-fils du khalife Hescham, échappa au massacre des Ommiades, se réfugia chez les Zenètes d'Afrique, fut appelé par les Arabes d'Espagne, qui voulaient se rendre indépendants (755), triompha de l'émir Abbasside Ioussouf, et établit le khalifat de Cordoue. Il étouffa les révoltes; mais les Arabes perdirent la Septimanie (752-759), et Charlemagne pénétra jusqu'à l'Ebre. Il mérita le surnom de Juste, fut tolérant, ami des savants; poète lui-même, il a élevé la mosquée de Cordoue; son fils, Hakem ou Hescham, lui succéda en 787.

**Abd-er-Rahman II**, 4<sup>e</sup> khalife de Cordoue, a régné de 821 à 852, après Al-Hakem; il lutta contre les Français, les chrétiens des Asturies, les tentatives des Abbassides, fut un prince très-éclairé et composa les *Annales de l'Espagne*.

**Abd-er-Rahman III**, 8<sup>e</sup> khalife de Cordoue (891-961), régna dès 912. Son règne est l'époque la plus brillante de la domination des Arabes en Espagne; il triompha du rebelle Kalib, maître de Tolède, du roi de Léon, Ramire II; attaqua les Fatimites de Fez, et fut protecteur des lettres et des arts; il eut la douleur de sacrifier son fils Abdallah, qui conspirait, et mourut dégoûté des grandeurs.

**Abd-er-Rahman**, emp. du Maroc, mort en 1859. V. *Muley*.

**Abdère** (auj. *Polystilo*), port de la Thrace, sur la mer Egée, à l'embouchure du Nestus, peuplé successivement par des Eoliens de Clazomène et de Téos. Quoique les Abdéritains passassent pour grossiers et stupides, leur ville fut la patrie de Démocrite, de Protagoras, d'Anaxarque, d'Hécatee.

**Abdias**, le 4<sup>e</sup> des douze petits prophètes, écrivait sous Ezéchias.

**Abdiotes**, population qui habite le S. E. de Candie, et qui semble descendre des Sarrasins.

**Abdon**, 10<sup>e</sup> juge d'Israël, de la tribu d'Ephraïm, gouverna dix ans de 1164 à 1154 av. J. C., ou de 1220 à 1212, selon l'*Art de vérifier les dates*.

**Abd-ul-Hamid**, 27<sup>e</sup> sultan des Turcs Ottomans (1727-1789), succéda à son frère Mustapha III, en 1774, et fut forcé de signer avec les Russes le traité de Kainardji (21 juillet). Une seconde guerre contre les Russes et les Autrichiens en 1788, la défaite d'Otchakof, la prise de Choczim, hâtèrent sa mort.

**Abd-ul-Medjid**, sultan des Turcs Ottomans, né le 20 avril 1823, succéda à son père Mahmoud II le 1<sup>er</sup> juillet 1839. Ibrahim victorieux marchait alors vers Constantinople, où l'appelaient un parti puissant, ennemi des réformes de Mahmoud et disposé à donner le trône à Méhémet-Ali. Le traité du 15 juillet 1840 arrêta le pacha; les rapports de l'Égypte et de la Porte furent réglés à

l'avantage du sultan par la convention du 13 juillet 1841, ou traité des détroits, et l'empire fut en quelque sorte placé sous la protection des grandes puissances européennes. Depuis cette époque, la Turquie n'a cessé d'être menacée du démembrement, et n'a été sauvée que par la politique intéressée de l'Europe. Les Russes intervinrent dans les affaires de Valachie après 1848, occupèrent la principauté de 1848 à 1851, et la convention de Balta-Liman, réglant provisoirement l'état des Principautés pour sept ans (1849-1856), leur laissa la plus grande influence. L'accueil libéral, fait par le sultan aux réfugiés hongrois et polonais, fut sur le point de le mettre aux prises avec l'Autriche. Enfin, après la fameuse ambassade du prince Mentchikof, la guerre éclata entre la Russie, menaçante plus que jamais, et la Turquie, qui se défendit avec une vigueur inattendue; mais elle ne fut sauvée que par l'intervention armée de la France et de l'Angleterre (1855-1856). Le traité de Paris, de 1856, a réglé la question des frontières à l'avantage de la Turquie. Mais les affaires du Monténégro, les troubles de l'Herzégovine, de la Bosnie et de la Servie n'ont pas cessé d'agiter l'empire ottoman; les principautés de Moldavie et de Valachie, réorganisées en vertu de la convention de Paris du 19 août 1858, se sont réunies sous le prince Couza et se détachent de plus en plus de l'empire. Tunis et l'Égypte sont toujours dans une situation presque indépendante. A l'intérieur la charte de *Gul-Hané* (1839), confirmée et étendue par le *Hatti-Humayoun* du 18 février 1856, a inauguré des réformes difficiles à accomplir, à cause des embarras financiers du gouvernement et surtout de l'opposition du vieux parti turc; les massacres de Djeddah et de Syrie montrent la persistance du fanatisme musulman, et le complot de septembre 1859 contre le sultan et son gouvernement est un indice menaçant. Abd-ul-Medjid, prince honnête, mais faible, animé de bonnes intentions, mais régnant au milieu des circonstances les plus difficiles, est mort le 25 juin 1861, et a eu pour successeur son frère Abd-ul-Aziz.

**Abeille** (GASPARD), né à Riez en Provence (1648-1718), abbé, littérateur, secrétaire de Luxembourg, vécut avec les Conti, les Vendôme, fut de l'Académie française en 1704, et a composé beaucoup d'ouvrages, des odes, des tragédies, Argélie (1678), Coriolan, Soliman (1680), Hercule (1681); la comédie de Crispin bel esprit, les opéras d'Hésione et d'Ariane.

**Abel** (esprit, émanation), deuxième fils d'Adam, était pasteur; son frère Caïn le tua par jalousie.

**Abel**, roi de Danemark, fils de Waldemar II, tua son frère Eric et lui succéda en 1250; il périt dans une lutte contre les Frisons rebelles en 1252.

**Abel** (NICOLAS-HENRI), mathématicien suédois, né en Norvège (1802-1829), malgré ses travaux remarquables dans le journal de mathématiques de Crell à Berlin, malgré la recommandation de Legendre, Poisson, Lacroix, mourut dans un état voisin de la misère. Poisson a dit de lui: « Pendant une vie si courte, il s'est placé au premier rang parmi les géomètres, et, dans ce qu'il a fait, la postérité saura reconnaître tout ce qu'il aurait pu faire. »

**Abel de Pujol**. V. *Pujol*.

**Abelin** (JEAN-PHILIPPE), né à Strasbourg, mort en 1646, a fondé le *Theatrum Europæum*, histoire contemporaine en 21 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de Francfort, 12 vol. in-fol.

**Abella** (auj. *AVELLA-VECCHIA*), ville de l'ancienne Campanie, près des sources du Clanis, a donné son nom à une espèce de noisettes (*nucis abellinæ* ou *avellinæ*).

**Abelli** (LOUIS), théologien français (1603-1691), évêque de Rodez, grand adversaire de Port-Royal, a écrit, entre autres ouvrages, une *Vie de Vincent de Paul*, in-4<sup>e</sup>, et la *Medulla theologica*, souvent réimprimée, qui l'a fait appeler par Boileau dans le Lutrin, le *moelleux Abelli*.

**Abellinum** (auj. *AVELLINO*) était l'une des principales villes des Hirpins.

**Aben, Ben, Ebn, Ibn, Aven**, en arabe, signifie *fls.*

**Abenaquis**, peuple indigène de l'Amérique du Nord, jadis puissant; ses débris se sont réunis aux Mohawks, dans l'État de New-York.

**Abencerrages**, puissante tribu de Grenade, rivale des Zégris, qui, suivant les romans plutôt que d'après l'histoire, fut en partie massacrée dans l'Alhambra, par l'ordre de Boabdil, vers 1485. Leur histoire est surtout racontée dans le livre de Ginez Perez de Hita, *Historia de los Vandos, de los Zegrissy Abencerrages*, traduit par Sané; Paris, 1809.

**Aben-Ezra** (Abraham), né à Tolède, en 1119, mort à Rhodes, en 1174, savant rabbin, voyagea dans une grande partie du monde alors connu, et a laissé des commentaires



assez audacieux sur la Bible, le Talmud, l'historien Joseph.

**Aben-Humeja** (1520-1568), élu roi de Grenade par les Maures soulevés contre Philippe II, fut pris et étranglé.

**Abens**, petit affluent de droite du Danube, en Bavière, dont la vallée est boisée et marécageuse, eut une importance considérable dans la campagne de 1809.

**Abensberg**, l'ancienne *Abusina* des *Vindelici*, petite ville de la Basse-Bavière, sur l'Aberns, à 23 kil. S. O. de Ratisbonne, possède un vieux château, et est célèbre par la victoire des Français sur les Autrichiens, le 20 avril 1809.

**Aber**, en celtique, *embouchure*; ce mot entre dans la formation du nom de plusieurs localités.

**Aberavon**, bourg du comté de Glamorgan (pays de Galles), près de l'embouchure de l'Avon. Exportation de houille, cuivre, étain; 6,000 hab.

**Abercromby** (Sir RALPH), né en Écosse (1734), combattit les Français en Flandre, en Hollande, en Irlande (1794-1799), débarqua en Égypte avec 16,000 h., s'empara d'Aboukir, et blessé dans le combat livré à Menou, près d'Alexandrie, le 21 mars 1801, alla mourir à Naples.

**Aberdare**, ville du comté de Glamorgan (pays de Galles), à 8 kil. S. O. de Merthyr-Tydvyl, grandit considérablement, comme cette ville, par l'exploitation des mines de fer et de houille des environs; 5,000 hab.

**Aberdeen**, comté de l'Écosse entre l'embouchure de la Dee et celle du Deveron; il est couvert par les ramifications des monts Grampians, et stérile, excepté à l'est. Le chef-lieu est

**Aberdeen**, port sur la Dee, près de son embouchure, à 190 kil. N. E. d'Édimbourg, par 57°9' lat. N. et 4°28'35" long. O; ville très-ancienne, peut-être la *Devana* de l'itinéraire d'Antonin. Ses manufactures de toiles, fils de lin, draps, ses filatures de coton, etc., sont très-importantes; son port envoie de nombreux navires à la grande pêche; ses édifices sont remarquables; son université possède deux collèges, celui de Marishal et celui du Roi qui est dans le *Vieil-Aberdeen* (Old-Aberdeen), formant comme un faubourg, à 2 kil. de la ville nouvelle. La population dépasse 88,000 hab.

**Aberdeen** (comte d'). V. *Hamilton*.

**Abergavenny**, v. du comté de Monmouth (Angleterre), sur la Gavenny, près de l'Usk, à 18 kil. O. de Monmouth; ruines d'anciennes fortifications et d'un château féodal; 5,000 hab.

**Aberystwith**, port du comté de Cardigan (pays de Galles), à l'embouchure de l'Ystwith. Bains fréquentés; pêche du hareng; exportation de plomb; 5,000 hab.

**Abezan**, huitième juge d'Israël, de 1182 à 1175, ou suivant l'*Art de vérifier les dates*, de 1257 à 1250, av. J. C.

**Abgar**, nom patronymique de princes, qui régnèrent à Edesse en Mésopotamie du II<sup>e</sup> siècle avant J. C. jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ap. J. C. L'un d'eux, *Abgar Mannus*, trahit Crassus dans son expédition contre les Parthes. On regarde généralement comme peu certains les rapports d'un Abgar avec J. C. et ses disciples, tels que les raconte Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique*.

**Abia** ou **Abiam**, roi de Juda, successeur de son père Roboam, en 957, mourut en 955 av. J. C.

**Abidenus** ou **Abydenus**, historien grec, auteur des *Assyriaca* et des *Chaldaïca*, dont les fragments, cités par Eusèbe, saint Cyrille et Syncelle, ont été recueillis par Scaliger, vécut probablement en Égypte (à Abydos?), sous les premiers Ptolémées.

**Abigail**, épouse de Nabal, sauva son mari de la colère de David, qui plus tard l'épousa.

**Abii**, peuple de l'ancienne Scythie, sur l'Iaxarte, vaincu par Alexandre.

**Abila**, v. principale de l'*Abilène* ou *Abylène*, l'une des quatre tétrarchies formées par Auguste, à la mort d'Hérode, et donnée à Lysanias; elle était dans les montagnes de l'Anti-Liban, et faisait partie de la Coelé-Syrie.

**Abildgaard** (NICOLAS-ABRAHAM), le plus grand peintre danois, né à Copenhague en 1744, mort en 1809, a été surnommé le Raphaël du Nord. Ses plus beaux tableaux ont péri dans l'incendie du palais de Christiansborg, à Copenhague, en 1794. Thorwaldsen a été son élève.

**Abimélech** (père du roi), nom commun aux rois philistins de Gérar; l'un d'eux enleva à Abraham sa femme Sarah, qu'il croyait être sa sœur; puis il la lui rendit avec de grands présents et fit alliance avec lui à Ber-Sabée (le puits du serment) — Un autre *Abimélech* eut une aventure semblable avec Rébecca.

**Abimélech**, fils de Gédéon, devint chef d'Israël, après le massacre de ses frères; il fut cruel et tué au siège

d'une ville par une femme qui lui jeta une pierre sur la tête; 1235 av. J. C.

**Abingdon**, v. du comté de Berks (Angleterre), sur l'Isis, à 85 kil. O. de Londres; fabrique de grosses toiles; l'un des grands marchés du royaume pour les céréales; 6,000 hab.

**Abiou**, fils d'Aaron, fut dévoré par les flammes avec son frère Nadab.

**Abipons**, peuplade indienne de l'Amérique du Sud, sur les bords du Rio de la Plata.

**Abiron**, lévite, conspira contre Moïse, et fut englouti avec Dathan et Coré.

**Abisai**, brave général de David.

**Ablabius**, poète grec du IV<sup>e</sup> siècle après J. C.; il y a des fragments de ses épigrammes dans l'Anthologie grecque.

**Ablach**, affluent de droite du Danube, ligne militaire importante du Rhin au Danube supérieur, passe à Mœskirch.

**Ablancourt** (NICOLAS PERROT D'), né à Châlons-sur-Marne en 1606, mort en 1664, de l'Académie française en 1637, fut présenté, comme historiographe, par Colbert à Louis XIV, qui le repoussa, parce qu'il était protestant. Il fut célèbre par ses traductions, qu'on appelait les *belles infidèles*, de Tacite, César, Xénophon, Thucydide, Lucien, Frontin, etc.

**Abner** servit, comme général, Saül et Isboseth, ses parents, puis s'attacha à David; Joab l'assassina par jalousie, et David déplora sa mort.

**Abnoba**, mont de Germanie où Tacite place les sources du Danube.

**Abo**, en finnois Tourkou, v. de Finlande (Russie), par 60°26'58" lat. N., et 19°57' long. E., port sur l'Aura, près de son embouchure, défendu par une citadelle, à 150 kil. N. O. d'Helsingfors, ancienne capitale de la Finlande suédoise. Elle a des chantiers de construction, assez d'industrie et un commerce considérable. Siège d'un archevêché grec, célèbre par une université importante, fondée par la reine Christine, en 1640, et transférée à Helsingfors, depuis l'incendie de 1827; 16,000 hab. Traité de paix du 17 août 1743, entre la Russie et la Suède, qui céda la province de Kymenegard, avec plusieurs forteresses, Nyslot, Vilmanstrand, etc. — C'est la capitale de la province d'Abo.

**Abo**, le plus occidental des huit gouvernements de la Finlande; les autres villes sont Björneborg, Raumo, Nystad.

**Abo** (L'Archipel d') fait partie du groupe des îles d'Åland, et s'étend le long des côtes de la Finlande en face d'Abo; la plupart des îles sont des rochers redoutables aux navigateurs; la principale, *Runsala*, d'un aspect très-pittoresque, est à 2 kil. d'Abo.

**Abolla**, manteau de toile mise en double, porté d'abord par les soldats romains, puis par toutes les classes. *L'abolla major* était une large couverture dont s'enveloppaient les philosophes grecs et principalement les cyniques.

**Abomey**, cap. du royaume de Dahomey (Guinée), à 160 kil. de la côte, composée de maisons éparses au milieu de champs cultivés; les palais du roi sont des chaumières, ornées surtout de crânes.

**Aboni-Tichos**, ou Ionopolis, ville de l'ancienne Paphlagonie sur le Pont-Euxin. L'imposteur Alexandre y fit bâtir à la fin du II<sup>e</sup> siècle un temple célèbre à Esculape.

**Aborigènes**, nom donné par les Romains aux populations primitives du sol (ab origine), et principalement aux premiers habitants de l'Italie centrale. V. *Autochthones*. Suivant Raoul-Rochette, d'après Strabon, les Aborigènes descendaient des Pélasges Arcadiens, conduits par Énotrus et Peucetius; ils s'établirent dans la Sabine, puis dans le Latium où ils se mêlèrent aux autres populations.

**Abou** ou **Abu**, et par abréviation, *Bou*, signifie *père*, en arabe.

**Abou-Abdallah**. V. *Boabdil*.

**Abou-Arysch**, cap. d'un petit État de ce nom, au N. de l'Yémen (Arabie), à peu de distance de la mer Rouge.

**Abou-Bekr** (père de la Vierge), premier khalife, né à la Mecque en 573, ne prit ce nom qu'après avoir marié sa fille Ayescha à Mahomet, dont il fut un des premiers disciples. Il l'accompagna dans sa fuite (622), combattit partout à ses côtés, et chargé, pendant la maladie du prophète, de lire la prière à sa place, il fut nommé khalife (vicaire) en 632. Après avoir battu Moseilamah et d'autres rebelles, il fit recueillir les différents fragments, qui ont formé le Koran, donna le signal de *la guerre sainte*, et mourut en 634. Ses vertus ont fait dire à Mahomet: « Celui qui res-



suscitera le premier, au jour de la résurrection, c'est Abou-Bekr.»

**Abou-Djafar Al-Mansour.** — V. *Mansour*.

**Abou-Hanifah**, né à Koufah en 699, d'abord tisserand, devint l'un des principaux docteurs musulmans et le chef des *Hanéfités*, l'une des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme. Partisan de la famille d'Ali, il fut d'abord toléré par les Abbassides, puis jeté en prison et empoisonné par le khalife Abou-Djafar Al-Mansour en 767. Il passe pour le Socrate des musulmans; son tombeau à Bagdad est encore honoré par les Hanéfités. L'ouvrage qui renferme sa doctrine, maintenant adoptée dans tout l'empire ottoman, le *Mosnad* ou *Traditionnel*, a été traduit en français par Mouradja d'Ohsson.

**Abou-Sophian**, de la branche cadette des Koreschites, l'un des ennemis les plus acharnés de Mahomet, schérif de la Mecque, le combattit après sa fuite, à Bedr, au mont Ohud, devant Médine, fut contraint de lui rendre la Mecque et de le reconnaître comme prophète. Il fut le père de Moaviah, premier khalife des Ommiades.

**Aboukir** (CANOPUS, TAPOSIRIS ou BÉSIRIS), village de la Basse-Égypte, à 20 kil. N. E. d'Alexandrie; sur la pointe la plus avancée, Méhémet-Ali a fait construire une citadelle inexpugnable. La rade peu abritée est célèbre par la bataille des 1 et 2 août 1798, dans laquelle Nelson détruisit la flotte de Brueys; Bonaparte y battit les Turcs, 24 juillet 1799; Abercromby y débarqua une armée anglaise, livra la bataille de Canope à Menou et prit Aboukir (7 mars 1801).

**Aboul-Abbas**, arrière-petit-fils d'Abbas, oncle de Mahomet, leva à Mérou, dans le Khorassan, l'étendard noir des Abbassides contre les Ommiades regardés comme des usurpateurs; et, secondé par son oncle Abdallah, et par le gouverneur du Khorassan, Abou-Moslem, triompha de Merwan II, en 750. Il fut le premier khalife Abbasside, mérita par ses cruautés le surnom de Bourreau (Saffah), et mourut à Anbar, en 754.

**Aboulfaradge** (1226-1286), né à Malatia, d'origine juive, évêque d'Alep, primat des jacobites d'Orient, a composé deux *Chroniques* ou *Histoires universelles*, l'une en arabe, qui va jusqu'en 1283, l'autre en syriaque jusqu'en 1297. Pococke a traduit la première en latin; 1663-1672, 2 vol. in-4°, Oxford.

**Aboul-Fazl**, vizir d'Akbar et son historien, fut assassiné par le fils du grand mogol, Sélim, en 1608. Il a écrit: *Akbar Nameh* (le livre d'Akbar) et *Ayin Akberi* (le miroir d'Akbar), ouvrage curieux pour l'histoire de l'Inde et très-estimé des Orientaux. Gladwin l'a traduit en anglais, 3 vol. in-4°.

**Aboulféda** (EMADEDDIN-ISMAEL), de la famille des Ayoubites, né en 1271 à Damas, mort en 1331, prince de Hamah en Syrie, a pris part aux dernières luttes contre les chrétiens de la Palestine. Il a composé un traité de géographie, intitulé: *Livre de la position des pays*, traduit par M. Reinaud, in-4°, 1848; et une *Chronique universelle*; la première partie jusqu'à Mahomet a été publiée (arabe et latin) par Fleischer, Leipzig, 1831, in-4°; la vie de Mahomet (arabe et français), par M. Noël des Vergers, 1838, in-8°; et la dernière partie (Annales Moslemici), par Reiske (arabe, latin), Copenhague, 1789-1794, 5 vol. in-4°.

**Aboul-Ghazy-Behader**, descendant de Gengiskhan (1605-1664), abdiqua le trône du Khawarisme et composa une *Histoire généalogique des Tatars*, en langue tatare; elle a été traduite en russe, en allemand, en français, par Bentinck, Leyde, 1726, 2 vol. in-12.

**Aboul-Haçan-Hali**, astronome de Maroc, florissait vers 1230. Son livre *Des commencements et des fins* est l'un des plus beaux monuments de la géographie astronomique des Arabes; la première partie, traduite par J. Sédillot, a été publiée en 1835 sous ce titre: *Traité des instruments astronomiques des Arabes*.

**Aboulioun**, lac de l'Anatolie, à 40 kil. S. O. de Brousse, au pied du mont Olympe; dans la plus grande de ses îles, est le village d'Aboulioun, bâti sur l'emplacement d'Apollonia ad Rhyndacum.

**Aboucher** ou **Aboucher**. V. *Bender-Abou-Cheher*.

**Aboville** (FRANÇOIS-MARIE D'), né à Brest en 1730, mort en 1819, prit part, comme colonel d'artillerie, à la guerre d'Amérique, fut nommé maréchal de camp en 1789, lieutenant général sous Dumouriez, inspecteur général d'artillerie après le 18 brumaire, sénateur, puis pair de France. — Son second fils, Augustin-Marie, né en 1776, fut général de brigade en 1809, commandant de l'école de La Fère, puis pair de France, en 1820, après la mort de son frère aîné, Augustin-Gabriel.

**Abradate**, gouverneur de Suziane au VI<sup>e</sup> siècle av.

J. C.; Xénophon a raconté sa touchante histoire au cinquième livre de la *Cyropédie*.

**Abraham**, roi d'Yémen et d'Ethiopie, attaqua vainement la Mecque, l'année de la naissance de Mahomet, 570.

**Abraham** (père de la hauteur), fils de Tharé, né à Ur en Chaldée, vers 2,000 av. J. C., huitième descendant de Sem, vint, par l'ordre de Dieu, s'établir à Haran, en Mésopotamie, avec sa femme, Sarah, Loth, son neveu, et ses serviteurs. Puis il conduisit ses nombreux troupeaux vers la terre de Chanaan, promise à ses descendants, à Sichem, Béthel, etc., jusqu'en Égypte même; délivra Loth, pris par les rois de Sodome et de Gomorrhe. Dieu, qui lui avait promis de le rendre père d'un peuple puissant, lui donna de sa femme Sarah, alors âgée de quatre-vingt-dix ans, un fils nommé Isaac. Quand ce fils eut vingt-cinq ans, Dieu, pour éprouver Abraham, lui ordonna de l'immoler sur le mont Moria. Un ange détourna le bras du père, qui mourut à l'âge de cent soixante-quinze ans. Les Juifs descendent d'Abraham par Isaac; les Arabes, par Ismaël, le fils de sa servante Agar, qu'il avait chassée dans le désert. Les musulmans le considèrent comme un de leurs grands prophètes; Mahomet, suivant eux, descendait directement d'Abraham.

**Abrantès**, v. fortifiée de l'Estrémadure (Portugal), sur la rive droite du Tage, au sortir des défilés qui protègent le Portugal de ce côté, à 112 kil. N. E. de Lisbonne. Commerce d'huile et de fruits. 5,000 hab.

**Abrantès** (Duc et duchesse d'). V. *Junot*.

**Abraxas** (Pierres d'), amulettes symboliques, où l'on gravait des signes hiéroglyphiques, et souvent le nom d'Abraxas, dont les sept lettres, en grec, formaient le nombre 365. L'hérétique Basilides, au II<sup>e</sup> siècle ap. J. C., appelait Dieu de ce nom et prétendait que Jésus-Christ n'était qu'un fantôme envoyé sur la terre par Abraxas.

**Abrettène**, partie orientale de la petite Mysie, arrosée par le Rhyndacus.

**Abréviations**, suppression de quelques lettres dans un mot, en usage chez les Égyptiens et les Grecs, furent appelées à Rome *notes tironiennes* ou *singulae litterae* d'où l'on a fait *sigles*. Ainsi à Rome, dans les assemblées du peuple, un bulletin, marqué de la lettre A, indiquait un vote négatif; c'était l'abréviation de *Antiquam volo* (je m'en tiens à l'ancienne loi); dans les tribunaux, le bulletin marqué de la lettre A signifiait *absolvo* (j'absous), etc. En France, on écrivait d'abord ainsi les actes publics; une ordonnance de Philippe le Bel, en 1304, défendit l'usage des abréviations, et cette ordonnance a été confirmée par des lois postérieures. — Il y a des abréviations de toute nature, plus ou moins compliquées, dans les livres, les inscriptions, sur les médailles; voici les plus usitées:

A. D. Ante diem ou Anno Domini.

A. K. Ante kalendas.

A. V. C. Anno urbis conditæ ou Ab urbe condita (année depuis la fondation de Rome).

C. P. Constantinople.

Coss. Consulibus.

C. Vir. Centumvir.

D. M. Diis Manibus.

D. S. P. De sua pecunia.

EI D. ou ID. Idibus.

F. Fecit.

H. F. C. Heres faciendum curavit.

I. O. M. Jovi optimo maximo.

K. Kalendis.

P. M. Pontifex maximus.

M. P. Millia passuum.

P. R. Pridie.

P. K. Pridie kalendas.

Q. Quirites, Quæstor.

R. P. Respublica.

S. C. Senatus Consultum.

S. P. Q. R. Senatus Populusque Romanus.

V. R. Uti rogat.

V. S. L. Votum solvit libens.

Les *Éléments de Paléographie* de M. N. de Wailly renferment un dictionnaire complet des abréviations.

— On emploie de nos jours beaucoup d'abréviations pour désigner les titres, comme S. M. C., Sa Majesté catholique (le roi d'Espagne); S. S., Sa Sainteté (le pape); ou les termes de géographie, N. N. O., nord-nord-ouest, etc., etc. De plus, chaque science a, pour ainsi dire, ses abréviations ou signes particuliers.

**Abrial** (ANDRÉ-JOSEPH, comte), né à Annonay en 1750, mort à Paris, en 1828, avocat, directeur d'un comptoir au Sénégal, commissaire du roi, puis de la république, au tribunal de cassation de 1791 à 1799, fut ministre de la justice après le 18 brumaire, prit part à la discussion



du Code, devint sénateur en 1802, et resta pair de Louis XVIII.

**Abriès**, col des Alpes Cottiennes, entre Mont-Dauphin et Pignerol, par Queyras, Abriès et la vallée de la Clusone.

**Abrincatui**, peuple gaulois de la deuxième Lyonnaise, au sud du département actuel de la Manche. V. *Avranches*.

**Abruzzes** (Les), nom général d'un pays de l'Italie centrale, compris entre le plateau des Abruzzes et l'Adriatique. Le plateau, entre les sources du Tronto et du Sangro, est la partie méridionale de l'Apennin central; il forme une espèce de bassin ovale, traversé par la Pescara supérieure, et fermé par des montagnes sauvages et escarpées, les plus hautes de la péninsule, comme le monte Corno (2,900 m.) et le monte Velino (2,495 m.).

Le pays des Abruzzes, qui correspondait au pays des Prætutii, des Marrucini, des Marsi, des Vestini, des Hirpini, a formé trois provinces de l'ancien royaume de Naples: 1° Abruzze citérieure, au S. E. entre le Trigno et la Pescara, sauvage, peu fertile, chef-lieu Chieti; 2° Abruzze ultérieure 1<sup>re</sup> sur les bords de l'Adriatique, au N., entre la Pescara et le Tronto, couverte de montagnes à l'ouest, fertile en blés, vignes, etc., ch.-l. Teramo; 3° Abruzze ultérieure 2<sup>e</sup>, comprenant le haut plateau des Abruzzes, à l'O., où se trouve le lac Fucino; pays de montagnes et de belles forêts, chef-lieu Aquila. Les Abruzzes renferment beaucoup de forêts et de prairies; le climat est rude; les routes sont peu nombreuses, et le pays très-favorable au brigandage. V. *Chieti, Teramo, Aquila*.

**Absalon**, fils de David et de Maacha, le plus beau d'Israël, se révolta contre son père, le chassa de Jérusalem; mais vaincu et fuyant dans la forêt d'Ephraïm, il resta suspendu par ses longs cheveux aux branches d'un arbre, et fut percé de trois dards par Joab.

**Absimarus** (TIBÈRE), soldat de fortune, se révolta contre l'empereur d'Orient, Léonce, le mutila, puis fut renversé et décapité par Justinien II, que soutenaient les Bulgares, en 705.

**Absyrtides**, îles sur les côtes d'Illyrie, dans l'Adriatique, qui tiraient, dit-on, leur nom d'*Absyrtus*, mis en pièces par sa sœur Médée, pour retarder la poursuite de leur père Aétès.

**Abus**, nom ancien de l'Humber.

**Abydos**, v. de l'ancienne Mysie à l'endroit le plus resserré de l'Hellespont, en face de Sestos, fondée par des Pélasges, occupée par des Eoliens. Abydos est célèbre par la fable d'Héro et de Léandre, par le pont de bateaux de Xerxès et par sa résistance désespérée à Philippe de Macédoine, en 201 av. J. C.

**Abydos**,auj. *Madfunch* (la ville enterrée), jadis cité considérable de la Haute-Egypte, et l'un des principaux sanctuaires du culte d'Osiris, n'est plus depuis longtemps qu'un village ruiné, sur la rive gauche du Nil, au N. O. de Thèbes. W. Banks y a trouvé en 1818 une table chronologique des anciens Pharaons, divisée en 26 bandes verticales. Cette pierre, dite *Table d'Abydos*, est au Musée britannique, à Londres.

**Abyla** (auj. CEUTA), v. de la Mauritanie Tingitane, sur le cap de ce nom (auj. montagne des Singes), qu'on regardait comme une des colonnes d'Hercule, en face de Calpé, en Espagne.

**Abyssinie** (partie mér. de l'Æthiopia supra Ægyptum), contrée de l'Afrique orientale entre la Nubie au N.; la mer Rouge à l'E.; le pays des Gallas au S.; le Donga, le Bertât et le Sennâr Egyptiens à l'O. Elle a environ 960 kil. du N. au S. et 900 de l'E. à l'O. C'est un plateau escarpé au S. et à l'E., dont les principaux sommets, Lasta, Ambas, Semen, ont 4,000 mètr. de hauteur, et qui renferme beaucoup de cratères éteints. La pente, inclinée vers le N. O., forme le bassin supérieur du Bahr-el-Azrak (Nil Bleu), qui traverse le lac Tzana, et du Tacazzé, du Mareb, affl. de droite du Nil. La température est douce, à cause de l'élévation, excepté dans les vallées encaissées. Le pays est riche en métaux, pierres précieuses, marbre; en lin, café, coton, tabac; en bétail, etc.; mais il renferme beaucoup d'animaux féroces, et est souvent dévoré par les sauterelles et les mouches *zemb*, espèce de taon; commerce d'or, d'ivoire, d'esclaves. La population est un mélange d'Ethiopiens, d'Egyptiens, d'Arabes et de Nègres; aussi les Arabes les ont appelés Habeschyn (d'où Abyssins), peuple mélangé; les habitants se nomment Agazian et leur pays est la terre d'Agazi ou de Ghez. Malgré la régularité de leurs traits, les Abyssins ont la peau tellement foncée qu'il est difficile de les ranger sous un autre type que le type nègre. Le christianisme corrompu des Eutychéens leur a été porté d'Egypte par le grec *Frumontius*, vers 350; ils l'ont conservé malgré l'influence

des Juifs et des Arabes, mais il est mêlé de pratiques étrangères et de superstitions; l'évêque de Gondar, appelé *Abouna*, est nommé par le patriarche copte d'Alexandrie; les moines sont nombreux. L'empire du Négus ou roi des rois d'Ethiopie, jadis célèbre, a été divisé en plusieurs États, sans cesse en guerre, et sans cesse changeant de limites; le Tigré, l'Amhara, le Choa sont les plus connus; les tribus belliqueuses des Gallas au S. O., des Changallas au N. portent sans cesse le ravage dans l'Abysinie. Récemment, un prince (Théodore) a voulu rétablir l'ancien empire. Il a succombé, vaincu par les Anglais, 1868. Les princ. villes sont: Gondar, Antalo, Axoum, Ankober, et les ports de Massouah et de Souakim, au vice-roi d'Egypte. La popul. est évaluée approximativement à 4,000,000 d'hab.

**Acace**, patriarche de Constantinople (471-489), publia l'*Henoticon*, favorable aux Eutychéens, qui fut condamné, au concile de Rome, par Félix III.

**Académie**. On nommait ainsi les jardins d'Académus, contemporain de Thésée, situés sur les bords du Céphise, dans la partie du Céramique qui était hors d'Athènes, à 6 stades environ des remparts. Académus les donna à Athènes; plus tard Cimon y fit planter de belles allées de platanes et d'oliviers. A l'entrée étaient un autel et une statue de l'Amour, et dans l'intérieur un autel consacré aux Muses avec les statues des Grâces, etc. Platon, qui demeurait dans le voisinage, y donna ses leçons; ses disciples furent les *Académiciens*.

On distingue trois sectes *académiques*: l'ancienne, celle de Speusippe, Xenocrates, Polémon, Cratès et Crantor; la moyenne fondée par Arcésilas; la nouvelle par Carnéades. On a quelquefois appelé Académie la secte de Philon et celle d'Antiochus d'Ascalon. V. *ces différents noms*.

**Académie**. On a donné ce nom, dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, à beaucoup de sociétés de savants, de littérateurs et d'artistes. L'école palatine de Charlemagne, et même les cours d'amour étaient de véritables académies. La plupart des villes de France, d'Italie, d'Allemagne, etc., ont eu et ont encore leurs académies. Quelques-unes avaient des noms bizarres: l'académie des insensés, des secoués, des impatientes, des foudroyants, des affamés, etc. Parmi les plus célèbres, voici celles qui ont été ou sont encore de véritables institutions.

En France: 1° L'*Académie française* eut son berceau dans la société libre de Valentin Conrard, que Richelieu constitua en société publique par lettres-patentes du 2 janv. 1635, malgré l'opposition du Parlement. Elle fut composée de 40 membres, chargés de travailler au dictionnaire, dont la 1<sup>re</sup> édition est de 1694 et la 6<sup>e</sup> de 1835. Supprimée en 1793, elle est devenue en 1816, l'une des cinq Académies qui forment l'*Institut*.

2° L'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, fondée par Colbert en 1665, sous le nom de petite Académie, puis d'Académie des inscriptions et médailles jusqu'en 1716, d'abord instituée pour composer les inscriptions et les médailles rappelant les événements de notre histoire, a de bonne heure étendu son domaine dans toutes les branches de l'érudition. Elle publie des Mémoires. Elle continue les travaux des Bénédictins: le *Recueil des historiens de France* et la *France littéraire*; elle achève la collection des *Ordonnances des Rois de France*, publie une collection des *Historiens des Croisades*, les *Notices des manuscrits*, etc. Elle a 40 membres, 10 membres libres, 8 associés étrangers et des membres correspondants.

3° L'*Académie des sciences*, fondée en 1666 par Colbert, publie des Mémoires depuis 1699; elle a 63 membres divisés en 11 sections et 2 secrétaires perpétuels en dehors de ces sections; 10 académiciens libres, 8 associés étrangers et des membres correspondants.

4° L'*Académie de sculpture et de peinture*, fondée par Mazarin en 1648, réorganisée par Colbert en 1667, et l'*Académie d'architecture*, fondée par Colbert en 1671 et confirmée en 1717, ont été supprimées en 1793, et rétablies en 1816, sous le nom d'*Académie des Beaux-arts*. Elle comprend 40 membres; 14 peintres, 8 sculpteurs, 8 architectes, 4 graveurs, 6 compositeurs de musique, 10 membres libres, 10 associés étrangers et des correspondants.

5° L'*Académie des sciences morales et politiques*, fondée en 1795 (elle formait alors l'une des classes de l'*Institut*), supprimée en 1803, rétablie en 1832, comprend 50 membres, 6 académiciens libres, 6 associés étrangers et des correspondants.

Ces cinq académies forment l'*Institut*.

L'*Académie impériale de médecine* a remplacé en 1820 l'ancienne Société royale de médecine, fondée sous Turgot, et l'*Académie royale de chirurgie*, supprimées en 1790.



Elle a été définitivement organisée en 1829. Elle comprend 40 membres et des associés libres.

Les plus célèbres académies de province sont celles de Dijon, Lyon, Besançon, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Caen, Nancy, etc.

**Académie de musique.** V. *Opéra*.

**Académie des Jeux Floraux.** V. *Floraux*.

**Académie des arts mécaniques.** Elle fut établie, en 1718, par le Régent au Louvre, pour le perfectionnement des métiers et la fabrication des instruments et machines. C'est le point de départ du *Conservatoire des Arts et Métiers*.

**Académie de Rome.** V. *Saint-Luc*.

Dans les pays étrangers, les principales sociétés savantes, qui portent le nom d'Académies, sont :

1° En *Italie* : l'Académie des *Arcades* ou *Arcadiens*, société de poètes, fondée à Rome, en 1690.

L'Académie *del Cimento*, fondée à Florence, en 1657, surtout pour les sciences physiques.

L'Académie *della Crusca*, fondée à Florence, en 1582, a publié la 1<sup>re</sup> édition du grand dictionnaire italien, en 1612.

L'Académie des sciences de Turin a été fondée en 1759.

2° En *Allemagne* : l'Académie des curieux de la nature, fondée à Schweinfurt (Bavière), en 1652, a pris le nom d'Académie Léopoldine, depuis que Léopold I<sup>er</sup> s'est déclaré son protecteur, en 1677.

L'Académie des sciences, fondée à Vienne, en 1846, divisée en deux classes, les sciences histor. et philos., les sciences mathém. et natur., publie des comptes rendus remarquables.

L'Académie des sciences de Munich, fondée en 1759.

L'Académie royale des sciences de Berlin a été fondée en 1700, par Frédéric I<sup>er</sup>.

3° En *Suède* : l'Académie d'Upsal, fondée en 1710, pour l'étude des langues scandinaves.

L'Académie des sciences de Stockholm, fondée en 1729.

4° En *Danemark* : l'Académie royale des sciences de Copenhague, fondée en 1742 par Christian VI.

5° En *Russie* : l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, fondée en 1724, publie des Mémoires depuis 1728.

6° En *Espagne* : l'Académie royale espagnole, fondée à Madrid, en 1713, pour le perfectionnement de la langue.

L'Académie d'histoire, fondée à Madrid en 1758.

7° En *Portugal* : l'Académie royale des sciences de Lisbonne, fondée en 1779.

Les autres institutions de cette nature ont des noms particuliers ou sont appelées *Sociétés*, comme la Société royale de Londres, fondée à Oxford en 1645, et transférée à Londres en 1662.

**Académie.** — On désignait encore par ce mot, aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, un lieu où l'on se réunissait pour jouer, et surtout une école d'équitation; l'académie du Louvre, fondée par Pluvinel, écuyer de Henri IV, est restée célèbre jusqu'à la révolution.

**Académie**, circonscription administrative de l'Université en France. Il y a 16 académies, administrées par un recteur, assisté d'un conseil académique. Les chefs-lieux d'Académie sont : Aix, Besançon, Bordeaux, Caen, Chambéry, Clermont, Dijon, Douai, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, (Strasbourg), Toulouse. V. *Recteur, Université*.

**Acadie.** V. *Ecosse (Nouvelle-)*.

**Acajutla**, mauvaise rade, servant de port sur le Pacifique à la ville de Sonsonate; c'est par là que se fait le principal commerce de l'Etat de San-Salvador.

**Acamas**, fils de Thésée et de Phèdre, fut l'un des chefs grecs devant Troie.

**Acanthe**, v. de l'ancienne Chalcidique, sur l'isthme du mont Athos, colonie d'Andros, possédée par les Athéniens. — V. d'Egypte sur le Nil, au S. de Memphis. — V. de Carie, sur la presqu'île de Cnide.

**Acapulco**, v. du Mexique, dans l'Etat de Guerrero, à 280 kil. S. O. de Mexico, bon port sur l'Océan Pacifique, par 16°50'29" lat. N. et 102°6' long. O. La chaleur est étouffante; le climat très-malsain s'oppose à l'accroissement de la population, qui est de 4,000 hab. C'est d'Acapulco que partaient pour Manille et la Chine les galions espagnols; malgré sa décadence, le port fait encore assez de commerce.

**Acarie** (JEAN-PIERRE), conseiller à la Chambre des Comptes, fut l'un des membres du conseil des Seize, pendant la Ligue; il était boiteux, et fut tourné en ridicule dans la Satire Ménippée. Exilé de Paris par Henri IV, il mourut à Ivry en 1603.

**Acarmanie**, contrée de la Grèce centrale, bornée au

N. par l'Epire, à l'E. par l'Etolie, au S. et à l'O. par la mer Ionienne, au N. O. par le golfe d'Ambracie. Les villes princ. étaient Actium, Anactorium, Argos Amphilocheum, Olpæ, Limnæ et Stratos, siège de la confédération des tribus belliqueuses et grossières du pays. On y rattachait l'île de Leucade. — C'est un pays montagneux, renfermant quelques lacs, avec de vastes pâturages. L'Acarmanie avait environ 4,053 kil. carrés. Soumise à la Macédoine en 225 av. J. C., déclarée libre par les Romains en 196, parce que les Acarnaniens n'avaient pas contribué à la destruction de Troie, elle fit partie de la province d'Achaïe en 146. — Auj. elle forme avec l'Etolie une préfecture du royaume de Grèce, dont le chef-lieu est Missolonghi; les villes princ. sont : Urachori, Filokia, Vonitza et Lépante ou Naupacte. L'Acarmanie proprement dite, pays encore presque sauvage, se divise en deux parties distinctes, le Valtos (anc. Amphiloche), au N., et le Xéroméros au S. La population est de 121,700 hab.

**Acaste**, roi d'Iolcos, fils de Pélias, l'un des Argonautes. V. *Astydamie* et *Médée*.

**Acca Laurentia**, femme de Faustulus, éleva Romulus et Remus; suivant quelques traditions, sa mauvaise conduite lui avait fait donner le surnom de *louve*; de là la fable de la louve allaitant les deux enfants.

**Accaron** ou **Ekron**, v. des Philistins, près de la mer, au S. O. de Jamnia, où l'arche fut quelque temps déposée. Elle fit probablement partie de la tribu de Dan.

**Accensus**, appariteur attaché à Rome au service des consuls, préteurs, gouverneurs de provinces, généralement affranchi du magistrat. — Soldat surnuméraire, destiné à remplacer le légionnaire hors de service; plus tard, on forma des accensi un corps de troupes armées à la légère, ou même sans armes, formant la dernière ligne sur le champ de bataille. — Sous l'Empire, membre d'un collège de citoyens chargés d'entretenir les voies militaires.

**Acciaiuoli** (les), riche famille de Florence, devint puissante à Naples avec *Nicolas Acciaiuoli* (1310-1366), grand sénéchal dévoué à la reine Jeanne I<sup>re</sup>. Son neveu, *Rénier*, reçut de Marie de Bourbon, impératrice nominale de Constantinople, les seigneuries de Corinthe et de Vostitza; il s'en empara et réunit Sparte, Argos, Mégare, Athènes, à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Il prit le titre de duc d'Athènes. Après lui, cette principauté fut démembrée, et tomba définitivement au pouvoir des Turcs, en 1456.

**Accius**, mort vers 170 av. J. C., fils d'un affranchi, poète tragique latin, contemporain de Pacuvius. Horace, Ovide, Cicéron, Columelle, Quintilien ont fait l'éloge de l'élévation et de la force d'Accius. De courts fragments de ses ouvrages ont été recueillis par R. Estienne (*Fragm. poet. vet. lat.*, 1568, in-8°), et plus récemment dans les *Poetæ scenici Latinor.*, de Bothe, 1823, in-8°.

**Acco.** V. *Acre*.

**Accolti** (BENOÎT), né à Arezzo en 1415, mort en 1466, célèbre jurisconsulte, a publié : *De bello a christianis contra barbaros gesto, pro Christi sepulchro et Judæa recuperanda, libri tres*, récit de la première croisade, qui a pu inspirer le Tasse.

**Accolti** (FRANÇOIS), son frère (1417-1483), fut surnommé le *prince des jurisconsultes de son temps*. Il a laissé quelques livres de droit, la traduction de plusieurs homélies de S. Jean Chrysostome, etc.

**Accolti** (BERNARD), fils de Benoît, né en 1440, fut un poète si célèbre qu'on le surnomma l'*Unico Aretino* et qu'on accourait en foule pour l'entendre réciter ou improviser des vers. Il était estimé à la cour de Léon X. Ses poésies, écrites dans un style pénible, ne manquent pas de verve. Elles ont été publiées à Florence, 1513; à Venise, 1519.

**Accords** (Des). V. *Tabourot*.

**Accra** ou **Ankram**, port de Guinée, capitale du royaume de ce nom, soumis aux Achantis; 12,000 hab. Il y a quelques maisons d'Européens.

**Accurse** (FRANÇOIS), né à Florence, en 1182, mort à Bologne, en 1260, l'un des grands jurisconsultes du moyen âge, a continué la rénovation du droit romain, commencée au xii<sup>e</sup> siècle par Irnerius. Il a laissé la *Grande Glose*, compilation érudite des glossateurs des codes de Justinien. L'édition de Godefroy, Lyon, 1589, est en 6 vol. in-fol.

Son fils *François* (1225-1293) professa également à Bologne et eut, comme son père, une immense réputation.

**Accurse** (MARIE-ANGE), né à Aquila, en 1490, philologue aimé de Charles-Quint, a rassemblé un grand nombre de manuscrits précieux pour la bibliothèque du Vatican.

**Acène** (Ἀκείνα), mesure de longueur chez les Grecs, valant 10 pieds ou 3 m. 8 cent.

**Accrenza** (ACHERONTIA), v. de la Basilicate (Italie mé-



ridionale), près du Brendano, à 20 kil. N. E. de Potenza; archevêché; 5,000 hab.

**Acerra**, petite boîte carrée avec un couvercle, qui contenait l'encens et qu'un assistant du prêtre portait à l'autel, chez les Romains.

**Acerra** (ACERRÆ), v. de la Terre de Labour (Italie méridionale), à 15 kil. N. E. de Naples, au milieu de marais appelés le *Pantano dell'Acerra*, où règne la mal'aria; évêché; 8,000 hab.

**Acerræ** (auj. Pizzighittone), v. des Insubriens (Gaule Cisalpine), sur l'Adda, prise par Marcellus en 222 av. J. C.

**Accesines**, ancien nom du Tchenab.

**Accstes**, roi d'Acesta ou Segesta, en Sicile, accueillit Enée et fit ensevelir Anchise, son père, sur le mont Eryx, d'après Virgile, *Æn.*, liv. V.

**Acetabulum**, vase ou coupe remplie de vinaigre que les anciens plaçaient sur la table pour y tremper leur pain. — Gobelet employé par les escamoteurs qui exécutaient le tour de la muscade, très-usité chez les Grecs et les Romains.

**Achab**, roi d'Israël, fils d'Amri, a régné de 907 à 888 av. J. C. Ses crimes et ceux de sa femme Jézabel ont été racontés dans le 1<sup>er</sup> livre des *Rois*. Il éleva un temple à Baal, et combattit le roi de Syrie Ben-Adad, de concert avec le roi de Juda. Les prédictions d'Elie, les menaces de Michée, se réalisèrent; il fut percé d'une flèche devant Ramoth, et les chiens léchèrent son sang, là où Jézabel avait fait périr Naboth.

**Achæus** (V. HELLEN) a donné son nom à l'une des quatre tribus de la race hellénique, les *Achéens*. Ils étaient puissants, au temps de la guerre de Troie; ils dominaient dans la Laconie et l'Argolide, et Homère désigne souvent tous les Grecs par ce nom. Les Achéens émigrèrent ensuite dans le pays qui prit le nom d'Achaïe.

**Achæus**, poète tragique grec d'Érétrie, au v<sup>e</sup> siècle av. J. C. Il n'en reste que quelques mots dans les *Fragments des tragiques grecs* de Wagner, collect. Didot.

**Achæus**, après avoir bien servi les rois de Syrie, Séleucus et Antiochus III, prit le titre de roi, en Asie Mineure (219 av. J. C.), mais fut vaincu par Antiochus et décapité à Sardes, en 215.

**Achaïe**, contrée au nord du Péloponnèse, d'abord appelée Egialée (rivage), entre le golfe de Corinthe au N., l'Argolide au S. E., l'Arcadie au S., l'Elide au S. O. Elle avait 106 kil. de long sur 22 à 53 de large, et avec le territoire de Sicyone et de Phlionte, une superficie de 2,025 kil. carrés. C'était un pays peu fertile, arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau, avec un rivage bien découpé par la mer; mais les villes, n'ayant pas de débouchés pour le commerce, restèrent pauvres. Elle fut habitée par les Ioniens, puis par les Achéens, chassés de la Laconie et de l'Argolide, au xii<sup>e</sup> siècle av. J. C. Leurs douze villes formaient autant de petits États indépendants, faibles et longtemps obscurs; leur confédération très-ancienne, mais souvent ébranlée, ne devint importante qu'avec Aratus. Les principales étaient: Patræ, Ægium, Dyme, Egire, Pellène. V. *Achéenne* (ligue) et *Aratus*.

On nomme encore Achaïe:

1<sup>o</sup> La prov. romaine formée, après la destruction de la Ligue (146 av. J. C.), du Péloponnèse et de la Grèce centrale. Elle fut plus tard comprise dans le diocèse de Macédoine.

2<sup>o</sup> Une principauté, formée en 1205, après la 4<sup>e</sup> croisade, en faveur de Guillaume de Champlitte; elle comprenait le Péloponnèse, et les duchés d'Athènes et de Thèbes; elle fut possédée par la famille de Villehardouin, puis disputée par les princes angevins de Naples, qui ne purent la conserver. Elle se divisa en beaucoup d'États; l'Elide seule conserva le nom d'Achaïe sous la domination génoise; puis les Turcs s'en emparèrent.

3<sup>o</sup> Avec l'Elide, l'une des nomarchies ou préfectures du royaume de Grèce; chef-lieu Patræ; 150,000 hab.

**Achantis** ou **Aschantys**, peuple qui forme le plus grand empire de la Guinée, du rio S'-André au Volta, et du golfe de Guinée aux monts Sarga vers le nord. Outre l'Achantis proprement dit, au nord de la Côte d'Or, il comprend beaucoup d'États tributaires ou asservis, les pays d'Aquapim, d'Agoura, des Fantis, des Aminas, etc., les États d'Apollonia, d'Accra, de Dankara, d'Assin, de Coranza, etc. Des routes nombreuses conduisent, à travers d'épaisses forêts, vers la côte et vers le Takroun. Le sol est fertile, mais mal cultivé; l'or abondant. Les Achantis, noirs au nez aquilin, à l'œil étincelant, au visage ovale, sont industriels et braves, mais idolâtres et féroces; ils sont marchands d'esclaves et obéissent à un despote, qui réside à Coumassie. Les Anglais ont quelques relations avec ces peuples, dont

on évalue au hasard la population à 4,000,000 d'hab.

**Achard** (FRÉDÉRIC-CHARLES), né à Berlin, d'origine française (1754-1821), chimiste et naturaliste, a surtout popularisé la découverte du sucre de betterave dans le domaine de Kunern (Silésie), que le roi de Prusse lui avait donné.

**Achaz**, roi de Juda, fils de Joatham (737-723. av. J. C.), rétablit le culte de Baal, et, pour repousser les attaques de Phacée, roi d'Israël, et de Razin, roi de Syrie, appela contre eux Téglaath-Phalasar, roi d'Assyrie, qui les battit et força Achaz lui-même à lui payer tribut. Il mourut détesté et fut privé de la sépulture des rois.

**Achéenne** (Ligue). Les 12 villes de l'Achaïe, secouant le joug de la Macédoine, vers 281 av. J. C., rétablirent l'ancienne confédération, qui était dirigée par un *stratège*, des députés ou *démiurges* et un secrétaire. La ligue ne devint puissante que sous Aratus, qui y joignit Sicyone, puis la plus grande partie du Péloponnèse. Les Etoliens, Sparte, l'attaquèrent, et Aratus fut forcé d'appeler les Macédoniens contre Cléomène. Puis les Romains, par leurs intrigues, affaiblirent la ligue, vainement défendue par le patriotisme de Philopœmen et de Lycortas. Entraînés à la guerre par Critolaüs, Damocritus et Diccus, les Achéens furent vaincus à Scarpnée par Métellus, à Leucopetra par Mummius. Puis la ligue fut détruite par ce dernier après la prise de Corinthe (146 av. J. C.), et l'Achaïe eut le triste honneur de donner son nom à la Grèce réduite en province.

**Achéloüs** (auj. ASPRO-POTAMO) fleuve, tributaire de la mer Ionienne, entre l'Acarnanie et l'Étolie. Sur ses bords la fable place la mort du centaure Nessus.

**Achéloüs**, dieu du fleuve, fils de l'Océan et de Téthys, père des Sirènes, disputa vainement Déjanire à Hercule, qui lui arracha une de ses cornes, devenue la fameuse *corne d'abondance*.

**Achem**, royaume qui occupe le nord de Soumatra, jusqu'au pays des Battas et jusqu'au cap Diamant; il était bien plus puissant au xvi<sup>e</sup> s.; maintenant les Anglais le protègent contre les Hollandais. Les Achémois, mélange de Malais et de Maures, sont musulmans, industriels et possèdent une marine nombreuse; 2,000,000 d'hab. Les provinces sont gouvernées par des radjahs, qui payent tribut au sultan. Le pays est montagneux, fertile, surtout en riz, coton, bétail, etc.; on exporte de l'or, du poivre, du camphre, etc.

**Achem**, cap. du royaume, près de l'embouchure de la rivière d'Achem, au N. O. de Soumatra, est une réunion de nombreux villages, peuplés peut-être de 70,000 hab. Le sultan a le monopole du commerce avec Singapour, Batavia, Calcutta.

**Achem** (JEAN VAN), peintre allemand, de Cologne (1552-1615), élève de Jerrigh, habita longtemps l'Italie. Ses tableaux sont à Vienne et à l'église de la cour à Munich. Il a imité le Tintoret.

**Achéménides**, famille puissante de l'ancienne Perse, descendant d'Achémènes. Cyrus et Darius étaient de cette famille; les rois de Perse sont parfois désignés par ce nom.

**Achenau** ou **La Chenau**, aff. de gauche de la Loire, vient du lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure); 25 kil. de cours.

**Achenwal** (GODEFROY), né à Elbing (Prusse), 1719-1772, professeur de philosophie et de droit à Marbourg, puis à Gœttingue, peut être regardé comme le créateur de la statistique, dont il a même inventé le nom. Il a publié la *Constitution des royaumes et des États de l'Europe*.

**Achéron**. Ce nom a été donné par les anciens à plusieurs cours d'eau marécageux, en Campanie, en Égypte, en Épire, en Elide. Les poètes en ont fait un fleuve des enfers.

**Acherusia palus**, nom de plusieurs marécages, qui étaient, disaient les anciens, les bouches des enfers; — en Égypte, près de Memphis; — en Campanie (lac Fusaro); — en Épire; — en Thesprotie; — en Argolide, près d'Hermione.

**Achéry** (DOM JEAN-LUC D'), né à S'- Quentin, en 1609, mort en 1685, bénédictin de S'-Maur, vécut à S'-Germain-des-Prés, et se rendit célèbre par son érudition. Il a publié: *l'Épître attribuée à S. Barnabé*, 1645; *la Vie et les Œuvres de Lanfranc de Cantorbéry*, 1648, in-fol., avec de nombreux appendices; le *Catalogue des ouvrages ascétiques des Pères*, 1648, in-4; *la Vie et les Œuvres de Guibert de Nogent*, 1651; et surtout *Veterum aliquot scriptorum, qui in Galliarum bibliothecis latuerant, Spicilegium* (Glanures), 1655-1677, 15 vol.



in-4°, réimprimés en 1723, 3 vol. in-fol., précieux recueil de pièces du moyen âge rares et curieuses. Il a aussi composé une grande partie du *Recueil des Actes des saints de l'ordre de S<sup>t</sup>-Benoît*, publié par Mabillon.

**Acheul** (SAINT-), à 2 kil. d'Amiens (Somme), célèbre par son abbaye de S<sup>t</sup>-Benoît, et par un collège des jésuites sous la Restauration.

**Achill** ou **Eagle-Island**, île sur la côte occid. d'Irlande (comté de Mayo), a 56 kil. de circonférence et plus de 5,000 hab. Elle renferme d'assez hautes montagnes.

**Achillas**, général et ministre de Ptolémée Dionysios, fut l'un de ceux qui lui conseillèrent lâchement de faire périr Pompée fugitif (48 av. J. C.); il fut mis à mort par l'ordre de César.

**Achille**, fils de Pélée, roi des Myrmidons en Thessalie, et de Thétis, fille de Nérée, naquit à Phthie, sur la côte de Thessalie. Sa mère, en le trempant dans les eaux du Styx, l'avait rendu invulnérable, excepté au talon. Elevé par Phœnix et par le centaure Chiron, il fut conduit par Thétis, pour éluder de funestes oracles, chez Lycomède, roi de Scyros, et vécut déguisé au milieu des femmes. Ulysse le découvrit, et l'emmena contre Troie. Homère a raconté dans l'Iliade sa querelle avec Agamemnon, qui lui avait enlevé sa captive Briséis; après la mort de Patrocle, à qui il avait prêté ses armes, il le vengea, en tuant Hector, et vit le vieux Priam à ses genoux. Suivant les Homérides, au moment d'épouser Polyxène, fille de Priam, il fut percé au talon d'une flèche lancée par Paris, et mourut. Les Grecs lui élevèrent, dans la campagne de Troie, un vaste tumulus.

**Achille Tattius**, d'Alexandrie, écrivain grec du iv<sup>e</sup> s., fut évêque, composa une *Introduction astronomique aux Phénomènes d'Aratus*, et surtout un roman en 8 livres, *les Amours de Clitophon et de Leucippe*, assez intéressant, d'un style fleuri, mais qui sent trop le rhéteur. Il a été traduit en français par Clément de Dijon, 1800.

**Achillée**, général romain, se proclama empereur à Alexandrie en 292, s'y maintint cinq ans, fut pris par Dioclétien et livré aux lions.

**Achillini** (ALEXANDRE), de Bologne (1465-1512), philosophe et médecin anatomiste, disciple d'Averrhoës et des Arabes, versé dans la scolastique et commentateur d'Aristote, a l'un des premiers disséqué des cadavres.

**Achillini** (JEAN-PHILOTHÉE), son frère (1466-1538), fut un poète et un philologue distingué.

**Achillini** (CLAUDE), leur petit-neveu (1574-1640), philosophe, médecin, théologien, jurisconsulte, et surtout poète, a imité l'enflure de *Marini*, son ami, et a été comblé des dons de Richelieu.

**Achimélech**, grand-prêtre des Juifs, mis à mort par Saül.

**Achitophel**, conseiller de David, puis d'Absalon, les trahit tous deux et se pendit de désespoir.

**Achmet** 1<sup>er</sup> ou **Ahmed**, 14<sup>e</sup> sultan ottoman, fils et successeur de Mahomet III, en 1603, défendit les Hongrois contre Rodolphe II, mais soutint une guerre malheureuse en Asie contre le sopher de Perse, Abbas I<sup>er</sup>; il mourut en 1617, à 28 ans. Sous son règne, les Hollandais introduisirent en Turquie l'usage du tabac.

**Achmet II**, 21<sup>e</sup> sultan ottoman, frère et successeur de Soliman III, en 1691, laissa le pouvoir au vizir Kiuperli, qui fut battu à Salankemen par les Impériaux, 1691. Les Vénitiens prirent Chio et ravagèrent les côtes de l'Archipel. Il mourut en 1695, à 52 ans.

**Achmet III**, 23<sup>e</sup> sultan ottoman, frère et successeur de Mustapha II, en 1703, donna asile à Charles XII, après Poltava, et imposa à Pierre le Grand, vaincu sur le Pruth, le traité de Falksen (1711). Il reprit la Morée aux Vénitiens; mais, vaincu par Eugène à Péterwaradin (1716), il signa avec l'Autriche et Venise le traité de Passarowitz (1718). Il fut déposé par les janissaires en 1730, et mourut dans sa prison, en 1736, à 74 ans. Sous son règne, la première imprimerie fut établie à Constantinople.

**Achmim**. V. *Akhmym*.

**Achmouneim** (HERMOPOLIS MAGNA), v. de la Haute-Égypte, à 23 kil. de Minyeh; ruines magnifiques. V. *Hermopolis*.

**Achonry**, v. du comté de Sligo (Irlande), siège d'un évêché catholique, maintenant réuni à celui de Killala.

**Achradine** (L'). V. *Syracuse*.

**Achraf** ou **Echref**, v. du Mazandéran (Perse), près de la mer Caspienne, à 200 kil. N. E. de Téhéran, jadis belle et grande au temps d'Abbas I<sup>er</sup>; 15,000 hab.

**Achtyrka**, v. de l'Ukraine (Russie), dans le gou-

vern. et au N. O. de Kharkow, près de la rivière de ce nom; elle est entourée de remparts. Tissus de coton et de laine; 12,000 hab.

**Acidalic**, fontaine d'Orchomène en Bœotie, consacrée à Vénus et aux Grâces.

**Acigné**, village de l'arrond. et à 15 kil. de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur la Vilaine, autrefois marquisat; ruines d'un vieux château; 2,000 hab.

**Acilia**, famille plébéienne de Rome, a fourni quatre consuls, durant la république, et douze dans les trois premiers siècles après J. C. Il y avait plusieurs branches, entre autres les *Balbi*.

**Acilius Glabrio** (MANIUS), consul en 191 av. J. C., combattit Antiochus aux Thermopyles, prit l'Eubée, Héraclée, Lamia, marcha contre les Etoliens, échoua devant Naupacte, et, après s'être emparé d'Amphissa, revint triompher à Rome, où il bâtit un temple à la *Piété*; son fils le consacra et y plaça la statue d'or de son père, la première qu'on ait vue de ce métal en Italie.

**Acilius Glabrio**, consul en 70 av. J. C., porta une loi sur les concussionnaires.

**Acilius Glabrio**, consul en 91 ap. J. C., fut banni et mis à mort par Domitien.

**Acimincum**, v. anc. de la Basse-Pannonie, peut-être *Salankemen*.

**Acinaces**, poignard court et droit, dont se servaient les Mèdes et les Perses.

**Acincum** ou **Aquincum**, v. anc. de la Pannonie;auj. *Bude*.

**Aci-Reale**, v. de Sicile, près de la côte orientale, à l'embouchure de l'Aci, à 16 kil. N. E. de Catane; son port fait un commerce actif en vins, fruits, cire, etc. Evêché, citadelle. Aux environs, caverne de Polyphème et grotte de Galathée. 20,000 hab.

**Aciris**. V. *Agri*.

**Acis**. V. *Galathée*.

**Acitodunum**. V. *Ahun*.

**Acolhuacans** ou **Acolhués**, prédécesseurs des Aztèques sur le plateau de Mexico.

**Acomat** ou **Achmet-Giédiék**, grand-vizir de Mahomet II, prit la Crimée, fit une descente en Italie, combattit les Persans et fut étranglé par Bajazet II, en 1482.

**Acomat**, fils d'un prince de Transylvanie, se fit musulman parce que son père avait épousé sa fiancée, devint grand-vizir de Bajazet II et se montra toujours favorable aux chrétiens.

**Aconcagua**, le sommet le plus élevé des Andes du Chili (6,834 m.). Le Mapoca et le Rio Desaguadero en descendent.

**Aconcagua**, prov. du Chili, entre les prov. de Coquimbo et de Santiago, l'Océan et les Andes; coupée en deux par la rivière du même nom. Riches mines de cuivre. Pop. 120 à 130,000 hab. Les villes princip. sont: Illapel, Quillota ou San Martino de la Concha, et *San Felipe de Aconcagua*, le chef-lieu, à 145 kil. N. de Santiago; 10,000 hab.

**Aconzio** (JACQUES), philologue italien, né à Trente en 1492, se fit protestant, se retira en Angleterre, et dédia à Elisabeth le traité des *Stratagèmes de Satan*, plusieurs fois réimprimé, et traduit en français.

**Aconz-Kœver** (ETIENNE), né en Transylvanie, d'une noble famille arménienne, supérieur des Mekhitaristes de Saint-Lazare à Venise, où il mourut en 1824, a laissé une *Géographie universelle* en 11 vol. in-12; un *Traité historique de l'Ancien et du Nouveau-Testament* en 7 vol. in-8; la *Vie de l'abbé Mekhitar*, etc.

**Açores**, groupe d'îles dans l'Océan Atlantique, entre 36° 59' et 39° 44' de lat. N., 27° 35' et 33° 27' de long. O., à 800 kil. des côtes de Portugal. Les neuf îles principales sont: Sainte-Marie et Saint-Miguel au S. E.; Terceira, Saint-Georges, Graciosa, Fayal et Pico au centre; Corvo et Flores au N. O. Elles sont montueuses, volcaniques, très-fertiles, et exportent des grains, fruits, oranges, vins, miel, viandes salées, etc., surtout pour le Brésil, le Portugal, l'Angleterre, les pays du Nord. Découvertes définitivement par Cabral en 1432, colonisées par les Portugais, qui les nommèrent ainsi, à cause de leurs nombreux milans (*azor* en portugais), elles forment un gouvernement colonial, dont le chef-lieu est Angra; la superficie est de 2,581 kil. carrés, la pop. de 248,000 hab. V. *les noms de chaque île*.

**Acoris**, roi d'Égypte, mort en 374 av. J. C., combattit Artaxerxès II, roi de Perse, avec le secours d'Evagoras de Chypre et des Grecs, commandés par Chabrias.

**Acosta** (CHRISTOPHE), médecin et naturaliste portu-



gais, né à Mozambique, mort en 1580, a publié un ouvrage intéressant intitulé : *Tratado de las drogas y medicinas de las Indias orientales, con sus plantas*, Burgos, 1578, in-4°, traduit en italien, en latin, en français.

**Acosta** (JOSEPH), jésuite espagnol (1540-1599), a écrit une *Histoire naturelle et morale des Indes*, qui n'est pas sans mérite.

**Acquapendente**, v. de la sous-Préf. et au N. O. de Viterbe (Royaume d'Italie); évêché depuis 1650, cathédrale. Elle tire son nom d'une vaste cascade qui tombe du rocher où elle est bâtie; 5,000 hab.

**Acquaviva**, v. de la Terre de Bari (Italie mérid.), à 26 kil. S. de Bari; 6,000 hab.

**Acqui** (Aqua Statiellæ), chef-lieu d'arrondissement, dans la prov. et à 30 kil. S. O. d'Alexandrie (Italie), au confluent de l'Erro et de la Bormida. Evêché, belle cathédrale du XI<sup>e</sup> s.; eaux thermales sulfureuses, établissement royal des bains; soieries; vins; aqueduc romain. Elle est défendue par une citadelle. Victoire des Français sur les Autrichiens et les Piémontais en 1794; 8,000 hab.

**Acquit de comptant**. V. *Comptant*.

**Akra**, l'un des quartiers de Jérusalem.

**Acrabatène**, canton de la Judée, dans la tribu de Siméon. — Prov. de la Judée, à l'E., entre Jéricho et Sichem, l'une des deux toparchies de la Palestine.

**Acragas**, nom grec d'Agrigente et d'un ruisseau qui coulait au pied de ses murs.

**Acre**, mesure agraire, employée jadis en France, et valant un arpent et demi. Elle est usitée en Angleterre et vaut 40 ares 467; à Leipzig, elle vaut 55 ares, 398.

**Acre** ou **Saint-Jean-d'Acre** (*Acco* et *Ptolémaïs*), chef-lieu du livah d'Acre, dans l'eyalet de Saïda (Turquie d'Asie), par 32° 54' 55" lat. N. et 32° 46' 5" long. E., au pied du mont Carmel, entourée de trois côtés par la mer, défendue sur le quatrième par un fort. Son port étroit, presque comblé, fait encore un grand commerce du coton recueilli dans les plaines voisines; 8,000 hab. — *Acco* était une ville des Sidoniens, dans le territoire de la Galilée; elle devint florissante sous les Ptolémées, qui lui donnèrent le nom de Ptolémaïs. Prise par les Arabes en 636, par les croisés en 1104, par Saladin, puis par Richard et Philippe II, en 1191, elle reçut le nom de Saint-Jean-d'Acre de la magnifique église que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem y élevèrent. Ruinée par les Turcs en 1291, elle se releva au XVIII<sup>e</sup> s. sous le cheik Daher et le tyran Djezzar; elle résista à Bonaparte en 1799. Ibrahim-Pacha la donna en 1852 au vice-roi d'Egypte, Méhémet-Ali, qui en fit sa place d'armes dans la Syrie. Les Anglais la bombardèrent et la rendirent au sultan (4 nov. 1840).

**Acri**, bourg de la Calabre citérieure (Italie), à 20 kil. N. E. de Cosenza, sur le Mucone, dans un territoire très-fertile; 8,000 hab.

**Acrisius**, roi d'Argos, descendant de Danaüs, eut d'Eurydice une fille, Danaé, et fut tué par son petit-fils, Persée.

**Acritas** (auj. cap Gallo), cap situé à l'O. du golfe de Messénie.

**Acroceraunia** (cap *della Linguetta*), promontoire formé par l'extrémité des Acrocérauniens, sur la mer Adriatique.

**Acrocérauniens** (c.-à-d. cimes exposées à la foudre), monts qui forment la côte abrupte de l'Épire (auj. monts de la *Chimère*).

**Acro-Corinthe**, rocher situé près de Corinthe, qui portait l'ancienne *Acropole* et a encore des fortifications considérables.

**Acron**, roi des Céniniens, fut tué par Romulus, qui remporta ainsi les premières dépouilles *opimes*.

**Acron** (HELENIUS), scoliaste du IV<sup>e</sup> s., a laissé un commentaire sur les *Adelphes* de Térence, et surtout un *Commentaire d'Horace*, publié et imprimé à Milan, 1474, in-4°, et plusieurs fois reproduit.

**Acropole** (ville haute), nom donné à la citadelle de plusieurs villes, en Grèce et en Italie, renfermait les principaux édifices, les temples, les archives, le trésor public, etc. L'acropole d'Athènes, sur un roc élevé de 120 m. au-dessus de la ville, et large de 500 m. sur 150, contenait les Propylées, le temple de la Victoire, et sur le haut du plateau le Parthénon, avec les temples de Minerve Poliade et d'Erechthée. « On dirait un piédestal taillé tout exprès pour porter les magnifiques édifices qui le couronnaient. » (Chateaubriand.)

**Acropolite** (GEORGE), chroniqueur byzantin (1220-1282), fut logothète (ministre des finances) de Michel

Paléologue, abjura le schisme, au nom de l'empereur, au concile de Lyon, 1261, et écrivit une *Chronique de l'Empire*, suite de Nicéas, de 1205 à 1261. La meilleure édition est celle du Louvre, 1651, in-fol.

**Acrotatus**, fils de Cléomène II, roi de Sparte, au IV<sup>e</sup> s. av. J. C., alla combattre les Illyriens à Apollonie, puis Agathocle en Sicile, pour les Agrigentins; il périt dans une guerre contre Aristodème, tyran de Mégalopolis.

**Acrotatus**, son petit-fils, fut roi de Sparte, vers 268 av. J. C., après avoir défendu cette ville contre Pyrrhus.

**Acté**, presqu'île du mont Athos, dans la Chalcidique.

— Ancien nom de l'Attique.

**Acte d'Habeas corpus**. V. *Habeas corpus*.

**Acte du Test**. V. *Test*.

**Acte de navigation**, loi votée par le parlement anglais (9 oct. 1651) en faveur du commerce maritime de l'Angleterre. 1° Le commerce avec les colonies et le cabotage en Angleterre sont interdits à tout navire dont le propriétaire, le capitaine, les trois quarts des matelots ne sont pas anglais; 2° beaucoup de marchandises désignées ne peuvent être apportées que sur navire anglais; 3° les navires étrangers ne peuvent introduire que les produits du sol ou de l'industrie de leur pays. L'acte de navigation n'a été complètement aboli qu'en juin 1849.

**Acte d'uniformité**, loi votée par le parlement anglais (19 mai 1662), pour forcer par serment tous les ecclésiastiques à se conformer au livre de prières révisé par l'Église anglicane. Cet acte était surtout dirigé contre les presbytériens.

**Acte d'établissement**, loi votée par le parlement anglais (juin 1701), pour consolider la révolution de 1688. Elle excluait tout catholique de la succession au trône; après Guillaume III et sa belle-sœur, Anne, s'ils mouraient sans enfants, la couronne devait appartenir à Sophie, duchesse de Hanovre, et à ses descendants; aucun étranger ne pourrait remplir de fonctions publiques, etc.

**Acte constitutionnel**, constitution française publiée en 1793 par la Convention; elle ne fut jamais mise à exécution.

**Acte additionnel**, loi du 23 avril 1815, supplément aux Constitutions de l'Empire, promulguée par Napoléon I<sup>er</sup> au retour de l'île d'Elbe.

**Actes diurnaux** de Rome, espèce d'affiches publiques, qui contenaient le sommaire des principaux événements, les actes des assemblées et des tribunaux, les naissances, les décès, les jeux publics, etc.

**Actes des Apôtres**, livre du Nouveau-Testament, qui raconte les progrès du christianisme, depuis l'Ascension, jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome. Il a été écrit en grec par saint Luc. — Nom donné, par ironie, à un journal contre-révolutionnaire, publié depuis novembre 1789 jusqu'en octobre 1791; il fut alors interrompu par ordre de Louis XVI.

**Actes de foi**. V. *Auto-da-fé*.

**Acta Eruditorum**, le premier journal littéraire, fondé en Allemagne, en 1681, a duré jusqu'en 1776, et se compose de 117 volumes.

**Acta Sanctorum**, nom donné aux recueils des Légendes de saints; le plus célèbre est celui des *Bollandistes*. — V. *ce nom*.

**Actéon**, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre de Thèbes, fut changé en cerf par Diane irritée, et déchiré par ses chiens.

**Actiaques** (Jeux). Auguste renouvela, en souvenir de la victoire d'Actium, des jeux institués en l'honneur d'Apollon sur le promontoire de ce nom. Ils se célébraient tous les cinq ans, le 2 sept., à Actium et à Rome.

**Actium** (auj. *Azio*), v. d'Acarnanie, près du promontoire de ce nom, à l'entrée du golfe d'Ambracie, célèbre par la victoire d'Octave sur Antoine (2 sept. 51 av. J. C.). Auguste fit construire Nicopolis, en face, sur la côte d'Épire.

**Acton** (JOSEPH), irlandais d'origine, né à Besançon, en 1757, servit dans les marines de France, de Toscane et de Naples, devint premier ministre du roi Ferdinand IV, par la faveur de la reine Caroline, et, de concert avec l'ambassadeur anglais Hamilton, se rendit tristement célèbre par sa haine contre la France et par ses cruautés politiques. Il fut forcé de se retirer en Sicile (1805) et mourut en 1808.

**Actuarius** (JEAN, fils de Zacharie), ainsi nommé de son titre de médecin de la cour de Byzance, a vécu entre



le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> s. On ne connaît que ses compilations : *Methodus medendi*; de *Actionibus et affectibus spiritus animalis*, etc. Ses ouvrages ont été traduits en latin, Paris, Lyon, 1556, et dans le recueil de Henri Estienne, *Medicæ artis principes*.

**Actuarius**, vaisseau découvert, ayant au moins dix-huit rames, destiné à tous les services rapides; vaisseau de pirates. — Sténographe, qui recueillait les discours au sénat et dans les assemblées publiques. — Sous l'Empire, espèce d'intendant ou de commissaire des vivres pour les troupes.

**Actus**, mesure de longueur, chez les Romains, valait 100 pieds romains ou 35 m. 34 cent. L'*acte carré* était la moitié du *jugerum* et valait 12 ares 5 déc.

**Acunha** (CARILLO D'), archevêque de Tolède, se déclara contre Henri IV de Castille, et lui opposa successivement son frère Alphonse, 1463, et sa sœur Isabelle, 1468. Après la mort de Henri, 1474, il prit parti pour sa fille Jeanne, fut vaincu avec le roi de Portugal, Alphonse V, à la bataille de Toro, 1476, rentra en grâce, et mourut en 1482.

**Acunha** (ANTONIO OSORIO D'), évêque de Zamora, entra avec ardeur dans la *Sainte-Ligue des Comuneros* contre Charles-Quint, fut pris après la défaite de Villalar, en 1521, et exécuté comme rebelle.

**Acunha** (PEDRO BRAVO D'), gouverneur espagnol des Philippines, s'empara de îles Moluques en 1606, et mourut, peut-être empoisonné, la même année.

**Acunha** (CRISTOVAL D'), né à Burgos en 1597, missionnaire jésuite dans le Chili et le Pérou, fit un grand voyage sur le Napo et le fleuve des Amazones, en 1639. La relation curieuse qu'il publia à Madrid, 1641, in-4°, a été traduite en anglais, 1698, et en français par Gomberville, sous le titre de *Relation de la rivière des Amazones*, Paris, 1682, 4 vol. réunis en deux.

**Acunha** de Portugal. V. *Cunha* (Da).

**Acunha**. V. *Tristan* (Iles).

**Acusilaus**, historien grec d'Argos, vivait vers 490 av. J. C.; on a seulement quelques courts fragments de sa chronologie des rois d'Argos, réunis par Sturz, 1798, in-8°; ils se trouvent dans les fragments des hist. grecs de Ch. Müller (collect. Didot).

**Acuto** (MONTE), montagne des Apennins, près de Venosa et de Rionero (Basilicate), vers l'endroit où la chaîne se bifurque en deux grandes parties.

**Acuto** (JEAN) ou **Hawkwood**, chef de la célèbre compagnie blanche anglaise, au XIV<sup>e</sup> s., servit tour à tour les Visconti de Milan, Grégoire XI, Charles III de Naples, François I<sup>er</sup> de Carrare, Florence. Il eut pour rival le condottiere Jacques del Verme.

**Acyr**. V. *Azyr*.

**Adalbéron**, arch. de Reims et chancelier de France, sous Lothaire, Louis V, fut accusé de soutenir le parti des rois d'Allemagne. C'est lui qui décida surtout les seigneurs réunis à Senlis à choisir Hugues Capet pour roi. Il le sacra à Noyon (1<sup>er</sup> juillet 987), et mourut en janv. 990. On a conservé plusieurs de ses lettres.

**Adalbéron** (ASCÉLIN), évêque de Laon en 977, livra à Hugues Capet Charles de Lorraine, son rival, et l'archevêque de Reims, Arnould; il reçut pour récompense le comté de Laon. Il eut des démêlés fort vifs avec son métropolitain Gerbert, et a dédié au roi Robert un *Poème satirique* en 430 vers hexamètres, qu'on trouve dans le 10<sup>e</sup> vol des *Historiens de France*.

**Adalbert I**, duc de Toscane, de 847 à 890, et son fils **Adalbert II**, de 890 à 917, sont regardés comme la tige de la maison d'Este.

**Adalbert**, marquis d'Ivrée, père de Bérenger II, roi d'Italie, mourut en 930.

**Adalbert**, son petit-fils, fut associé au trône d'Italie par Bérenger II, en 950; il fut dépouillé avec son père par Otton I<sup>er</sup>, en 961, et se réfugia à Constantinople, suivant d'autres en France.

**Adalbert** (Saint), évêque de Prague, en 983, prêcha l'Évangile en Bohême et en Prusse; il y fut tué en 997.

**Adalbert**, archevêque de Hambourg et de Brême, parent de Henri III, légat de Léon IX dans les royaumes du Nord, fut le tuteur beaucoup trop indulgent de Henri IV, et gouverna l'Empire pendant sa minorité. Il mourut en 1072.

**Adalgise**, fils du dernier roi des Lombards, Didier, lutta contre Charlemagne à Vérone, 774, et dans le duché de Bénévent, où il fut tué, 778.

**Adalhard**, abbé de Corbie, cousin de Charlemagne (753-826), fut l'un de ses ministres, puis fut dis-

gracié par Louis le Débonnaire. Rétabli dans ses biens et ses honneurs, il fonda en Saxe le monastère de la Nouvelle-Corbie. Hinemar nous a conservé quelques extraits de son livre, *Libellus de ordine Palatii*, précieux renseignement sur le gouvernement de Charlemagne.

**Adalia**. V. *Satalieh*.

**Adaloald**, fils d'Agilulfe, roi des Lombards, de 616 à 629, tyrannisa ses sujets, perdit en partie la raison et mourut au moment où ils venaient de le déposer.

**Adam** (en hébreu, terre, limon), nom du premier homme, fait par Dieu à son image, le 6<sup>e</sup> jour de la Création, fut placé, avec Eve sa compagne, dans le jardin d'Eden, d'où sa désobéissance le fit chasser. Il fut le père de Caïn, Abel, Seth et d'autres enfants que la Genèse ne nomme pas; il mourut à 930 ans.

**Adam de Brême**, chanoine de cette ville en 1067, a secondé les missionnaires qui allaient convertir les pays Scandinaves, et, sur leurs rapports principalement, a écrit deux ouvrages très-importants pour l'histoire du Nord : 1<sup>o</sup> *Hist. ecclés. des églises de Hambourg, de Brême et des pays voisins du Nord*, de 788 à 1076; Helmstædt, 1670, in-4.; 2<sup>o</sup> *De situ Daniæ*, etc., Leyde, 1629.

**Adam de la Halle**, surnommé le *Bossu d'Arras*, à cause de son esprit, dit-on, trouvère du XIII<sup>e</sup> s., mort à Naples vers 1286, suivit Robert II d'Artois à la cour de Charles d'Anjou, et composa pour elle le *Jeu de Robin et de Marion*, comédie pastorale, publiée dans les *Mélanges de la Société des Bibliographes*; Paris, 1828. On a de lui, dans ce recueil, le *Jeu d'Adam ou du Mariage*; le *Congié d'Adam d'Arras*, publié dans Barbazan et dans les *Fabliaux* de Méon; c'est du roi de Sézile, dans le t. VII des *Chroniques nationales françaises* de Buchon; enfin des pièces de vers dans l'*Etat de la poésie française aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.* de Roquefort. Ce trouvère, l'un des fondateurs du théâtre français, composait lui-même la musique de ses pièces.

**Adam** (Maitre), **Adam Billaut**, poète-artisan, connu sous le nom de *Menuisier de Nevers*, mourut en 1662. Protégé par Richelieu et Condé, encouragé par Corneille, il acquit une sorte de réputation par ses vers incorrects, mais non pas sans verve et sans imagination. Il les publia en trois parties : *les Chevilles*, le *Vilebrequin* et le *Rabot*; Paris, 1644.

**Adam** (LAMBERT-SIGISBERT), de Nancy (1700-1759), sculpteur distingué, membre de l'Académie, restaura à Rome douze statues de marbre (la famille de Lycomède), trouvées dans le palais de Marius. On a de lui en France : le groupe de *Neptune et Amphitrite*, et *Neptune calmant les flots*, à Versailles; le groupe de *la Seine et la Marne*, à Saint-Cloud; *Saint-Jérôme*, à Saint-Roch, etc. — Son frère, NICOLAS-SÉBASTIEN (1705-1778), a longtemps travaillé avec lui. Il a laissé un *Prométhée dévoré par le vautour*, le *Martyre de sainte Victoire* (chapelle de Versailles), et surtout le tombeau de la reine de Pologne, femme de Stanislas (église de Bon-Secours, à Nancy).

**Adam** (ROBERT), né près d'Édimbourg (1728-1792), architecte célèbre, a contribué dans ses nombreuses constructions à modifier et améliorer le goût public, surtout pour ce qui concerne les ornements et les décorations intérieures. Son principal ouvrage est la *Description des ruines du palais de l'empereur Dioclétien à Spalatro*; Londres, 1764, in-folio. Il fut architecte du roi, député du comté de Kinross, et il a un monument à Westminster.

**Adam** (ALEXANDRE), recteur de l'université d'Édimbourg (1741-1809), latiniste et archéologue, a écrit de nombreux ouvrages d'enseignement, et surtout les *Antiquités romaines*, bon manuel publié en 1791, et traduit en allemand, en italien, en français; 1812, 2 vol. in-8°.

**Adam** (JACQUES), né à Vendôme en 1663, mort en 1735, fut précepteur, puis secrétaire des commandements du prince de Conti, aida l'abbé Fleury dans ses recherches historiques, lui succéda à l'Académie (1723), eut part à la traduction de l'*Histoire universelle* de J.-A. de Thou, 1734, 16 vol. in-4° et traduisit les *Mémoires de Montecuculli*, 1734, in-12.

**Adam** (JACQUES), graveur allemand, vivait à Vienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.; il a surtout exécuté les planches des gravures de la célèbre Bible peinte de Vienne.

**Adam** (ÉDOUARD-JEAN), chimiste de Rouen (1768-1807), a découvert un nouveau procédé pour distiller les vins et en fixer le titre de *spirituosité*, selon les besoins du commerce.

**Adam** (JEAN-LOUIS), pianiste célèbre, né dans le Bas-Rhin en 1760, mort en 1848, vint à Paris à dix-sept ans,



s'y fit connaître par deux symphonies d'un genre nouveau, fut aidé par Glück, et, nommé en 1797 professeur au Conservatoire, rédigea une méthode à l'usage des classes de piano, qui a eu le plus grand succès. Il a formé d'excellents élèves et laissé des sonates pour piano; des quatuors d'Haydn et de Pleyel arrangés pour le piano; des romances, etc.

**Adam** (ADOLPHE-CHARLES), musicien compositeur, né à Paris en 1803, mort en 1856, élève de son père, de Reicha et de Boieldieu, fut de bonne heure un compositeur fécond et populaire. Après avoir écrit beaucoup d'airs pour des vaudevilles et des opérettes, il débuta en 1829 par *Pierre et Catherine*, opéra en un acte. Parmi ses œuvres nombreuses, les plus remarquables sont : *le Chalet*, op. com. en un acte (1834); *le Postillon de Longjumeau*, op. com. en trois actes (1836); *le Bras-seur de Preston*, op. com. en trois actes (1838); *Giselle*, ballet en deux actes (1841); *la Jolie fille de Gand*, ballet en trois actes (1843); *le Diable à quatre*, ballet en deux actes (1845); *le Toréador*, op. com. en deux actes (1849); *Giralda*, op. com. en trois actes (1850), etc. Il a encore composé beaucoup de morceaux de piano, des cantates, deux messes solennelles (1847-1850), etc., des feuilletons de critique musicale dans *le Constitutionnel* et *l'Assemblée nationale*. Membre de l'Institut en 1844, il fonda en 1847 un troisième théâtre lyrique que ruina la révolution de 1848. Il fut nommé professeur de composition au Conservatoire en 1849. Le caractère distinctif de la musique d'Adam est la grâce facile et la fraîcheur spirituelle.

**Adam** (ALBERT), peintre de chevaux et de batailles, né à Nordlingen (1786-1862), suivit le prince Eugène dans la campagne de Russie, et depuis lors a retracé avec facilité et talent un grand nombre de sujets de batailles à la manière d'Horace Vernet, à qui on l'a comparé.

**Adam** (Pic d'), appelé HAMATEL par les indigènes, montagne de l'île de Ceylan, haute de 1,906 m., de forme conique, escarpée, couverte de forêts. Au sommet est un petit étang, source d'une rivière dont les eaux sont sacrées pour les bouddhistes; et, dans une pagode en bois, une pierre sur laquelle est une empreinte semblable à celle d'un pied gigantesque. C'est celui d'Adam ou de saint Thomas, selon les uns; mais, suivant les indigènes, celui de Bouddha, qui s'élança de là vers le ciel. La foule y accourt de l'Hindoustan et de l'Indo-Chine.

**Adam** (Pont d') ou de RAMA, longue ligne de rochers qui unit l'île de Ceylan à l'Hindoustan.

**Adama**, l'une des cinq villes détruites par le feu du ciel, près de la mer Morte, au temps d'Abraham, retrouvée par M. de Saulcy en 1850.

**Adamawa**, pays de l'empire des Fellatahs en Afrique, le plus au S. E.; limité vers le nord par le Bornou, il est traversé par le Benoué ou Tchadda, et le Faro. Le sol est montagneux et très-fertile; on y cultive le coton; le sorgho atteint jusqu'à trois mètres. Les Fellatahs conquérants ont établi dans toute la contrée l'esclavage sur une immense échelle. La capitale est Yola.

**Adams** (SAMUEL), né à Boston en 1722, mort en 1803, fut l'un des plus fougueux patriotes américains, se déclara l'un des premiers contre l'Angleterre, et dans le congrès se montra l'ennemi passionné des troupes régulières et de Washington. Gouverneur du Massachusetts, il se retira des fonctions publiques en 1797.

**Adams** (JOHN), 2<sup>e</sup> président des États-Unis, né dans le Massachusetts, en 1735, d'une ancienne famille de presbytériens, devint le plus habile, le plus savant et le plus riche des jurisconsultes américains. Membre du congrès dès 1774, ferme et modéré tout à la fois, il fut l'un des auteurs du préambule de la déclaration d'indépendance. Émule de Franklin, il vint servir son pays en France, en Hollande, et fut, avec lui, l'un des signataires de la paix de 1782. Il ne put obtenir de l'Angleterre la reconnaissance des grands principes du droit maritime, fut plus heureux en Prusse (1785), et revint en Amérique seconder Washington. Son livre, *Défense de la constitution des États-Unis*, et son éloquence dans le congrès de 1787, contribuèrent beaucoup au triomphe des whigs ou fédéralistes; nommé vice-président, le 4 mars 1789, réélu le 4 mars 1793, il seconda avec la plus grande intelligence la politique élevée de son ami Washington. Il eut l'honneur d'occuper sa place en 1797, malgré la vive opposition des républicains ou démocrates. Sa présidence fut troublée par une rupture momentanée avec la France, que termina le traité d'octobre 1800, par le mécontentement que causaient de nouveaux impôts devenus nécessaires, enfin par l'op-

position des démocrates, qui l'emportèrent, en faisant nommer Jefferson président (1801). J. Adams vécut dès lors dans une paisible retraite; et quand il mourut, en 1826, il avait eu le bonheur de voir la grandeur de son pays et son fils président de la république.

**Adams** (JOHN QUINCY), 6<sup>e</sup> président des États-Unis, fils aîné du précédent, né dans le Massachusetts en 1767, après avoir accompagné son père en Europe, fut ministre de la république à Berlin (1801). Rappelé par Jefferson, professeur au collège de Harvard, puis membre du sénat, il s'unit au parti des démocrates, fut plénipotentiaire des États-Unis au congrès de Vienne, ambassadeur à Londres, puis secrétaire d'État de l'intérieur en 1817. Il fut président de l'Union en février 1825, mais ne fut pas réélu. Jusqu'à sa mort (11 fév. 1848), il soutint chaleureusement la cause de l'abolition de l'esclavage, et l'un des premiers, en 1841, osa déposer une pétition demandant la dissolution des États-Unis.

**Adana**, l'un des 8 eyalets de l'Anatolie (Turquie d'Asie), au S. E., correspond à l'ancienne Cilicie. On y cultive surtout le coton, le sésame; les laines, la soie, les bois sont l'objet d'un assez grand commerce. Méhémet-Ali, dans ses luttes contre la Porte, s'en empara en 1832, mais fut forcé de l'évacuer en 1840. C'est un pays couvert par les ramifications du Taurus.

**Adana** (BATHNÆ), chef-lieu de ce gouvern., est une ville grande, bien bâtie, dans une belle position, sur le Seihoun, à 35 kil. de la mer. Commerce assez actif de grains, vins, etc.; 20,000 hab.

**Adanson** (MICHEL), né à Aix en Provence (1727), mort à Paris (1806), célèbre voyageur et botaniste, était d'origine écossaise. De bonne heure passionné pour les sciences naturelles, il alla passer cinq ans au Sénégal (1749-1754), et publia une partie des matériaux qu'il avait recueillis dans son *Histoire naturelle du Sénégal*, 1757, 1 vol. in-4<sup>e</sup>. Membre de l'Académie des sciences en 1759, il composa ses *Familles des plantes*, 1763, 2 vol. in-8<sup>e</sup>, livre remarquable, malgré ses bizarreries, dans lequel il voulait ramener à l'étude des rapports naturels. L'ascendant de Linné contribua pour beaucoup à le laisser dans l'oubli. Espérant la protection de Louis XV, il conçut le plan d'une immense encyclopédie d'histoire naturelle, en fit l'annonce gigantesque dès 1774, et rassembla les matériaux d'une œuvre qu'il était difficile de réaliser. Il ne publia qu'un petit nombre de mémoires, communiqués à l'Académie, et quelques articles dans le supplément de l'Encyclopédie. La révolution lui enleva ses ressources; quand il fut invité à venir prendre place à l'Institut, il répondit qu'il ne le pouvait, *parce qu'il n'avait pas de souliers*. Cuvier a prononcé son éloge en 1807, et dignement apprécié ses travaux et sa *Méthode universelle*, par laquelle il avait distribué le règne végétal en 58 familles, à l'aide de 65 systèmes artificiels distincts.

**Adar**, petite ville d'Afrique, résidence de l'iman du roy. de Harrar ou Hourrou, à l'E. du roy. de Choa (Abyssinie).

**Adar**, 12<sup>e</sup> mois de l'année sacrée des Hébreux, et 6<sup>e</sup> de l'année civile, correspondait à février et à mars.

**Adda** (ADDUA), affl. de gauche du Pô, descend du massif de l'Ortler par deux sources, qui se réunissent au-dessous de Bormio; il traverse la Valteline du N. E. au S. O., en arrosant Tirano, Sondrio, Morbegno; entre dans le lac de Como, en sort à Lecco, forme les petits lacs de Pescaronico, Olginate, Brivio; arrose Trezzo, Cassano, Agnadel, Lodi, Pizzighettone, et se jette dans le Pô près de Castelnuovo. Ses affluents sont : à droite, la Maira; à gauche, le Brembo et le Serio. Son cours est de 220 kil.; quoique rapide et profond, il est souvent guéable; c'est une ligne militaire importante, faible surtout au centre. — **Adda**, départ. du roy. d'Italie sous Napoléon I<sup>er</sup>, chef-lieu Sondrio.

**Adda** (Le comte FRANÇOIS D'), peintre milanais, mort en 1548, marcha sur les traces de Léonard de Vinci, et peignit sur bois des tableaux de cabinet.

**Addington** (HENRI), homme d'État anglais, né en 1755, mort en 1844, élevé avec W. Pitt, entra à la Chambre des communes en 1782, en fut l'orateur depuis 1789, succéda à Pitt comme chancelier de l'échiquier en 1801, et contribua à la conclusion de la paix d'Amiens (1802). Quand elle fut rompue, il fut attaqué comme ayant trop peu d'énergie et forcé de se retirer (1804). George III, qui l'aimait, le créa pair et vicomte Sidmouth. Il rentra aux affaires avec Fox et Grenville en 1806; puis fit partie du cabinet de lord Liverpool et de Castlereagh; à la mort de celui-ci (1822), il se retira définitivement et fut remplacé par R. Peel.



**Addison** (JOSEPH), littérateur anglais, né à Milston (Wiltshire) en 1672, mort en 1719, composa plusieurs poèmes latins, lorsqu'il était encore à Oxford, et obtint de Guillaume III, par la protection de Somers et d'Hallifax, une pension qui lui permit de voyager en France et en Italie. Un poème sur la victoire de Blenheim lui valut la place de commissaire des appels; dès lors il fut l'un des écrivains les plus actifs du parti whig. En 1706, il devint sous-secrétaire d'Etat, puis suivit en Irlande le vice-roi Warton. De concert avec Steele, son ami d'enfance, il publia *le Tatler* (Babillard), avril 1709, puis *le Spectateur*, mars 1711: ce journal, qui présentait un tableau critique des mœurs du temps, eut un succès immense en Angleterre et en Europe. Addison écrivit également dans plusieurs autres recueils: *le Guardian* (Tuteur), *le Franc Tenancier*, *l'Examineur whig*. En 1713, Addison fit jouer sa tragédie de *Caton*, « écrite, » dit Voltaire, avec l'élégance mâle et énergique de Corneille. » Elle fut applaudie, admirée, surtout par les whigs, dont elle flattait les sentiments; mais depuis elle a été trouvée languissante, sans mouvement, et n'est pas restée à la scène, malgré les mérites du style. Sa comédie du *Tambour*, quoique spirituelle, n'eut pas de succès en 1715. En 1717, il devint secrétaire d'Etat, mais se montra ministre incapable et ne put même prononcer un discours à la Chambre des communes. Son mariage avec l'orgueilleuse comtesse de Warwick ne fut pas plus heureux. C'est surtout dans ses essais sur la littérature, la morale et la politique, qu'Addison s'est montré sage moraliste et écrivain pur, élégant, noble, sans enflure. On a une belle édition de ses œuvres, Birmingham, 1761, 4 vol. in-4°. La plupart de ses ouvrages ont été séparément et plusieurs fois traduits en français.

**Addua**. V. *Adda*.

**Adel**, nom souvent donné à toute la côte d'Afrique, depuis l'Abyssinie jusqu'au cap Guardafui. Le pays d'Adel, moins étendu, est une région montueuse, aride, volcanique, qui se rattache à l'Abyssinie; il est occupé par les Danakyles, tribus nomades, qui pillent les caravanes allant du Choa à la mer; Tadjoura, sur la côte, est la seule localité à citer.

**Adelaar** (CORD-SIVERTSEEN), marin illustre, né à Brévig (Norvège), 1622-1675, servit sous Tromp en Hollande, puis combattit avec gloire pour Venise contre les Turcs, surtout en 1654. Il fut mis par les rois de Danemark, Frédéric III et Christian V, à la tête de la flotte danoise, qu'il réforma sur le modèle de la flotte hollandaise.

**Adélaïde**, v. de l'Australie, chef-lieu de la colonie de l'Australie méridionale; fondée en 1836 sur la côte orientale du golfe Saint-Vincent, par 136° 15' long. E. et 34° 58' lat. S., sur le Torrens, elle fait un grand commerce de laines, cuirs, salaisons, huile et fanons de baleine. Plus de 50,000 hab.

**Adélaïde**, île de l'Océan Antarctique, découverte en 1852 par Biscoë; c'est la plus occidentale du groupe des îles Biscoë.

**Adélaïde** (931-999), fille de Rodolphe de Bourgogne, épouse du roi d'Italie, Lothaire II, fut, après la mort de ce prince, persécutée par l'usurpateur, Bérenger II. Elle parvint à se réfugier au château de Canossa, appela à son secours le roi d'Allemagne, Othon I<sup>er</sup>, et devint son épouse en 951. Elle se distingua par sa charité et ses fondations pieuses; elle mourut dans le monastère de Seltz.

**Adélaïde**, femme de Louis II, le Bègue, fut la mère de Charles le Simple.

**Adélaïde**, fille de Humbert II, comte de Maurienne, fut la femme de Louis VI, et, après la mort du roi, épousa Matthieu de Montmorency; elle mourut dans l'abbaye de Montmartre, en 1154.

**Adélaïde** de France, fille aînée de Louis XV (1732-1800), ne se mêla des affaires publiques que pour faire nommer le comte de Maurepas ministre, et pour s'opposer à Calonne; elle quitta la France avec sa sœur Victoire, en 1791; et, plusieurs fois arrêtée, ne put continuer sa route que sur les ordres formels de l'Assemblée nationale. Les deux sœurs séjournèrent à Rome, puis à Naples. Forcées de fuir devant les Français, elles se réfugièrent à Trieste, où elles moururent.

**Adélaïde** (LOUISE-MARIE-EUGÉNIE), princesse d'Orléans, fille de Joseph d'Orléans et de L.-M.-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, née à Paris en 1777, élevée par M<sup>me</sup> de Genlis, fut forcée de se réfugier en Belgique, sous la protection de son frère, le duc de Chartres, en 1792. Elle le rejoignit à Schaffhouse en 1793, vécut auprès de

sa tante, la princesse de Conti, à Fribourg, en Bavière, enfin à Figuières en Espagne, où elle retrouva sa mère; puis réunie à son frère à Portsmouth, elle l'accompagna en Sicile. Elle revint en France (1814), et, après un dernier exil en Angleterre (1815), elle ne fut plus séparée de L. Philippe, qu'elle inspira souvent de ses conseils virils. Elle mourut en décembre 1847.

**Adélie**, l'une des terres désertes de l'Océan glacial antarctique, découverte par Dumont d'Urville, en 1840, par 66° 30' lat. S. et 136° à 142° long. E.

**Adelsberg**, col des Alpes d'Algau, qui renferme la route allant de Feldkirch sur l'Ill à Landeck sur l'Inn.

**Adelsberg**, col des Alpes Juliennes, qui fait communiquer Gorizia, Trieste et Fiume avec Laybach. Il est traversé par le chemin de fer de Vienne à Trieste.

**Adelsberg**, bourg de la Carniole (Autriche), au S. E. d'Idria, à 40 kil. S. O. de Laybach. Non loin se trouve la belle grotte de ce nom, qui a 8 kil. de longueur, et renferme des salles immenses, décorées de stalactites magnifiques, et remplies d'ossements fossiles.

**Adelung** (JEAN-CHRISTOPHE), érudit allemand, né en Poméranie (1745), mort à Dresde (1806), fut professeur à Erfurt, à Leipzig, puis bibliothécaire à Dresde. Parmi ses nombreux ouvrages de grammaire, de philologie et d'histoire, les plus importants sont: *Dictionnaire grammatical et critique du haut allemand*, Leipzig, 1774-1786; une *Grammaire allemande*; le *Magasin de la langue allemande*, 1782-84; et surtout son *Mithridate*, Berlin, 1806; c'est le tableau universel des langues avec le *Pater* en 500 langues ou idiomes. L'ouvrage a été continué par Vater. On lui doit encore une *Histoire des folies humaines*; un *Tableau de toutes les sciences, des arts et des métiers*, etc.

**Aden** (Golfe d'), partie du golfe d'Oman, resserrée entre l'Arabie et l'Afrique, avant d'arriver au détroit de Bab-el-Mandeb.

**Aden** (Adana), petite presqu'île au S. O. de l'Yémen (Arabie). Les Anglais l'ont prise en 1839 sur le sultan de Lahej. Le port d'Aden, par 12° 42' lat. N. et 42° 30' long. E., célèbre par son commerce dans l'antiquité et le moyen âge, ruiné par les guerres des Turcs et des Portugais, est redevenu l'une des stations les plus importantes de l'empire britannique. *Steamer-Point* est le rendez-vous des vapeurs de l'Inde, de la Chine, des Seychelles, de Maurice, de la Réunion. Aden, avec ses énormes fortifications, ses magnifiques citernes, sa garnison de 1,000 h., sa population de 25,000 hab., est un port qui commande l'entrée de la mer Rouge. On exporte du café, de l'aloès, de la nacre, des plumes d'autruche, etc.

**Adenez** ou **Adam** le Roi, trouvère du XIII<sup>e</sup> s., né dans le Brabant, protégé par Henri de Brabant et sa fille Marie, qui fut reine de France, a composé: le *Roman de Guillaume d'Orange*; celui de *l'Enfance d'Ogier le Danois*; *Cléomadès*; *Aymeri de Narbonne*; le *Roman de Pépin et de Berthe sa femme*, et *Buevon de Comarchis*. M. Paulin Paris a publié *Berte aus grans piés*, où l'on croit trouver quelque allusion aux malheurs de la reine Marie.

**Aderbaïdjan** ou **Azerbaïdjan** (Atropatène), prov. du roy. de Perse, à l'extrémité N. O., sur les frontières de la Turquie et des possessions russes; pays montueux, âpre et froid, qui renferme le lac d'Ourmiah, et de belles vallées. Mines de fer, de cuivre et d'argent; sel, sources salées. La cap. est Tauris; les villes princ. sont: Ourmiah, Maragha, Selmas, Khoï, Marend, Ardébil. La pop. est d'env. 700,000 hab., musulmans et arméniens. C'est la patrie de Zoroastre, le berceau du culte du Feu; il renfermait de nombreux volcans. Il forma un Etat indépendant sous les Atabeks, de 1156 à 1225, et ne fut incorporé à la Perse qu'au XVI<sup>e</sup> s.

**Aderno**, v. de la prov. et à 25 kil. N. O. de Catane (Sicile), au pied de l'Etna; on y voit quelques ruines de l'ancienne Adranum; 10,000 hab.

**Adhed Ledin Allah** ou **Ledinillah**, fut le dernier khalife fatimite d'Egypte. Prince faible, il se laissa gouverner par son vizir Schaour, qui appela sur l'Egypte les armes des chrétiens de Palestine et du sultan de Damas, Nouredin. Saladin, général de ce dernier, s'empara du pouvoir, fit reconnaître en Egypte le khalife abbasside de Damas, et resta maître du pays, après la mort d'Adhed, en 1171.

**Adhémar de Monteil**, évêque du Puy en 1061, prit le premier la croix au concile de Clermont (1095), fut nommé légat du pape, suivit Raymond de Toulouse jusqu'à Constantinople, et mourut de la peste, peu de temps après la défaite des Musulmans, près d'Antioche.



**Adherbal**, général carthaginois, vainqueur du consul Claudius Pulcher, en 249 av. J. C.

**Adherbal**, fils de Micipsa, roi de Numidie, partagea les États de son père avec Hiempsal, son frère, et Jugurtha, son cousin, qui bientôt l'attaqua, le dépouilla et le fit périr à Cirtha; 112 av. J. C.

**Adiabène**, la province la plus remarquable de l'ancienne Assyrie, au sud du mont Choatras, a donné son nom à un royaume tributaire des Parthes, qui comprenait la plus grande partie de l'Assyrie et fut soumis par Trajan. L'Adiabène retomba au pouvoir des Parthes, puis des Perses; les habitants, convertis au christianisme au commencement du III<sup>e</sup> s., furent cruellement persécutés par Sapor II.

**Adige** (Athesis), fleuve d'Italie, tributaire de l'Adriatique, est formé de trois sources: la 1<sup>re</sup> à l'O., l'Etsch, vient du col de Rescha, dans les Alpes Rhétiques, arrose Glürns, Prad, Méran, Burgstall; la 2<sup>e</sup> au centre, l'Eysach, descend du Brenner et reçoit à Brixen la 3<sup>e</sup> qui vient de l'E., du col de Toblach, dans les Alpes Carniques. L'Etsch et l'Eysach, réunis au-dessous de Botzen, forment l'Adige véritable, qui passe à Neumarkt et St-Michel, où la vallée se resserre entre le mont Braglio et le mont Baldo à l'O., les Alpes de Cadore et les monts Euganéens à l'E. Il passe à Trente, Calliano, Roveredo, Serravalle, Borghetto, laisse à droite Pastrengo et Bussolengo, tourne au S. E., en arrosant Vérone, où il a 100 m. de largeur, passe entre Magnano et Caldiero, à Ronco, Albaredo, Legnago, Carpi, tourne à l'E. par Castel-Baldo, et finit à travers des marais dans l'Adriatique, à Porto-Fossone. Il forme plusieurs dérivations, le canal Blanc, qui se termine à Levante; l'Adigetto, qui passe à Rovigo. Des canaux le mettent en communication avec le Bacchiglione au N. et le Pô au S. — Les affluents de l'Adige sont, à droite: la Nos et le Tartaro; à gauche, le Lavis, la Fersina, l'Alpon. Son cours est de 400 kil.

C'est la meilleure ligne qui couvre le Pô et l'Italie du côté de l'Allemagne; il est large, profond, rapide, facile à défendre. Il est navigable de Trente à la mer, déborde souvent malgré les digues et les canaux. — Il y eut dans le roy. d'Italie, sous Napoléon I<sup>er</sup>, le dép. de l'Adige, chef-lieu Vérone, et le dép. du Haut-Adige, chef-lieu Trente.

**Adighès**, l'une des branches de la famille Tcherkesse, à l'O. du Caucase; on dit que c'est la plus noble race du pays; leur constitution est aristocratique et libre; leur courage chevaleresque; leur religion est un mélange de christianisme, d'islamisme et de paganisme; les chefs ont été convertis depuis 80 ans à l'islamisme par le prophète Scheick-Mansour, pris par les Russes en 1791. On évalue leur nombre à 290,000. V. *Tcherkesses* ou *Circassiens*.

**Adis** ou **Ades**, ville de la province d'Afrique, dont la position est mal connue, près de laquelle Régulus battit les Carthaginois en 256 av. J. C.

**Adjémir**, ancienne principauté indienne du Radjepoutana, maintenant annexée à la province de Delhi; les Anglais l'ont occupée en 1818. — La capitale, *Adjémir*, est une grande ville, à 550 kil. S. O. de Delhi, dans une belle vallée entre le Gange et l'Indus, sur le Louny. Elle est fortifiée; c'est l'une des villes saintes de l'Hindoustan; elle a 12 kil. de tour et 50,000 hab. — A quelque distance on voit l'étang sacré de Pokhar et les superbes édifices en marbre blanc, construits par Akbar.

**Adjighur**, fort de l'Hindoustan, dans la province d'Allah-Abad, près de Pannah; c'est un ouvrage plein de grandeur et remarquable par ses sculptures, dit V. Jacquemont; il fut pris par les Anglais en 1809.

**Adler**, riv. de Bohême, affl. de gauche de l'Elbe, finit à Koeniggratz, après un cours de 84 kil.

**Adlerfeld** (GUSTAVE), né près de Stockholm en 1671, fut attaché au service de Charles XII, et périt à Poltava. Il avait écrit des Mémoires, qui ont été publiés en allemand et en français sous ce titre: *Hist. militaire de Charles XII, depuis 1700 jusqu'à la bataille de Poltava en 1709*; Amsterdam, 4 vol. in-12, 1740, et Paris, 1741. Le 4<sup>e</sup> vol. est d'un autre officier suédois.

**Adlersparre** (GEORGE, comte d'), 1760-1837, général suédois, servit sous Gustave III, prit une part active à la révolution qui renversa Gustave IV, fut comblé d'honneurs par le nouveau roi, mais se retira dès 1810, pour vivre dans la retraite. Il a publié en 1830 un ouvrage curieux, intitulé: *Documents pour servir à l'hist. de la Suède ancienne, moderne et contemporaine*.

**Admète**, roi de Phères en Thessalie, prit part à

l'expédition des Argonautes, et, suivant les fables grecques, reçut Apollon chassé du ciel. Sa femme Alceste se dévoua pour sauver ses jours.

**Adolphe de Nassau**, empereur d'Allemagne, n'était qu'un gentilhomme d'une famille illustre, mais pauvre et sans grands talents, lorsque les électeurs le nommèrent, pour l'opposer au fils de Rodolphe, Albert, en 1292. Il se mit à la solde d'Edouard I<sup>er</sup> contre Philippe le Bel; Boniface VIII lui défendit de prendre les armes. Il garda les subsides, acheta la Thuringe, fit une guerre malheureuse aux habitants qui ne voulaient pas le reconnaître, irrita l'Allemagne, et fut vaincu et tué par son rival Albert, à Gelheim, en 1298.

**Adolphe-Frédéric**, roi de Suède, né en 1710, arrière-petit-fils de Charles IX, fut d'abord évêque luthérien de Lubeck, en 1727, puis administrateur du duché de Holstein-Gottorp. A la mort de Frédéric de Hesse, en 1751, il fut reconnu roi, par l'influence de la Russie, en vertu de la convention d'Abo de 1743. Ami des arts et des sciences, mais faible, il eut à lutter contre les grands, qui dominèrent pendant tout son règne. Il laissa le trône à son fils Gustave III, en 1771.

**Adonai**, l'un des noms par lesquels les Hébreux désignaient Dieu, pour ne pas prononcer le nom terrible de *Jéhovah*.

**Adonias**, fils de David, se révolta deux fois contre Salomon, qui le fit périr, 1014 av. J. C.

**Adonis**, personnage de la mythologie grecque, d'une beauté remarquable, fut aimé par Vénus et tué à la chasse par un sanglier, qui cachait un dieu jaloux, Mars ou peut-être Apollon. Vénus obtint de Jupiter qu'il resterait seulement six mois auprès de Proserpine, et reviendrait dans l'Olympe, à ses côtés, le reste de l'année. On croit que cette fable n'est qu'une allégorie de l'hiver et de l'été; peut-être est-elle d'origine égyptienne; mais c'était surtout en Phénicie, à Byblos, qu'Adonis était adoré. De là son culte se répandit en Grèce, en Syrie, chez les Assyriens, les Babyloniens et les Perses; les Juifs le connurent. Les fêtes, appelées *Adonies*, se célébraient en grande pompe à Byblos, à Athènes, à Alexandrie, etc.; elles comprenaient deux cérémonies, l'une de deuil, pour déplorer la mort d'Adonis, l'autre d'allégresse, pour célébrer sa résurrection.

**Adonis**, pet. rivière de Phénicie, près de Byblos, dont les eaux se chargent périodiquement de sable rouge; on croyait que c'était le sang d'Adonis, et les fêtes commençaient alors.

**Adonisécdec**, l'un des rois de Chanaan que vainquit Josué, dans la journée où Dieu, sur la prière du chef des Hébreux, arrêta le soleil.

**Adoptants** ou **Adoptiens**, hérétiques en France et en Espagne au VIII<sup>e</sup> s., croyaient que J. C., comme homme, est seulement le fils adoptif de Dieu; leurs chefs étaient Félix, évêque d'Urgel, et Elipand, archevêque de Tolède, qui furent condamnés.

**Adorno**, nom d'une famille plébéienne de Gênes, qui a donné plusieurs hommes illustres à la république et lutta longtemps contre les Fregosi.

**Adorno** (ANTOINE), doge de 1384 à 1396, gouverna au milieu des troubles, engagea les Génois à se soumettre à Charles VI de France, fut nommé gouverneur de la ville et mourut peu après.

**Adorno** (PROSPER), doge en 1471, fut dépouillé et emprisonné par Galeas Sforza de Milan, et, après la mort de celui-ci en 1476, parvint à chasser les Milanais et à prendre le titre de *défenseur de la liberté génoise*. Mais bientôt, attaqué par les Fregosi et les Fieschi, il se réfugia à Naples, où il mourut en 1486.

Les autres doges de cette famille sont:

**Adorno** (GABRIEL); 1363-1371.

**Adorno** (GEORGES); 1413-1415.

**Adorno** (RAPHAEL); 1443-1447.

**Adorno** (BARNABÉ); 1447.

**Adorno** (ANTONIOTTO); 1527-1528.

**Adoua** ou **Adoueh**, capit. du roy. de Tigré en Abyssinie, est l'entrepôt du commerce entre l'intérieur du pays et la mer; peut-être 8,000 hab.

**Adour** (ATUR, ATURUS), fl. de France, descend du mont Tourmalet, arrose Bagnères-de-Bigorre dans la vallée de Campan, Tarbes; puis, tournant à l'O., passe à Aire, St-Sever, Dax, sépare les dép. des Landes et des Basses-Pyrénées, et se jette, à 5 kil. au-dessous de Bayonne, dans le golfe de Gascogne, par une embouchure que les sables rendent dangereuse. L'Adour débouchait jadis près du bourg de Vieux-Boucaut, à 36 kil. au N. de l'embouchure actuelle, qui fut pratiquée au XVI<sup>e</sup> s.



Il a 300 kil. de cours, est navigable depuis St-Sever, et déborde souvent. Ses affluents sont : à gauche, beaucoup de torrents, comme les deux Luy, le Gave de Pau, la Bidouze, la Joyeuse, la Nive; à droite, l'Arros, la Midouze.

**Adouse.** V. *Sahell* (Oued-).

**Adra** (Abdera), ville d'Espagne, à l'embouchure du rio Adra, dans la Méditerranée, dans la prov. et à 120 kil. S. E. de Grenade; exploitation de mines de plomb les plus riches de l'Europe; 10,000 hab.

**Adra**, nom d'un évêché *in partibus*; c'était probablement une ville de l'Arabie ancienne, près de Bostra.

**Adramites**, peuple arabe placé par les géographes anciens sur les bords de la mer Erythrée.

**Adramyttium**, *auj. Adramiti*, ville d'Eolide, dans la Grande-Mysie, fondée par les Athéniens sur un golfe auquel elle donnait son nom, à 120 kil. N. de Smyrne. — Adramiti est un petit port de commerce de 5,000 hab.

**Adrar**, oasis du Sahara occidental, à l'E. du cap Blanc d'Arguin, à 350 ou 400 kil. N. du Sénégal. Outre beaucoup de palmiers, on cultive dans l'Adrar le mil, le blé, l'orge et les pastèques. Les habitants sédentaires, tous marabouts, sont d'anciens Berbères, tributaires des tribus nomades du voisinage. Les princ. villes sont Ouadan, bien déchue; Chinguëty, au S. O., 4,000 hab., et Atar, à l'O., 2,500 hab.

**Adraste**, roi d'Argos, fut un des sept chefs qui suivirent Polynice devant Thèbes contre son frère Étéocle; seul il échappa à la mort. Dix ans plus tard, dans la guerre des *Epigones*, il perdit son fils et mourut de chagrin.

**Adresse** (SAINTE-), ville de la Seine-Inférieure, à 3 kil. du Havre, dans une belle situation; près de là sont deux phares remarquables.

**Adrets** (FRANÇOIS DE BEAUMONT, baron des), né en Dauphiné, 1513, se fit protestant pour se venger des Guises, et se rendit célèbre, dès 1562, par ses cruautés dans le Dauphiné. Il forçait ses prisonniers à se jeter du haut des tours sur les piques de ses soldats; et ordonnait à ses enfants de se baigner dans le sang des catholiques. Il se fit plus tard catholique, et mourut méprisé de tous les partis, en 1587. — Le village des *Adrets* est à 26 kil. N. O. de Grenoble.

**Adria** ou **Atria** (*auj. Atri*), ville du Picenum, sur une colline voisine de la mer, était considérée comme la capitale des Prétutiens. Adrien, qui y était né, suivant quelques-uns, l'embellit.

**Adria**, ville de la Polésine de Rovigo (Vénétie), à 20 kil. S. E. de Rovigo, sur le canal Bianco, dérivation du Pô, jadis sur la mer, dont elle est éloignée de 30 kil. Le climat est très-insalubre. Elle fait un assez grand commerce de grains, bétail et cuirs. On y a trouvé beaucoup de débris d'*Adria*, fondée par les Étrusques; elle a donné son nom à la mer Adriatique; 10,000 hab.

**Adriaenssens** (ALEXANDRE), le Jeune, peintre de l'école flamande, mort en 1685, eut de la réputation pour ses fleurs, fruits, vases de marbre et surtout pour ses poissons.

**Adriani** (JEAN-BAPTISTE), de Florence, 1513-1579, professeur d'éloquence à l'université, a écrit l'*Histoire de son temps*, de 1536 à 1574; Venise, 1587, 3 vol. in-4. Cette continuation de Guichardin servit à de Thou, qui le loue de son exactitude.

**Adriani vallum**, retranchement élevé par l'empereur Adrien au N. de la Bretagne, pour préserver la province des incursions des Calédoniens, du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne; ses ruines s'appellent *auj. Picts-Wall*.

**Adrianopolis.** V. *Andrinople*.

**Adriatique** (Mer), grand golfe de la Méditerranée, entre les côtes de l'Italie, de l'Illyrie, de la Dalmatie et de l'Albanie. Elle forme à l'O. le golfe de Manfredonia, au N. O. celui de Venise; les golfes de Trieste et de Fiume ou Quarnero sont au N., des deux côtés de la presqu'île de l'Istrie; les bouches du Cattaro sont sur la côte orientale. Le canal d'Otrante ou de Brindes l'unit à la mer Ionienne. Ses côtes sont basses, couvertes de lagunes au N. O.; plus élevées au S. O. et au N.; formées de rochers ou bordées d'îles (l'archipel illyrien) à l'E. La mer est plus salée que l'Océan; le flux est à peine sensible; la profondeur des eaux entre la Dalmatie et l'embouchure du Pô ne dépasse pas 50 m.; le fond de la mer est formé de calcaire et de couches de testacés. Les ports les plus remarquables sont : Otrante, Brindisi, Bari, Ancône, Venise et ses lagunes, Trieste, l'excellent mouillage de Muggia, Pirano, Quieto, Parenzo, Pola,

Fiume, la baie de Buccari, Zara, Sebenico, Trau, la baie de Salona, Spalatro, Gravoso, Raguse, les bouches du Cattaro, Antivari, Dulcigno, Alessio et Durazzo. Il y a eu, en 1806, le départ. de l'Adriatique, ch.-l. Venise, formé de l'ancien Dogado Vénitien, du Pô à l'Isonzo.

**Adrien** (PUBLIUS ÆLIUS), empereur romain, né à Rome d'une famille espagnole, en 76, perdit à dix ans son père, cousin germain de Trajan, qui fut l'un de ses deux tuteurs. Après une brillante éducation, qui lui fit donner le nom de *petit Grec*, *Græculus*, il fut tribun de légion sous Domitien, épousa Julia Sabina, petite-nièce de Trajan, et, protégé par l'impératrice Plotine, fut questeur, tribun du peuple, chef de légion, enfin consul. Lieutenant de Trajan dans la guerre contre les Parthes, il apprit sa mort à Antioche, en 117. La plupart croient que Plotine supposa une adoption en sa faveur. Reconnu sans difficulté, il abandonna les dernières conquêtes de Trajan au delà de l'Euphrate, et ne songea dès lors qu'à rétablir ou maintenir la paix dans tout l'Empire. Son règne fut un voyage perpétuel à travers les provinces, où il fondait des villes, élevait des temples, dictait des lois; où il allait contempler les merveilles des arts, les curiosités de la nature. Nous avons les médailles de vingt-cinq contrées qu'il parcourut. En Germanie, il rétablit la discipline militaire; dans la Bretagne, il construisit contre les Pictes une immense muraille du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne (*Vallum Adriani*); en Gaule, il fit élever une vaste basilique à Nîmes, peut-être les arènes d'Arles et l'aqueduc du Gard. Puis il parcourut l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les provinces d'Asie, construisant des monuments à Nicée, Nicomédie, Ephèse, Antioche; il passa l'hiver de 125 à Athènes, dont il fit une cité nouvelle, et où il accepta la charge d'archonte, etc. Il embellit Rome de monuments nombreux, comme le temple consacré à la Fortune de Rome, et le vaste mausolée qu'il avait fait construire à l'extrémité du pont Ælius; c'est aujourd'hui le pont et le château Saint-Ange. Son insatiable curiosité ne fut jamais satisfaite, et dans sa villa de Tibur il se plut à retracer les souvenirs de ses voyages et à rassembler les merveilles de ses Etats. Les incursions des Alains et des Sarmates furent repoussées; une terrible révolte des Juifs fut étouffée dans le sang, et la nouvelle Ælia Capitolina s'éleva sur les ruines de Jérusalem. Secondé par les plus habiles jurisconsultes, qui formaient son conseil, il modifia profondément l'administration, en établissant les quatre divisions ou ministères de la chancellerie impériale, les grandes charges de la cour, l'étiquette, etc. Il fit un très-grand nombre de lois, surtout en faveur des esclaves, placés sous la protection des magistrats, et l'*Édit perpétuel*, œuvre de Salvius Julianus (131), servit désormais de règle aux préteurs pour rendre la justice. Les provinces furent mieux traitées et plus heureuses. Adrien, sage législateur, bon administrateur, protecteur des arts, eut un amour-propre malheureux qui le rendait jaloux des artistes; c'est ainsi qu'il fit périr le grand architecte Apollodore; entouré de philosophes et superstitieux à l'excès; littérateur habile, mais préférant Ennius à Virgile, Caton à Cicéron, etc., Adrien eut surtout l'amour du paradoxe. Quadratus, évêque d'Athènes, lui présenta une apologie de la religion chrétienne; la persécution fut beaucoup moins violente qu'à d'autres époques, mais elle ne cessa pas, comme on l'a dit. On lui reproche sa passion pour cet Antinoüs, qu'il fit peut-être périr, et auquel il éleva, comme à un dieu, tant d'autels, de temples, de statues. Tourmenté par une cruelle hydropisie, il eut recours aux superstitions des mages, fit périr sa femme Sabine, qu'il méprisait depuis longtemps, son beau-frère Servien, etc.; lui-même mourut à Baïa, en 138, après avoir composé des vers traduits ainsi par Fontenelle :

Ma petite âme, ma mignonne,  
Tu t'en vas donc, ma fille? Et Dieu sache où tu vas!  
Tu pars seulette et tremblottante. Hélas!  
Que deviendra ton humeur folichonne?  
Que deviendront tant de joyeux ébats?

Après la mort d'Ælius Verus, il venait d'adopter Antonin.

**Adrien I<sup>er</sup>**, pape de 772 à 795, appela Charlemagne contre Didier, roi des Lombards, le nomma patrice de Rome, en reçut la confirmation des donations faites par Pepin au S.-Siège, et resta son ami. Il présida par ses légats au deuxième concile général de Nicée, en 787.

**Adrien II**, pape de 867 à 872, fit déposer le patriarche de Constantinople, Photius, et fut en lutte avec Charles le Chauve, que défendit vigoureusement Hincmar.



**Adrien III**, pape de 884 à 885, est le premier qui ait changé de nom, en prenant la tiare.

**Adrien IV**, pape de 1154 à 1159, est le seul Anglais qui ait obtenu la tiare. Nic. Breakspeare, après avoir mendié dans sa jeunesse, parvint à la papauté par son mérite. Frédéric I<sup>er</sup> lui livra l'hérésiarque Arnaud de Brescia, qui fut mis à mort; il fut couronné par lui à Rome. Adrien eut à lutter contre Guillaume II, de Naples, et fut forcé de le reconnaître roi. Une lettre hautaine, adressée à l'Empereur, et les réclamations du pape au sujet des biens de la comtesse Mathilde, allaient renouveler la guerre du sacerdoce et de l'Empire, quand il mourut. C'est lui qui donna à Henri II d'Angleterre l'autorisation d'envahir l'Irlande.

**Adrien V** (OTTOBONI DE FIESQUE) fut pape un mois, en 1276.

**Adrien VI** (ADRIEN-FLORENT), pape de 1522 à 1523, né à Utrecht en 1459, fut successivement professeur de théologie, doyen de l'église de Louvain, vice-chancelier de l'Université, précepteur de Charles d'Autriche, évêque de Tortose, cardinal. Régent d'Espagne pendant l'absence de son ancien élève devenu roi, il montra peu d'habileté et d'énergie pendant la révolte des *Comuneros*. Successeur de Léon X, il fut simple dans ses mœurs et ami des savants, charitable et austère; mais il ne put rétablir la paix entre Charles-Quint et François I<sup>er</sup>, et mourut peu regretté des Romains, parce qu'il était faible et surtout étranger.

**Adrien**, dernier patriarche de Russie, mort en 1702. Il avait eu le courage, au milieu des massacres causés par la révolte des Strélitz, d'implorer solennellement la grâce des coupables. Le tzar Pierre abolit après lui le patriarcat.

**Adrumète** ou **Hadrumentum** (auj. ruines près de Sous), au S. E. de Carthage, sur un golfe de la mer d'Afrique, fondée par les Phéniciens, fut la capitale de la Byzacène. Agathocle la prit en 310 av. J. C.; Annibal en fit sa place d'armes en 202, et César y débarqua dans la guerre d'Afrique.

**Aduatiques** ou **Atuatiques**, peuple de la Gaule, reste des Cimbres et des Teutons, laissés parmi les Belges à la garde des bagages. Ils habitaient entre les Eburons et les Nerviens, près du confluent de la Sambre et de la Meuse. César prit leur ville, *Aduaticorum oppidum* (peut-être Namur), et vendit comme esclaves les habitants. Il y avait chez les Tongres une forteresse, *Atuatuca*, qui plus tard prit le nom de Tongres.

**Adule**, *Adula* ou *Adulas mons*, où les anciens plaçaient la source principale du Rhin; suivant les uns, à l'est du Saint-Gothard, plus probablement vers le Splügen dans les Alpes centrales.

**Adulis** (auj. Arkiko ou Zoulla), port de l'ancienne Ethiopie, sur un petit golfe du même nom dans la mer Rouge (auj. Goubèt Kafr ou Azoulèh); il était l'entrepôt du commerce entre l'Ethiopie et l'Arabie. On a trouvé à Arkiko l'inscription connue sous le nom de monument d'Adulis; elle comprend deux parties: 1<sup>o</sup> les titres et les principales actions de Ptolémée Evergète; 2<sup>o</sup> une liste de peuples soumis par un prince abyssin, qui très-probablement vivait au iv<sup>e</sup> siècle, et a fait écrire en grec ce monument de ses exploits. Cosmas Indicopleustès a copié au vi<sup>e</sup> s. les deux parties de l'inscription. Salt a découvert à Axum une inscription qui paraît être le double de la seconde partie.

**Æa**, ville ancienne de Colchide, sur le Phase, capitale du roi *Ætès*, le père de Médée, fut jadis un entrepôt du commerce de l'Orient. Sésostris, disent les traditions, y laissa une colonie d'Egyptiens.

**Æbudæ**, îles situées au N. de l'Ecosse, mal connues des anciens, probablement les Hébrides.

**Æbutia gens**, l'une des grandes familles plébéiennes de Rome; de la branche Elva sortirent plusieurs consuls.

**Ædes**, nom des poètes grecs de l'âge héroïque et de l'époque homérique, d'un mot grec qui signifie *chantres*.

**Ædui**. V. *Eduens*.

**Æga**. V. *Ega*.

**Ægades**. V. *Egades*.

**Ægæ** ou **Eges**, ville de l'ancienne Macédoine, au N. O. de Pella, appelée aussi Edesse. — Ville d'Achaïe, sur le golfe de Corinthe, appelée aussi *Ægira*.

**Ægialus**. V. *Egialée*.

**Ægidius**. V. *Egidius*.

**Ægila**, ville de Laconie, célèbre par un temple et des mystères de Cérès.

**Ægimurus**, île près de Carthage.

**Ægitna**, cap. des Oxybiens (Gaule ancienne), sur la côte

de la Méditerranée, est probablement aujourd'hui Cannes.

**Ægium** (auj. Vostitza), ville très-ancienne sur le golfe de Corinthe, devint la principale ville de l'Achaïe, au temps d'Aratus. Les députés de la ligue se réunissaient dans un bois voisin.

**Ægos Potamos** (le fleuve de la Chèvre), petite rivière de la Chersonèse de Thrace, tributaire de l'Hellespont. A son embouchure Lysandre détruisit la flotte athénienne, en 405 av. J. C.

**Æken** (JÉRÔME VAN), dit **Bos** ou **Bosch**, peintre hollandais de Bois-le-Duc (1450-1516), eut une grande réputation, comme peintre d'histoire, par son coloris vigoureux et ses belles draperies. Ses œuvres sont surtout à Madrid, à Berlin, à Anvers.

**Ælana**. V. *AKKADA*.

**Ælia Capitolina**, nom donné à Jérusalem rebâtie par Ælius Adrien, qui y éleva un temple à Jupiter Capitolin.

**Æmilia gens**, famille patricienne de Rome, qui remontait, dit-on, à Æmilius, fils d'Ascagne, et se divisait en deux branches, les *Mamercus*, qui ont formé les Paulus et les Scaurus; les *Lepidus*. Elle a produit beaucoup d'hommes célèbres. V. *Emilie*.

**Æmilia**, nom de l'une des tribus de Rome.

**Æmilia**, l'une des dix-sept provinces de l'Italie sous les derniers empereurs, entre le Pô et l'Apennin, dans le diocèse d'Italie; la métropole était Plaisance.

**Æmilia**, voie romaine qui conduisait de Rome en Ligurie, par Pise.

**Æmona** (LATBACH), colonie romaine dans le pays des Carnes, en Illyrie, fut le chef-lieu d'un canton qu'on rattacha à la Vénétie italienne sous les empereurs.

**Ænaria**, **Pithecura** ou **Inarimé**,auj. Ischia, île sur la côte occidentale de l'Italie, au S. O. de Cumes, qui y envoya une colonie. Typhée, selon la Fable, foudroyé par Jupiter, était étendu sous l'île et l'agitait.

**Ænésidème**, philosophe pyrrhonien, de Gnosse, enseigna la philosophie à Alexandrie, vers l'an 50 av. J. C. Il avait composé huit livres de la *Philosophie sceptique*, dont Photius a conservé quelques fragments.

**Ænos** (auj. Enos), au S. E. de l'embouchure de l'Illyrie, sur la côte de Thrace, colonie de Cumes d'Eolide, prétendait remonter à Enée; près de là on montrait le tombeau de Polydore, fils de Priam.

**Ænus**, nom ancien de l'Inn.

**Æpinus** (FRANÇOIS-MARIE-ULRICH-THÉODORE), physicien, né à Rostock (Mecklembourg), 1724-1802, fut professeur à S<sup>t</sup>-Petersbourg et s'occupa surtout de l'électricité. On lui attribue le condensateur électrique et l'électrophore; on a de lui: *Tentamen theoriæ electricitatis et magnetismi*, 1759, traduit et abrégé par Haüy, 1787; et *Réflexions sur la distribution de la chaleur sur la surface de la terre*, traduites en français, 1762.

**Ærarium**, nom du trésor public à Rome; il était déposé dans le temple de Saturne.

**Æerschot**, v. du Brabant méridional (Belgique), sur le Demer, à 55 kil. N. E. de Bruxelles, capitale d'un comté qui fut érigé en duché (1533), en faveur de la maison de Croy, et qui appartint ensuite à la maison d'Arenberg; 4,000 hab.

**Æerschot** (Duc d'), seigneur illustre du xvi<sup>e</sup> s., nommé par Philippe II chevalier de la Toison d'or et membre du conseil d'Etat des Pays-Bas, resta d'abord fidèle au roi d'Espagne, combattit plus tard de tout son pouvoir l'influence de Guillaume d'Orange, fit choisir par les Etats l'archiduc Mathias comme souverain; puis, dégoûté des factions, se réconcilia avec Philippe II en 1579, et alla mourir à Venise en 1595.

**Ærtsen** (PIERRE), peintre hollandais d'Amsterdam (1519-1575), fut célèbre comme peintre de genre et d'histoire; malheureusement ses principales œuvres ont été détruites.

**Æsis** (Esi ou Esino), riv. de l'Italie, qui se jette dans la mer Adriatique et séparait le Picenum de l'Ombrie.

**Æsopus** (CLODIUS), célèbre acteur romain, contemporain de Roscius, vers 80 av. J. C., donna des leçons d'action oratoire à Cicéron, étala un grand luxe, ainsi que son fils, et laissa cependant en mourant d'énormes richesses, mais non pas 160,000 talents, comme on l'a répété, ce qui aurait fait au moins 800,000,000 de fr.

**Æthalla**. V. *Ilva*, *Elbe* (île d').

**Æthiopia**. V. *Ethiopie*.

**Ætius**, général romain et patrice, né en Mœsie, d'origine barbare, parvint à exercer une grande influence chez les Huns et les Goths, en amena 60,000 pour soutenir l'usurpateur Jean, en Italie (424), se réconcilia avec Valentinien III et sa mère Placidie. Sa ri-



valité avec le comte Boniface fut fatale à l'Empire. Mais en Gaule, le patrice déploya les plus grands talents pour combattre les Wisigoths, les Burgondes, les Francs. Il sut les réunir aux dernières légions romaines contre Attila, le repoussa d'Orléans, le vainquit dans les *champs Catalauniques* (451), et mérita le titre de *dernier des Romains*. Il excita la jalousie du lâche Valentinien, qui l'assassina lui-même en 454.

**Aëtius**, médecin grec, d'Amide en Mésopotamie, vécut au v<sup>e</sup> et au vi<sup>e</sup> s. à Alexandrie et à Constantinople. Il a laissé une compilation savante (*Tetrabiblos*) en 16 livres, dans laquelle il a copié Galien, Dioscoride et Oribase. Elle n'a pas encore été publiée entièrement en grec; mais Cornarius et Montanus l'ont traduite en latin, Bâle, 1513-1532. Selon Boerhaave, cet ouvrage doit être pour le médecin ce que les Pandectes sont pour le jurisconsulte.

**Ætna**. V. *Etna*.

**Ætolia**. V. *Etolie*.

**Afer** (DOMITIUS), né à Nîmes, 16 av. J. C., le plus grand orateur de son temps, suivant Quintilien, son élève; mais servile et artificieux, il a mérité les jugements sévères de Tacite. Il fut consul sous Caligula, et mourut en 59 ap. J. C.

**Aff**, riv. de France, affl. de gauche de l'Oust, vient de la forêt de Paimpont (Ile-et-Vilaine), sert de limite au Morbihan, passe à Guer et à Gacilly; cours de 50 kil.

**Affre** (DENIS-AUGUSTE), archevêque de Paris, né à Saint-Rome de Tarn, en 1793, fut conduit par son oncle, Boyer, au séminaire de Saint-Sulpice, dont il était directeur. Professeur de philosophie au séminaire de Nantes, puis à Saint-Sulpice, chargé de l'enseignement du dogme, il devint grand-vicaire de l'évêque de Luçon, en 1821, de l'évêque d'Amiens, en 1823, et chanoine titulaire du diocèse de Paris en 1834. Coadjuteur de l'évêque de Strasbourg en 1839, il fut nommé, comme successeur de M. de Quélen, à l'archevêché de Paris, en 1840. Charitable, ferme, dévoué, il voulut ranimer les études ecclésiastiques et fonda l'école des Carmes. Au mois de juin 1848, cherchant généreusement à arrêter l'effusion du sang, il se rendit au milieu des barricades, à l'entrée du faubourg Saint-Antoine, et tomba frappé d'une balle. Il mourut, trois jours après, 27 juin, à l'archevêché, et l'Assemblée nationale rendit un hommage solennel à la mort saintement héroïque de l'archevêque. Il était remarquable comme écrivain; outre ses mandements, ses lettres pastorales et beaucoup d'articles dans *l'Ami de la religion*, il a publié : *Traité de l'administration temporelle des paroisses*; *Traité des écoles primaires*; *Essai critique et historique sur l'origine, le progrès et la décadence de la suprématie temporelle des papes*; *Traité des appels comme d'abus*; *Introduction philosophique à l'étude du christianisme*; *Nouvel essai sur les hiéroglyphes égyptiens*, etc.

**Affrique** (SAINT-), chef-lieu d'arrond. de l'Aveyron, à 75 kil. S. E. de Rodez, par 0° 33' long. O. et 43° 57' lat. N., sur la Sorgue. Fabriques de draps, tanneries; commerce de laines et de fromages de Roquefort. C'était l'une des principales places des calvinistes; assiégée par le prince de Condé, elle fut prise et démantelée par Louis XIII, en 1629; 7.046 hab.

**Affry** (LOUIS-AUGUSTIN-PHILIPPE, comte d'), né à Fribourg, en 1743, mort en 1810, s'éleva en France jusqu'au grade de lieutenant général, se retira dans sa patrie, après le 10 août 1792; prit une part active à la réorganisation de la Suisse, fut nommé premier landamman après l'acte de médiation de 1803, et plus d'une fois fut envoyé à Paris comme député de la Confédération.

**Afghanistan**, pays de l'Asie, occupe le N. E. du plateau de l'Iran ou Perse; il est borné au S. par le Béloutchistan; à l'O. par le désert Salé et le désert de Kerman, qui le séparent de la Perse; au N. par la chaîne de l'Hindou-Koh, qui le sépare du Turkestan; à l'E. par le Sind et la chaîne des monts Soliman, qui le séparent de l'Hindoustan. C'est un plateau élevé, généralement incliné vers l'O., arrosé par des cours d'eau sans écoulement, comme le Helمند; la partie N. E. de l'Afghanistan est arrosée par le Kaboul, affluent du Sind; le sol est fertile en froment, maïs, riz, tabac, lin, garance; les moutons font la richesse des tribus de pasteurs. Il correspond aux pays appelés par les anciens Drangiane, Arachosie, Arie, Paropamisade, Inde citérieure. — Les Afghans, qui se nomment eux-mêmes *Pouchtaneh*, sont farouches et belliqueux; ils ont été successivement soumis, malgré leur bravoure, par les maîtres de l'Iran; ont un instant conquis la Perse en

1722; puis, vaincus par Nadir-Schah, se soulevèrent à sa mort, et formèrent, en 1747, sous Ahmed-Schah, un empire éphémère, qui s'étendait jusqu'à Delhi et jusqu'à Balk. Les guerres civiles des tribus, les intrigues de l'Angleterre et de la Russie, ont amené le démembrement de cet empire au xix<sup>e</sup> s.; l'Afghanistan ne comprend plus que les trois roy. de Kaboul, de Kandahar et de Hérat. Les Afghans sont musulmans sunnites, mais très-relâchés; leur langue, le *pouchtou*, se rapproche du persan. Ils se divisent en quatre tribus princip. les Ghildjis, les Berdouranis, les Youssouf-Zais et les Douranis, qui sont les plus nombreux et les plus puissants. Les Afghans sont au nombre de 7 à 8 millions. — V. *Kaboul, Kandahar, Hérat*.

**Afium-Kara-Hissar**, dans l'eyalet de Khoudavendgiar, en Asie Mineure (Turquie d'Asie), à 70 kil. au S. de Koutaieh, près des sources de plusieurs affl. du Méandre. On cultive l'opium aux environs, comme l'indique son nom (forteresse noire de l'opium); évêché grec; rendez-vous des caravanes qui se dirigent vers l'Asie intérieure. Les villes anciennes de *Celænæ*, *Apa-mea Cibotos* et *Synada* s'élevaient vers le même lieu; 50,000 hab.

**Afragola**, v. de l'Italie, à 40 kil. N. E. de Naples, fabriques de chapeaux; 12,000 hab.

**Afrancesados** ou **Josephinos**, noms des partisans de la France et du roi Joseph, en Espagne. Poursuivis par Ferdinand VII, ils n'obtinent qu'en 1820 une amnistie incomplète.

**Afranius** (LUCIUS), poète comique latin, vivait vers l'an 100 av. J. C.; il peignit les mœurs romaines, contrairement à Plaute et à Térence. Le *Corpus poetarum* de Maittaire contient quelques-uns de ses fragments.

**Afranius** (LUCIUS), partisan de Pompée, lui dut son élévation au consulat, en 60 av. J. C., fut son lieutenant en Espagne, ne put résister à la fortune de César et alla rejoindre son général à Pharsale. Après Thapsus, il fut livré à César et périt, peu après, 47, dans une sédition.

**Africa**. V. *Mahadia*.

**Africanus** (SEXTUS JULIUS), historien grec, né à Emmaüs de Palestine, vivait au III<sup>e</sup> s. On croit qu'il était encore païen, quand il écrivit un ouvrage en 24 livres, intitulé *Cestes*, c.-à-d. ceinture de Vénus, où il traitait de l'art militaire, de la médecine, de l'agriculture; il n'en reste que quelques fragments, insérés dans les *Mathematici veteres* de Thévenot. Il était chrétien, quand il composa un grand ouvrage, la *Chronographie*, en 5 livres, depuis la création jusqu'à l'année 221. L'*Épître* d'Eusèbe n'a fait que l'abrégé; quelques fragments sont disséminés dans Syncelle, Cédrenus, Théophane, etc.

**Afrique** (Africa, Libya), l'une des cinq parties du monde, est une presqu'île de 29,000,000 kil. car., tenant à l'Asie par l'isthme de Suez, désert de 100 kil. de longueur. La Méditerranée la sépare de l'Europe au N. et la mer Rouge de l'Asie, au N. E.; elle fait face à l'Espagne par le détroit de Gibraltar, à l'Arabie par celui de Bab-el-Mandeb. Elle est baignée à l'O. par l'Océan Atlantique; à l'E. par la mer des Indes. Elle s'étend du cap Blanc au N., par 37° 20' de lat. N. jusqu'au cap des Aiguilles au S., par 34° 51' lat. S., sur une longueur de 8,045 kil.; et du cap Vert, à l'O., par 19° 52' long. O., jusqu'au cap Guardafui, à l'E., par 48° 59' long. E., sur une largeur de 8,050 kil. Les îles qui en dépendent sont: dans l'Atlantique, Madère, les Canaries, les îles du Cap-Vert et celles du golfe de Guinée, l'Ascension et Sainte-Hélène; dans la mer des Indes, Madagascar et les Comores, les îles Mascareignes, les Seychelles, Socotra. Les côtes, généralement basses et malsaines, forment les golfes de la Sidre et de Cabès au N.; les golfes de Biafra et de Benin, au fond du golfe de Guinée, à l'O.; le golfe Arabique ou mer Rouge, au N. E. — Le relief de l'Afrique est encore mal déterminé: elle forme peut-être deux vastes plateaux, unis par une chaîne de montagnes, encore inconnue, allant de l'E. vers l'O.; celui du nord a la forme d'un trapèze, celui du sud celle d'un triangle. Les régions de l'Afrique sept. sont: le bassin du Nil (Abyssinie, Nubie, Egypte); la côte de Barbarie ou le Maghreb (Tripoli, Tunis, Algérie, Maroc), limité au S. par le massif de l'Atlas; le Sahara, plateau désert, au centre; le Takroum ou Soudan, pays des noirs, séparé par les monts de Kong, à l'O., de la Sénégambie, au S. O., de la Guinée. L'Afrique australe comprend à l'O. les peuples du Congo; au S. les Boschmans et les Hottentots, voisins de la colonie du Cap; à l'E. les nombreuses tribus de la Cafrerie, et plus au N. le Zanguebar, le pays



des Somaulis. — Outre les grands fleuves, le Nil au N.; le Sénégal, la Gambie, la Kouarra, le Zaïre, la Coanza, l'Orange, à l'O.; le Zambèze, à l'E., il y a des cours d'eau et des lacs intérieurs, le Tchad, dans le Soudan, le N'gami, le Nyassi, et vers l'équateur, les lacs Tanganyika et Unkérevé, à l'O. de montagnes couvertes de neiges éternelles, le Kilimandjaro et le Kénia.

Le climat général est celui de la zone torride; plus des trois quarts de l'Afrique sont situés entre les deux tropiques; la grande masse d'air chaud se répand facilement dans les zones tempérées. Partout où l'humidité s'unit à la chaleur (pluies périodiques des deux côtés de l'équateur, inondation des fleuves), la végétation étale une vigueur et une magnificence extraordinaires.

Il est difficile d'évaluer, même approximativement, la population de l'Afrique, encore en partie inconnue. Elle appartient principalement à la race noire (Soudan, Sénégal, Guinée, Congo), à laquelle se rattachent le groupe Cafre, au centre et à l'E.; le groupe Hottentot, au S. O.; le groupe Ethiopien, au N. E. Il est probable que les Nubiens, les Egyptiens, les Berbères et les Touaregs sont les variétés les plus élevées du rameau éthiopien, avec un mélange plus ou moins considérable d'hommes appartenant à la branche sémitique de la race blanche. — Le fétichisme est la religion du plus grand nombre des tribus africaines; le mahométisme domine dans le versant de la Méditerranée, dans le Sahara, et fait des progrès dans le Soudan; le christianisme corrompu règne en Abyssinie et dans une partie de l'Egypte.

Les anciens n'ont véritablement connu que le versant de la Méditerranée, malgré les voyages des Phéniciens, sous Néchao, et du Carthaginois Hannon. Les bords du Nil, Méroé, Thèbes, Memphis, Alexandrie, ont été des centres de civilisation; les Grecs ont peuplé la Cyrénaïque; la phénicienne Carthage a dominé la Méditerranée occidentale. Les Romains, puis les Arabes, ont été les maîtres de l'Afrique septentrionale. Mais les voyages de B. Diaz (1486) et de Vasco de Gama (1497), les colonies européennes dans les îles et sur les côtes, la traite des nègres, ont seulement fait connaître la forme du continent africain. Au XIX<sup>e</sup> s., après les voyages de Caillaud en Nubie, de Bruce en Abyssinie, de Caillé, de Mungo-Park et de Lander, de Denham et de Clapperton dans le Soudan, d'intrépides explorateurs, de nos jours surtout, se sont efforcés de découvrir les mystères de l'Afrique intérieure. Citons seulement Richardson, Overweg, Barth, Vogel et Baïkie dans le Soudan; Livingstone, dans l'Afrique australe; Kraft, Rebmann, Burton, Speke Grant et Baker dans l'Afrique orientale.

**Afrique.** Les Grecs, Hérodote par exemple, ont donné quelquefois le Nil pour limite entre l'Asie et l'Afrique. Les Romains désignaient plus particulièrement sous le nom d'Afrique le pays de Carthage. Après la ruine de Carthage (446 av. J. C.), le territoire de cette ville et la Zeugitane formèrent la province ou proconsulat d'Afrique; elle fut accrue en 106 de la Byzacène et d'une partie de la Tripolitane, que l'on en détacha au IV<sup>e</sup> s. ap. J. C. Dans la division de l'empire à cette époque, le diocèse d'Afrique, partie de la préfecture d'Italie, dans l'empire d'Occident, comprenait six provinces: proconsulat d'Afrique, Byzacène, Tripolitane, Numidie, Mauritanie-Césarienne, Mauritanie-Tingitane. C'est ce qui fit le roy. des Vandales de 429 à 534, et la préfecture ou l'exarchat d'Afrique sous les empereurs de Constantinople, de 534 à 698, époque de la conquête des Arabes. — Le proconsulat d'Afrique, ou Afrique proconsulaire, comprenait l'ancienne Zeugitane et avait pour métropole Carthage.

**Aftan**, riv. de l'Arabie, qui vient du Nedjed et se jette sur la côte du Lahsa dans le golfe Persique, en face des îles Bahrein. C'est plutôt un torrent qui n'a de l'eau qu'après les grandes pluies.

**Aga** ou **Agha**, nom donné en Orient, surtout chez les Ottomans, à ceux qui exercent un commandement; l'aga des janissaires était très-puissant. Souvent c'est un simple titre de politesse, comme seigneur. Maintenant, tous les officiers militaires de 5<sup>e</sup> classe et au-dessous, et les employés de l'administration et de la cour au-dessous de la 2<sup>e</sup> classe, portent le titre d'aga.

**Agabli**, v. de l'oasis de Touat, au S. E. du Maroc, dans le Sahara, peuplée par des Touaregs et fréquentée par les caravanes, sur la route de l'Algérie à Tombouctou.

**Agadir**, nommé jadis *Santa Cruz* par les Portugais, port du Maroc sur l'Océan Atlantique, dans la province de Souze, à 250 kil. S. O. de Maroc. Jadis florissant, il est maintenant presque détruit.

**Agag**, roi des Amalécites, fut épargné par Saül, malgré l'ordre de Dieu; Samuel le fit massacrer.

**Agamède**. V. *Trophonius*.

**Agamemnon**, roi de Mycènes et d'Argos, petit-fils d'Atrée, fut, avec son frère Ménélas, l'un des principaux instigateurs de la guerre contre Troie. Suivant les traditions poétiques, il aurait sacrifié sa fille Iphigénie pour obtenir de Diane des vents favorables. Le roi des rois se distingua par sa valeur et la prudence de ses conseils; Homère a immortalisé sa querelle avec Achille. Après la prise de Troie, il revint à Argos, et périt victime de la trahison de Clytemnestre, sa femme, et d'Égisthe son complice. Il eut trois filles: Iphigénie, Electre, Chrysothémis, et un fils, Oreste, qui vengea sa mort.

**Aganippe**, fontaine de l'Hélicon, en Béotie, consacrée aux Muses, appelées quelquefois *Aganippides*.

**Agauus**, **Agauws** ou **Agao**, peuples de l'Abyssinie, dans le pays de Lasta, autour des sources du Tazzé et près des sources du Bahr-el-Azrak. Ils sont braves, et, dans leurs montagnes, défendent leur indépendance contre les Abyssins chrétiens et les Gallas. Ils font un commerce considérable surtout avec l'Ambara; beaucoup sont chrétiens, mais n'ont pas encore renoncé à toutes leurs superstitions.

**Agapes** (c.-à-d. *amitié, charité*), repas que les premiers chrétiens célébraient en commun, sans distinction de rangs, dans l'église, en souvenir du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ces réunions donnèrent lieu de bonne heure à des désordres et à des accusations qui les firent supprimer par l'autorité ecclésiastique.

**Agapet I<sup>er</sup>**, pape de 535 à 536, ne put détourner Justinien de porter la guerre en Italie contre les Ostrogoths.

**Agapet II**, pape de 946 à 955, appela contre Bérenger II le roi d'Allemagne Otton I<sup>er</sup>.

**Agar**, jeune Egyptienne, esclave d'Abraham, lui donna un fils, Ismaël. Quand Sarah devint mère d'Isaac, Agar fut renvoyée avec un peu de pain et une outre pleine d'eau. Un ange sauva la mère et le fils, qui devint la tige de la famille puissante des *Ismaélites* ou *Agaréniens*.

**Agasias** d'Ephèse, sculpteur du II<sup>e</sup> s. av. J. C., est l'auteur de la belle statue nommée le *Gladiateur Borghèse* ou *Gladiateur combattant*, découverte au III<sup>e</sup> s. à Antium.

**Agata** (SANTA-), v. de la prov. et à l'O. de Bénévent (Italie); évêché, 5,000 hab.

**Agatha**, colonie des Phocéens de Marseille, auj. *Agde*, **Agatharchides**, géogr. et histor. grec de Cnide, vivait vers 120 av. J. C. On connaît trois de ses ouvrages: le *de Mari Rubro*, ou Périple de la mer Rouge en 5 livres; le *de Asia* en 10 livres, et *Europiaca*, grand ouvrage dont Athénée a cité jusqu'au livre 58.

**Agatharque**, peintre de Samos du V<sup>e</sup> s. av. J. C., fit le premier des décorations de théâtre, sous la direction d'Eschyle.

**Agatharque II** travailla à Athènes aux monuments de Périclès.

**Agathe** (Sainte), vierge de Palerme, mourut en prison (251). Les habitants de Catane l'invoquent surtout pendant les éruptions de l'Etna.

**Agathémère**, géogr. grec du III<sup>e</sup> s., nous a laissé un abrégé de géographie, tiré en partie de Ptolémée et de Strabon. Il se trouve dans les *Geographi minores* d'Hudson.

**Agathias**, historien grec de Myrine, en Asie Mineure, vivait au VI<sup>e</sup> s. Il a laissé quelques épigrammes et écrit l'*Histoire du règne de Justinien* en 5 livres, de 532 à 559. Elle fait partie de la *Collection byzantine*; la meilleure édition est celle de Niebuhr, Bonn, 1828, in-8<sup>o</sup>; le président Cousin l'a traduite en français.

**Agathocle**, né à Rhegium vers 361 av. J. C., fils d'un potier de terre et de bonne heure orphelin, s'éleva par son courage et la protection du riche Syracusain Damas. Par la ruse, la force et le crime, il s'empara du pouvoir à Syracuse, en 317, gouverna en tyran populaire, et, menacé par les Carthaginois, alla à l'improviste les attaquer en Afrique (310). Après avoir brûlé ses vaisseaux, il s'empara de presque toutes les villes, mais à la fin fut vaincu et contraint de revenir à Syracuse. Il conserva le pouvoir contre toutes les révoltes, à force d'habileté et de cruauté, et fut empoisonné, à l'instigation de son petit-fils, Archagathe, en 289.

**Agathoclée**, courtisane d'Alexandrie, épouse de Ptolémée Philopator, voulut faire périr après sa mort le jeune Ptolémée Epiphane; mais le peuple prit sa défense et massacra Agathoclée, en 204 av. J. C.



**Agathon**, pape de 679 à 682, fit présider par ses légats le sixième concile général de Constantinople, en 680, qui condamna l'hérésie des monothélites.

**Agathyrses**, peuple de l'ancienne Sarmatie, dans les monts Karpathes; on les a assimilés aux Gètes et aux Daces.

**Aganum** (Auj. Saint-Maurice, en Valais), ville des Nantuates, dans la Narbonaise.

**Agazian**, nom que se donnent les Abyssins.

**Agde** (*Agatha*), sur la rive gauche de l'Hérault, à 4 kil. de la mer, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. E. de Béziers (Hérault). Importante par son port que défend le fort Brescou; commerce de vins, eaux-de-vie, etc. Cathédrale remarquable; évêché jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> s.; 9,586 hab. — Colonie de Marseille, sous le nom de *Agatè tukè*, bonne fortune, Agde fut l'une des sept cités de la Septimanie.

**Agen** (*Aginnum*), sur la rive droite de la Garonne, ch.-l. du dép. de Lot-et-Garonne, par 44° 12' 27" lat. N. et 1° 45' 6" long. O.; à 651 kil. S. O. de Paris. Evêché, Cour d'appel. Commerce considérable de vins, d'eaux-de-vie, de pruneaux, de grains: fabriq. de toiles à voiles, d'indiennes, etc. Pop., 18,222 hab. Capitale des Nitiobriges, importante sous les Romains; capitale de l'Agénois; patrie de Sulpice-Sévère, de Scaliger, de Bernard de Palissy, de Lacépède et du poète Jasmin.

**Agenticum** ou **Agedineum**, plus tard *Senones* (auj. Sens ou Provins), ville des Sénonais, servit de place d'armes à César.

**Agénois** (*pagus agennensis*), petit pays de l'ancienne France, habité d'abord par les Nitiobriges, devint sous les Carolingiens un des comtés de l'Aquitaine ou Guyenne; il eut alors des comtes héréditaires, devint l'un des domaines des ducs de Guyenne, puis appartint aux comtes de Toulouse, et fut réuni au domaine royal en 1271. Réclamé par les Anglais, qui le gardèrent au traité de Brétigny en 1360, repris par Charles V, donné en apanage par Charles IX à sa sœur Marguerite, il a été réuni définitivement à la mort de cette princesse en 1615. Il correspond en grande partie au département de Lot-et-Garonne.

**Agénor**, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe. — L'un des plus braves Troyens, dans l'Iliade, combattit Achille et fut tué par Néoptolème.

**Ages**. On retrouve chez presque tous les peuples, chez les Indiens et les Grecs, comme chez les Hébreux, la croyance à la chute, à la décadence de l'espèce humaine. Manou, comme Hésiode, comme Ovide, a célébré les quatre âges par lesquels ont passé les hommes; l'âge d'or, le règne de Saturne, *Saturnia regna*, temps d'innocence, d'abondance sans travail et de bonheur; l'âge d'argent, lorsque Saturne fut chassé du ciel par Jupiter, lorsqu'il fallut cultiver la terre, inventer les arts, lorsque l'innocence des premiers temps commença à décroître; l'âge d'airain, lorsque Saturne eut quitté la terre; alors avec la propriété individuelle apparurent la cupidité, la violence et la guerre; enfin l'âge de fer, lorsque la Justice, *Astrée*, épouvantée par le débordement des crimes, remonta vers les cieux. Chez les Juifs, nous retrouvons, après l'âge d'innocence et de bonheur du paradis, l'âge des descendants de Sem jusqu'au déluge, puis l'âge des patriarches, et enfin l'âge des générations vicieuses. Chez les Egyptiens, à l'âge des dieux succède l'âge des demi-dieux, puis celui des rois et des hommes. — Au point de vue historique, on a souvent divisé la vie des peuples en âge héroïque et en âge historique; après les temps anciens, qui s'étendent jusqu'à la chute de l'empire d'Occident et à l'invasion des barbares, on a placé l'histoire du moyen âge, qui commence avec l'invasion des peuples germaniques, à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, et se termine vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle avec l'établissement du dernier peuple barbare, des Turcs ottomans, dans le dernier débris de l'empire romain, Constantinople.

**Agésandre**, sculpteur de Rhodes, fit, probablement sous Vespasien, avec Athénodore et Polydore, le fameux groupe de *Laocoon*, admiré par Pline l'ancien et retrouvé en 1506 dans les ruines du palais de Titus, à Rome.

**Agésilas**, général athénien, frère de Thémistocle, se distingua par son héroïsme dans la guerre contre Xerxès.

**Agésilas**, fils d'Archidamus, de la famille des Proclides, né en 445 av. J. C., fut roi de Sparte en 399, au préjudice de son neveu Léotyche, que Lysandre fit déclarer bâtard. Il alla combattre les Perses en Asie (395), s'empara d'une grande partie de l'Asie Mineure, mais fut forcé de revenir au secours de Sparte, menacée par

la ligue de Thèbes, d'Argos et d'Athènes; il fut vainqueur à Coronée (394). Plus tard il lutta contre les Thébains, conduits par Pélopidas et Epaminondas, protégea Sparte contre ce dernier en 370, fut battu à Mantinée (363), puis alla combattre en aventurier à la solde de Tachos et de Nectanébus, révoltés en Egypte contre les Perses. Il mourut au retour, dans un petit port d'Afrique, en 361. Agésilas était petit et boiteux, mais il était brave, habile, spirituel et très-attaché aux intérêts de sa patrie. Plutarque et Cornélius Népos ont écrit sa vie.

**Agésipolis**, nom de trois rois de Sparte, de la famille des Agides. Le 1<sup>er</sup>, vainqueur près de Corinthe, en 394, des Argiens et des Thébains, mourut en 380 av. J. C. — Le 2<sup>e</sup>, fils de Cléombrote, mourut en 370. — Le 3<sup>e</sup> eut le titre de roi de 219 à 183, et fut assassiné par des pirates.

**Aggée**, l'un des petits prophètes, vivait sous Darius 1<sup>er</sup>; il excita surtout le peuple à rebâtir le temple de Jéhovah.

**Aggerhuus** ou **Agershuus**, prov. ou diocèse de la Norvège. Il est situé sur le versant méridional des Dofrines; le climat est rigoureux; cependant l'agriculture est assez florissante; mais les mines et les usines qu'elles alimentent forment la principale richesse. La superficie est de 78,000 kil. carr.; la pop. de 670,000 habitants. Il est divisé en 7 bailliages ou *amt* et en 296 paroisses; les 7 bailliages sont: *Aggerhuus*, *Smaalehnen*, *Hedemarken*, *Christian*, *Buskerud*, *Jarlsberg* et *Laurvig*, *Bratsberg*. Il tire son nom d'un vieux château qui servait de citadelle à Christiania.

**Aggerhuus**, bailliage du diocèse de ce nom, a pour chef-lieu Christiania. L'ancienne forteresse de ce nom, à l'embouchure de l'Agger, dans le golfe de Christiania, a été en partie démolie et sert de prison. La popul. du bailliage, sans Christiania, est de 96,000 hab.

**Aghadès**, la ville princ. de l'oasis d'Ahir, sur la route de Tripoli et du Fezzan, vers le lac Tchad, renferme 8,000 hab.; entrepôt d'un commerce assez considérable, elle a été bien plus puissante jadis; plusieurs de ses quartiers sont déserts.

**Agha-Mohammed**, fondateur de la dynastie qui règne en Perse, d'origine turque, né en 1754, fut fait eunuque à cinq ans, s'attacha au sophi Kérim, l'ennemi de sa famille, et, à sa mort, en 1779, soutenu par ses compatriotes du Mazandéran, il rétablit l'empire de Perse, ruiné par l'anarchie, battit les Géorgiens, malgré l'intervention de Catherine II, et fut assassiné par des esclaves en 1797. Son neveu Feth-Ali-Schah lui succéda.

**Aghmat**, v. du Maroc, dans les montagnes de l'Atlas; 6,000 hab. Elle a été la résidence des empereurs, mais est bien déchuë.

**Aghouat** (EL-). V. *Laghouat*.

**Aghrim** ou **Angrim**, v. du comté et à 45 kil. E. de Galway (Irlande); célèbre par la bataille de 1691, gagnée par les Anglais sur les partisans de Jacques II.

**Agides**. V. *Eurysthénides*.

**Agila**, roi des Wisigoths d'Espagne (549-554), excita la haine par ses exactions, fut vaincu par son rival, Athanagilde, que soutenait l'empereur Justinien, et fut assassiné par ses principaux officiers.

**Agiles** (RAYMOND D'), chanoine du Puy, chapelain du comte de Toulouse, a raconté l'histoire de la première croisade.

**Agilolfinges**, nom des premiers ducs de Bavière, qui, d'abord tributaires des Goths d'Italie, puis indépendants, introduisirent le christianisme dans leur pays au vii<sup>e</sup> s., luttèrent contre les ducs d'Austrasie et furent enfin soumis par Charlemagne. Le dernier fut Tassillon, 788.

**Agilulphe**, duc de Turin, fut élevé au trône des Lombards par Théodelinde, la veuve d'Autharis, qui lui donna sa main, en 591. Il combattit avec succès les ducs rebelles, et l'exarque de Ravenne, Callinicus. Il abandonna l'arianisme pour la religion catholique, et mourut en 616.

**Agincourt** (SEROUX D'). V. *Seroux*.

**Aginnum**, cap. des Nitiobriges, auj. *Agen*.

**Agion Oros**. V. *Athos* (MONT).

**Agis**, nom de 4 rois de Sparte.

**Agis 1<sup>er</sup>**, fils d'Eurysthènes, vers le x<sup>e</sup> s. av. J. C., a donné son nom à la famille des Agides.

**Agis II**, de la famille des Proclides, fils d'Archidamus II, 427-399 av. J. C., se distingua pendant la guerre du Péloponnèse et remporta surtout la victoire de Mantinée sur les Argiens, en 418.

**Agis III**, fils d'Archidamus III, 338-330, voulut repousser la domination macédonienne, pendant l'expédition



tion d'Alexandre; il fut vaincu et tué près de Mégalopolis par Antipater, gouverneur de Macédoine.

**Agis IV.** fils d'Eudamidas II, 244-259, voulut relever Sparte, qui périclissait faute de citoyens, en rétablissant les lois de Lycurgue. D'abord secondé par son oncle Agésilas et par l'éphore Lysandre, il abolit les dettes; il essaya de diviser les terres en 4,500 lots pour les Spartiates et 15,000 pour les Laconiens. Mais son collègue, Léonidas, se déclara contre les réformes; Agis fut forcé de se retirer dans le temple de Minerve; Léonidas l'en tira par ruse et le fit étrangler dans sa prison. V. sa *Vie* par Plutarque.

**Aglabites**, dynastie musulmane, dont le chef Ibrahim-Ben-Aglab se rendit indépendant du khalife de Bagdad, en 800, dans le pays situé entre l'Égypte et Tunis. Kaïroan fut leur capitale. Les Aglabites furent dépouillés, en 909, par les Fatimites. V. *Hist. des Aglabites* par Noël Des Vergers, 1843.

**Aglaé** (pur éclat), l'une des trois Grâces. V. *Grâces*.

**Aglaophon**, peintre de Thasos, vers 420 av. J. C., connu, dit-on, le secret de couleurs dont on ne se servait pas avant lui.

**Aglié**, bourg d'Italie, à 15 kil. S. O. de Ivree; château magnifique, belle bibliothèque, musée d'antiquités; 4,500 hab.

**Agly**, riv. de France, vient des Corbières orientales, arrose de l'O. à l'E. Saint-Paul de Fenouillet, Estagel (Pyr. orient.), et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 75 kil.

**Agnondesham** ou **Amersham**, v. du comté de Buckingham (Angleterre), à 40 kil. N. O. de Londres. Eglise gothique; hôtel de ville fort joli.

**Agnadel**, v. d'Italie, à 15 kil. N. E. de Lodi; célèbre par les victoires de Louis XII sur les Vénitiens, 14 mai 1509, et de Vendôme sur le prince Eugène en 1705.

**Agnano** (Anianus lacus), lac à 8 kil. S. O. de Naples, qui occupe le cratère d'un ancien volcan; l'eau, soulevée par le gaz hydrogène, bouillonne à la surface; près de là on voit la *grotte du Chien*, les étuves de *San Germano* et les *Pisciarelles*.

**Aguel**, *aignel* ou *mouton d'or*, monnaie d'or, frappée en France sous Louis IX, en 1262; elle eut cours jusque sous Charles VIII. Elle valait 12 sous 6 deniers; sa valeur varia plus d'une fois.

**Agnello**, col des Alpes Maritimes, sur le flanc méridional du mont Viso, allant de Queyras sur le Guil à Château-Dauphin sur la Vraita. C'est par là que François I<sup>er</sup> passa les Alpes en 1515.

**Agnès** (SAINTE-), paroisse d'Angleterre (Cornouailles), sur la côte N., à 12 kil. N. O. de Truro. Près de là sont les mines d'étain les plus riches du comté; 7,000 hab.

**Agnès** (SAINTE-), l'une des Sorlingues, possède depuis 1680 un phare très-important.

**Agnès** (Sainte), vierge chrétienne de Palerme, martyrisée à Rome, à l'âge de treize ans, en 304. On l'honore le 21 janvier. Ce martyr a fourni au Tintoret et au Dominiquin le sujet de deux beaux tableaux.

**Agnès**, fille de Guillaume V d'Aquitaine, épousa Henri III, empereur d'Allemagne, 1043, gouverna pendant la minorité de son fils Henri IV, 1056-1062, puis se retira à Rome, où elle mourut, 1077.

**Agnès de Méranie**, fille de Berthold, duc de Méranie, dans le Tyrol, épousa Philippe Auguste, qui venait de répudier Ingeburge de Danemark. Innocent III força le roi de France à se séparer d'Agnès, qui mourut, dit-on, de chagrin à Poissy. Ses deux enfants, Philippe Hurepel, qui devint comte de Boulogne, et Marie de France, furent légitimés par le pape en 1202.

**Agnès d'Autriche**, fille de l'empereur Albert I<sup>er</sup>, épousa en 1296 André III de Hongrie, devint veuve en 1297, vengea cruellement, de concert avec sa mère Elisabeth, le meurtre de son père, en 1308; entra dans un monastère de Suisse, et y mourut vers le milieu du XIV<sup>e</sup> s.

**Agnès Sorel**. V. *Sorel*.

**Agnolo** (Baccio d'), sculpteur et architecte de Florence, 1460-1543, fut l'ami de Raphaël et de Michel-Ange. Florence lui doit plusieurs édifices élégants, comme le palais Bartolini; d'autres palais sont ornés de ses sculptures en bois.

**Agnone**, v. d'Italie, dans la prov. de Molise ou Campobasso, à 33 kil. N. O. de Campobasso, près du Trigno, a peut-être été bâtie sur les ruines d'Aquilonie; fabriques d'instruments de cuivre; 8,000 hab.

**Agobard**, né probablement vers 781, devint coadjuteur de l'archevêque de Lyon, Leidrade, en 813; puis

son successeur, en 816. Il prit une part très-active aux luttes des fils de Louis le Débonnaire contre leur père, soutint le jeune Lothaire qui avait été dépouillé du titre d'empereur, et excita le pape Grégoire IV à se déclarer en sa faveur. Il contribua beaucoup à la déposition de Louis, fut condamné au parlement ou concile de Thionville, qui lui enleva sa dignité, se réconcilia avec l'empereur, et mourut en 840. Défenseur zélé de la puissance pontificale, intelligent, instruit, dévoué au progrès de la civilisation chrétienne, il a, dans ses écrits, combattu l'hérésie des adoptiens de Félix d'Urgel et le culte qu'on rendait aux saintes images; il a lutté contre les Juifs, leurs superstitions, en faveur des chrétiens qu'ils renaient comme esclaves; il s'est élevé avec force contre la loi Gombette, qui autorisait les duels judiciaires, etc. Ses œuvres, sauvées par Papyre Masson en 1606, ont été surtout publiées par Baluze, 1666, 2 vol. in-8°.

**Agogna**, riv. d'Italie, affl. de gauche du Pô, vient du mont Motterone, arrose Borgo Manero, laisse à l'E. Novare et Mortara, passe à Lomello. — L'*Agogna* donna son nom, sous Napoléon, à un départ. du roy. d'Italie, chef-lieu Novare.

**Agon**, port de mer du départ. de la Manche, dans l'arrond. et à 15 kil. O. de Coutances. Armements pour la pêche à Terre-Neuve. Il y avait là jadis une foire longtemps célèbre, établie par Jean Sans-Terre; elle fut réunie plus tard à celle de Guibray.

**Agonales** (*Agonalia*), fêtes romaines instituées par Numa, en l'honneur de Janus, et célébrées le 5 des ides de janvier (9 janvier).

**Agordo**, v. de la Vénétie (Italie), à 22 kil. N. O. de Bellune, sur le Cordevole; riche mine de cuivre sulfuré; 3,000 hab.

**Agosta** ou **Augusta**, v. de Sicile, à 20 kil. N. de Syracuse, par 12° 54' long. E. et 37° 15' 55" lat. N. Le port est l'un des meilleurs de l'île; grand commerce de vins, huile d'olive, sel, etc.; 9,000 hab. — Bâtie par Frédéric II, presque détruite par le tremblement de terre de 1693, elle a vu la bataille navale de 1676, gagnée sur Ruyter par Duquesne.

**Agostin** (MICHEL), agronome espagnol, né près de Girone, 1560-1630, fut pour l'Espagne ce qu'Olivier de Serres avait été pour la France. Il a écrit un livre, *De los secretos de agricultura*, les secrets de l'agriculture.

**Agostini** (LÉONARD), inspecteur des antiques à Rome, au XVII<sup>e</sup> s., a laissé un ouvrage estimé sur les *Pierres antiques*, Rome, 1636, et la continuation de *la Sicile décrite par les médailles*, de Paruta.

**Agout**, affl. de gauche du Tarn, vient des monts de l'Orb, arrose Castres et Lavaur; son cours est de 140 kil. Ses affl. sont à droite: le Gijon, l'Adou; à gauche, le Larn et le Sor.

**Agrah**, v. de l'Hindoustan, sur la Djemnah, par 27° 11' lat. N. et 77° 53' long. E. Quoique déchue, elle fait encore un grand commerce (châles, chevaux, chameaux, sel gemme; export. de soie, indigo, sucre). Elle fut la capitale des empereurs mongols, et florissante depuis Akbar (1556) jusqu'à la mort d'Aurengzèbe (1707); elle a été conquise par les Mahrattes, en 1784, par les Anglais, en 1803. C'est peut-être la ville la plus remarquable de l'Inde par la splendeur de ses monuments, le fort bâti par Akbar, avec son palais et sa mosquée, le Tadjé, mausolée érigé par Shâh-Djehan à une sultane favorite en 1631, la grande mosquée, etc. Le tombeau d'Akbar ou *Secumdrah* est à 8 kil.; 125,000 hab. — La province d'**Agrah** est fertile, surtout en riz, légumes, indigo; on y trouve beaucoup de beaux bestiaux; elle fait partie de la vice-présidence d'Agrah, qui dépend du gouv. de Calcutta.

**Agraires** (Lois). Ces lois, qui ont agité Rome pendant toute la durée de la république, ne concernaient que les terres du domaine public (*ager publicus*). Lorsqu'un territoire avait été conquis, les Romains en confisquaient une grande partie; on en vendait ordinairement la moitié pour payer les frais de la guerre; le reste était laissé en commun ou distribué, à titre de possession à long bail, par petites portions aux pauvres citoyens, moyennant une légère redevance. De bonne heure les patriciens, les riches, s'approprièrent la plus grande partie de ces terres domaniales, soit en enlevant les bornes de celles qui étaient restées en commun, soit en se les faisant adjuger à vil prix, sous des noms empruntés, soit en achetant aux pauvres plébéiens les parts qui leur avaient été concédées. Les lois agraires eurent pour but, soit de faire restituer les terres qui avaient été usurpées, soit de prévenir de nouveaux envahisse-



ments. Elles étaient justes en principe, mais d'une exécution difficile, et plus d'une fois les tribuns et les ambitieux s'en servirent, comme d'un moyen redoutable, dans leurs luttes contre les patriciens. Les principales propositions de lois agraires sont celles de Spurius Cassius (486 av. J. C.), de Licinius Stolon (376-366 av. J. C.), de Flaminius (252), de Sempronius Tiberius Gracchus (133-123), de Publius Servilius Rullus (64); puis la loi Flavia (60) et la loi Julia (56). V. *ces différents noms*. — Par erreur, on a cru longtemps que les lois agraires voulaient le partage des propriétés particulières; et voilà pourquoi la Convention décréta, le 17 mars 1795, la peine de mort contre quiconque proposerait une loi agraire.

**Agram**, chef-lieu du gouvernement autrichien de la Croatie-Slavonie, près de la rive gauche de la Save, à 250 kil. S. de Vienne, par 45° 49' lat. N. et 15° 44' 26" long. E. Siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université; elle est bien fortifiée, et fait un commerce considérable de blés et de tabacs; 21,000 hab.

**Agranies** ou **Agrianies**, fêtes de nuit qui se célébraient à Argos, en l'honneur de Bacchus.

**Agraulia**, fête athénienne, en l'honneur de Minerve et d'Agraulos, fille de Cécrops, qui se dévoua pour sa patrie. Les Athéniens, à vingt ans, juraient sur son autel de combattre jusqu'à la mort pour leur patrie.

**Agreda** (*Gracchuris*), v. d'Espagne, dans la province et à 44 kil. N. E. de Soria; elle est entourée d'une bonne muraille. Tanneries; commerce de laines; 4,000 hab.

**Agreda** (MARIE D'). V. *Marie*.

**Agrevé** (SAINT-), chef-lieu de canton de l'arrond. et à 51 kil. S. O. de Tournon (Ardèche); entrepôt et commerce considérable des produits agricoles des cantons voisins. Ruines d'un château du xv<sup>e</sup> s.; place de sûreté des calvinistes au xvi<sup>e</sup> s.; 5,278 hab.

**Agri** (*Aciris*), riv. d'Italie, descend des monts de la Madeleine, arrose Marsico, Tursi (Basilicate), et finit dans le golfe de Tarente; son cours est de 100 kil.

**Agrianes** (*Erginé*), affl. de gauche de l'Hebrus (Maritza), arrosait la Thrace.

**Agrianes**, peuple de la Macédoine, au N. de la Péonie, dont la soumission ne fut achevée que par Alexandre; ils lui fournirent une bonne cavalerie légère.

**Agriaspes**, peuple de la Drangiane, aidèrent Cyrus contre les Scythes, et furent soumis par Alexandre.

**Agricola** (CÆSUS JULIUS), illustre romain, né à Fréjus, en 58, mort en 94, d'un père sénateur, mais d'une famille de procureurs, fit ses études à Marseille, fut tour à tour questeur, tribun, préteur, gouverneur d'Aquitaine, puis consul sous Vespasien, qui le chargea de soumettre la Bretagne. Tacite, son gendre, dans une immortelle biographie, a raconté ses vertus, ses glorieuses campagnes, qui amenèrent la soumission de presque toute l'île, dont une flotte romaine fit pour la première fois le tour. Rappelé par le jaloux et cruel Domitien, en 85, il vécut dans la retraite, et peut-être y mourut empoisonné.

**Agricola** ou **Landmann** (GEORGE), savant allemand de la Saxe, 1494-1555, fut le premier métallurgiste de son siècle. C'est dans les riches mines de l'électeur de Saxe qu'il puisa les connaissances remarquables qu'il a exposées dans les 12 livres *De re metallica*, souvent réimprimés. Il a publié aussi à Bâle 5 livres *De mensuris et ponderibus Romanorum et Græcorum*, 1550, in-fol. On a encore de lui un traité *De lapide philosophico*, Cologne, 1531, in-12.

**Agricola** (JEAN) ou **Schneider**, né à Eisleben, en 1492, mort à Berlin, en 1566, fut à Wittemberg le disciple et l'ami de Luther, contribua beaucoup à défendre et à répandre les doctrines du réformateur, mais se sépara de son maître, vers 1537, en fondant la secte des Antinomiens. Il a laissé une excellente collection de proverbes allemands.

**Agricola** (RODOLPHE), philologue hollandais, né près de Groningue en 1443, mort à Heidelberg en 1485, où il était professeur des langues grecque et latine, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à faire fleurir en Allemagne les études classiques, par ses leçons plus encore que par ses livres. Ses œuvres ont été publiées à Cologne en 1539, 2 vol. in-4°.

**Agricola** (CHRISTOPHE-LOUIS), peintre de paysages de l'école allemande, 1667-1719, imita le Poussin et se distingua par son pinceau large et décidé. Ses œuvres sont surtout à Florence, à Dresde, à Vienne.

**Agriente** ou **Acragas** (Girgenti Vecchio), v. ancienne de Sicile, sur la côte S. O., fut fondée, entre

l'Hypsas et l'Acragas, par des Doriens de Géla, vers 600 av. J. C. Grâce à l'immense commerce de vins et d'huile qu'elle faisait avec Carthage, elle devint la seconde ville de la Sicile; elle fut soumise au tyran Phalaris, puis à Syracuse vers 446; détruite par les Carthaginois en 406, prise par les Romains en 262, puis en 210, elle se rétablit. Elle était encore considérable, quand les Arabes la saccagèrent en 941 ap. J. C.; alors elle tomba en décadence. On admire encore beaucoup de ruines de ses édifices, des temples de Jupiter, de Junon Lacinienne, de la Concorde, de Castor et Pollux, d'Esculape, etc.

**Agrimensor**, magistrat de l'ancienne Rome, à la fois prêtre et géomètre, qui vérifiait les partages des propriétés privées et les transformations du domaine public, en ayant recours à des cérémonies mystérieuses, qui devaient rendre la propriété plus sacrée. Ces formules se perpétuèrent même sous l'empire, et l'on a recueilli quelques fragments d'une compilation de ces rituels sous le titre de *Gromatici veteres*, Berlin, 1848.

**Agrippa** (MARCUS VIPSANIUS), né en 64 av. J. C., mort en 12 av. J. C., fut élevé avec Octave, dont il fut le meilleur général et qui lui dut surtout les victoires navales de Nauloque et d'Actium. Il partagea la confiance du premier empereur avec Mécène, embellit Rome de monuments, temples, aqueducs, fontaines, bains publics, etc.; on lui doit le Panthéon. Il répudia Marcella, nièce du prince, pour épouser sa fille Julia; il en eut trois fils, Caius, Lucius, Agrippa Posthumus et deux filles, Julie et Agrippine, femme de Germanicus. Il venait de combattre heureusement les Germains, les Cantabres, les Pannoniens, et Auguste lui destinait probablement l'empire, lorsqu'il mourut en Campanie. — De ses trois fils, deux, Lucius et Caius, adoptés par leur aïeul, nommés *princes* de la jeunesse, consuls désignés, moururent prématurément, le second des suites d'une blessure que lui avait faite le gouverneur d'Artagète. Le troisième, Marcus Julius, né après la mort de son père, adopté par Auguste, tint des propos indiscrets contre le prince, fut exilé en Campanie, puis dans l'île de Planasia. Aussitôt après la mort d'Auguste, Tibère le fit tuer par un centurion.

**Agrippa** (HÉRODE). V. *Hérode*.

**Agrippa** (MENENIUS). V. *Menenius*.

**Agrippa de Nettesheim** (HENRI-CORNEILLE), philosophe, médecin et alchimiste, né à Cologne, en 1486, fut un homme aussi bizarre que savant, mena une vie très-agitée et se fit partout des ennemis par ses doctrines excentriques et son caractère difficile. Soldat sous Maximilien, professeur d'hébreu à Dôle, de théologie à Cologne, commentateur d'Hermès Trismégiste à Pavie, puis à Turin; syndic et orateur à Metz, médecin à Lyon, médecin de Louise de Savoie, qui le fit chasser de France, accueilli par Marguerite, gouvernante des Pays-Bas, historiographe de Charles-Quint, puis de nouveau vagabond, il vint mourir dans un hôpital de Grenoble, en 1555. Il attaqua la philosophie de son temps, mais pour tomber dans les bizarreries du mysticisme et de la magie. Ses œuvres complètes ont été publiées à Leyde, 1560 et 1600; ses ouvrages les plus connus sont: *De incertitudine scientiarum*, traduit plusieurs fois en français; *De occulta philosophia*, traduit par le Vasseur, La Haye, 1727, 2 vol. in-8; *De nobilitate et præcellentia fæminæ sexus declamatio*, traduit par Vivant; *Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii*; Cologne, 1555.

**Agrippina Colonia**. V. *Cologne*.

**Agrippine**, fille de V. Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, épousa Germanicus, l'accompagna dans ses campagnes en Germanie, puis en Orient, rapporta ses cendres en Italie, demanda vainement vengeance, et excita par ses plaintes le ressentiment de Tibère. Il la relégua dans l'île de Pandataria, où elle mourut de faim, en 33. C'est la mère de Caligula et de la seconde Agrippine; Tibère et Séjan avaient fait périr ses autres enfants.

**Agrippine**, fille de Germanicus, née en 14, épousa Domitius Ahénobarbus, dont elle eut Néron. Après un second mariage avec Crispus Passienus, elle épousa en troisièmes noces, avec l'appui de Pallas, son oncle Claude (49). Habile, ambitieuse, ne reculant devant aucun moyen, elle fit adopter son fils, empoisonna l'empereur et plaça Néron sur le trône, en 54. Elle voulut gouverner; mais bientôt Néron se lassa de sa domination impérieuse, et, après le meurtre de Britannicus, il tenta d'abord de la faire périr sur mer; elle parvint à s'échapper à la nage. Aussitôt l'empereur, après avoir pris conseil de Sénèque et de Burrhus, chargea l'affranchi Anicetus de l'égorger. On l'accusa



d'avoir conspiré contre son fils et de s'être donné la mort, 59 ap. J. C. Elle était née à Cologne, qu'elle agrandit et qu'elle nomma *Colonia Agrippina*.

**Agua**, volcan du Guatemala, l'un des plus beaux de la chaîne.

**Aguachapa**, v. du Guatemala, près du lac du même nom; place importante de commerce; 5,000 hab.

**Aguadilla**, port au N. O. de Puerto Rico, remarquable par sa salubrité. Les habitants, originaires des Canaries, cultivent le tabac et le café; 3,000 hab.

**Aguado** (ALEXANDRE-MARIE), né à Séville en 1784, mort en 1842, d'une famille juive portugaise, suivit d'abord la carrière militaire, servit le parti de Joseph en Espagne, fut colonel de lanciers, puis fut attaché à la 11<sup>e</sup> division militaire en France. Depuis 1815 il s'occupa de commerce avec les colonies et de banque; il négocia les emprunts espagnols de 1823 à 1831, reçut de Ferdinand VII beaucoup de mines et le titre de marquis de las Marismas; il se fit naturaliser français en 1828 et laissa en mourant une grande fortune et une magnifique galerie de tableaux.

**Aguaque** (eau chaude), bourg de la prov. de Goyas (Brésil), à 90 kil. N. E. de Pilar. On a trouvé beaucoup d'or dans les environs, au milieu du xviii<sup>e</sup> s.

**Aguarico**, **Ahuaricu** ou **Rio del Oro**, affl. du Napo, arrose la Nouvelle-Grenade, et charrie beaucoup d'or; son cours est de 400 kil.

**Aguas Calientes**, État du Mexique, formé d'une patrie de l'État de Zacatecas, en 1853, dans le plateau d'Anahuac, peuplée de 140,000 hab., a pour chef-lieu.

**Aguas Calientes**, ainsi nommée de ses eaux thermales, au milieu d'un pays fertile, centre d'un grand commerce intérieur; manuf. de draps; l'une des plus belles villes du Mexique; au N. O. de Mexico; 23,000 hab.

**Aguada**, affl. de gauche du Douro, vient de la Sierra de Gata, arrose Ciudad-Rodrigo et sert de limite à l'Espagne et au Portugal; elle roule des paillettes d'or; son cours est de 110 kil.

**Aguesseau** (HENRI-FRANÇOIS D'), chancelier de France, né à Limoges, 27 nov. 1668, mort à Paris le 9 février 1751, fut élevé par son père, Henri d'Aguesseau, sage intendant de Bordeaux. Après une excellente éducation, il devint avocat du roi au Châtelet (1690), puis avocat général au Parlement de Paris. Ses premiers discours excitèrent une admiration générale et opérèrent une véritable révolution dans l'éloquence judiciaire. Procureur général en 1700, il remplit ces fonctions avec supériorité d'intelligence et de cœur; il sut conserver son indépendance, même devant Louis XIV, en s'opposant avec fermeté à l'enregistrement de la fameuse bulle *Unigenitus*. Il se déclara pour le Régent, qui le nomma chancelier, le 2 fév. 1717; mais il soutint le duc de Noailles et le Parlement dans leurs efforts contre le système de Law; il fut exilé dans sa terre de Fresnes, le 28 janvier 1718. Law lui-même le fit rappeler au mois de juin 1720; et l'opinion publique sut mauvais gré à d'Aguesseau d'avoir trop facilement cédé; on accusa aussi de faiblesse sa conduite dans les débats auxquels donnèrent lieu les querelles renaissantes du jansénisme, quoiqu'il eût courageusement défendu les intérêts du Parlement. Cependant le cardinal Dubois le fit de nouveau exiler, le 28 fév. 1722; des regrets universels l'accompagnèrent dans sa retraite, où il composa ses meilleurs ouvrages et surtout un cours complet d'éducation judiciaire (*Instructions à mes enfants*). Sa vie fut alors celle d'un sage; lorsque Fleury lui rendit le poste de chancelier, qu'il occupa jusqu'en 1750, il s'efforça d'introduire dans la législation les sages réformes qu'il avait longtemps méditées; c'est là sa plus belle gloire; car dans les malheureuses querelles, toujours renaissantes, à propos du jansénisme, d'Aguesseau, trop modéré, manquant peut-être de décision et voulant concilier la cour et la magistrature, ne fit que déplaire à toutes deux. Il résigna ses fonctions en 1750 et se prépara pieusement à la mort. Il est resté justement célèbre comme jurisconsulte et comme magistrat; savant profond, d'une érudition très-vaste, philosophe habile, bon écrivain, il est au nombre des hommes les plus distingués et les plus honorables de son siècle. Ses œuvres, recueillies en 15 volumes in-4, Paris, 1759-89, ont été de nouveau publiées par M. Pardessus, 13 vol. in-8, 1819.

**Aguesseau** (HENRI-CARDIN-JEAN-BAPTISTE, comte D'), petit-fils du chancelier, 1746-1826, avocat-général au Parlement, maître des cérémonies, membre de l'Académie française en 1789, député de la noblesse aux

Etats-généraux, se rallia au tiers-état, mais donna sa démission, en 1790. Le premier Consul le nomma président de la Cour d'appel de Paris, puis sénateur; Louis XVIII l'appela à la chambre des pairs. — L'une de ses filles a épousé M. de Ségur, qui a pris le nom de Ségur-d'Aguesseau.

**Aguilanneuf**, **aguilanleu**, **auguilanneuf**, **aguillonneu**, **aguignette**, **gui-l'an-neu**, **guignannée**, formes diverses d'un même mot, qui rappelle un usage druidique, longtemps conservé dans nos différentes provinces. Au commencement de l'année, les druides cueillaient avec une faucille d'or le gui sacré, que le peuple considérait comme un précieux talisman. De là des fêtes joyeuses, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nous, et qui, dans plusieurs endroits, rappelaient aussi les vieilles saturnales. C'était surtout au cri de *au qui l'an-neu* que le peuple et les enfants parcouraient les villages et même les villes pour demander des étrennes, et c'était le refrain ordinaire des chansons qu'on répétait alors.

**Aguilar del Campo** (JULIOBRIGA), v. de la prov. de Palencia (Espagne), sur la Pisuerga; commerce de moutons.

**Aguilar de la Frontera**, v. d'Espagne, de la prov., et à 40 kil. S. E. de Cordoue. Bons vins; mines de cuivre aux environs; 12,000 hab.

**Aguilas** (SAN-JUAN DE LAS), petit port de la prov. de Murcie (Espagne), à 50 kil. S. O. de Carthagène; il y a de riches mines d'argent aux environs; 5,000 hab.

**Agylla**. V. *Cære*.

**Agyrium** ou **Argyrium**, v. ancienne de Sicile; patrie de Diodore de Sicile.

**Abady** (Pic d'), dans les Pyrénées occidentales, à la source de la Nive (1,460 m.).

**Abaggâr**, plateau montagneux d'une grande étendue, qui forme, dit-on, le centre et la partie la plus élevée du Sahara. Il est coupé vers sa partie moyenne par le tropique, à peu près sous les méridiens d'Alger et de Constantine, à 1,200 kil. au S. du Grand Atlas algérien. D'autres plateaux s'appuient sur lui en diverses directions, et autour s'étendent de grandes vallées, tantôt sèches, tantôt remplies d'eaux courantes.

**Abanta**, roy. tributaire des Achantis (Guinée), entre le pays des Fantis à l'E., et le royaume de Gura à l'O. Le pays, qui renferme beaucoup de bois, a des habitants plus civilisés que dans le reste de la Guinée. Axim et Boussa sont les deux villes principales; les Hollandais ont plusieurs forts sur la côte, comme Dixcove, Axim, Antonio, etc.

**Abir** ou **Asben**, la plus grande oasis du Sahara, forme un plateau de 12 à 1,500 mètres d'élévation, long de 400 kil. du N. au S., de 20° à 15° lat. N. Le pays, assez fertile, est occupé par la tribu des Touaregs Kaïlouïs, qui ont soumis les premiers habitants de race noire. Ils font le commerce d'esclaves et rançonnent les caravanes. Les chefs des tribus choisissent un sultan, qui réside à Aghadès, dans une famille originaire, dit-on, de Constantinople. Les autres villes sont Tintellust et Asoudi.

**Ahkaf**, grand désert au S. du Nedjed en Arabie, entre l'Yemen et l'Oman, était jadis, suivant les traditions, un pays très-riche habité par des géants impies, les *A'adites*, qu'un déluge de sable fit périr.

**Ahl-el-Schémal**. V. *Bédouins*.

**Ahmâd-Shâh**, fondateur de la monarchie afghane, 1724-1775, fils du chef de la tribu des Abdallis, servit d'abord Nadir-Shâh, chercha à le venger après sa mort, se mit à la tête des Afghans, qui le proclamèrent roi à Kandahar, 1747, et prit le nom d'*Abdalli* ou de *Dourani*. Maître de trésors considérables et du fameux diamant, le Koh-è-nour (montagne de lumière), il gouverna avec habileté, soumit le Pendjâb et le pays de Kachmir, et força le Grand Mogol à s'humilier. Delhy, Mattrâ, furent horriblement pillées par ses bandes avides et indisciplinées, 1757. Il eut ensuite à repousser les Mahrattes, qui désolaient de leur côté l'empire de Delhy en proie à l'anarchie, s'unit contre eux aux chefs mogols, et les battit complètement à Panipât, 1761. De retour dans ses Etats, il eut à combattre les Sikhs et mourut sans avoir pu leur reprendre le Pendjâb. Il fut enterré à Kandahar, et laissa à son fils Timour un empire qui s'étendait de l'Oxus à l'embouchure de l'Indus.

**Ahmed-Abad**, v. de l'Hindoustan, sur le Sabermatty, dans la prov. de Goudjerate (gouvern. de Bombay), à 460 kil. N. O. de Bombay; quoique déchue après la ruine des Mahrattes, qui l'ont possédée jusqu'en 1779,



après la peste de 1812 et un tremblement de terre en 1819, elle a encore 150,000 hab.

**Ahmed-Nagor**, v. de l'Hindoustan, à 280 kil. E. de Bombay. Elle est fortifiée et appartient aux Anglais depuis 1805. Elle a des fabriques de coton renommées; 20,000 hab.

**Ahmed-Pour**, v. du N. O. de l'Hindoustan, à 25 kil. E. d'Outch, dans le pays des Daoudpoutras, à l'E. du Sind.

**Ahouazistan**, partie méridionale du Khouzistan. V. *Khouzistan*.

**Ahounah** a été longtemps l'un des ports de la Guinée, où le roi de Dahomey vendait le plus d'esclaves aux négriers.

**Ahr**, affl. de gauche du Rhin, arrose Aremberg Ahrweiler, et finit au-dessous d'Andernach; cours de 50 kil.

**Ahriman**, principe du mal et des ténèbres, luttant sans cesse contre Ormuzd, principe du bien et de la lumière, suivant le Zend-Avesta et la religion des anciens Perses.

**Ahrimans** (de *man*, homme, et *her*, *wehr*, guerre). On nommait ainsi chez les peuples Germains, au temps de la conquête, les guerriers libres, qui reçurent des alleux; on les appelle encore *rachimbourgs*, *prud'hommes* (*probi*, boni homines). Ils ne devaient au roi que quelques redevances en nature et composaient de droit l'assemblée, *mallum* ou *champ de mars*; la guerre était leur prérogative; plus tard ils ne devaient tous prendre les armes qu'en cas d'invasion du pays; c'était la *landwehr*. Les Ahrimans, indépendants de tout chef particulier, exposés à toutes les violences d'une société désordonnée, furent forcés de sortir pour la plupart de leur isolement, de se recommander à un puissant, d'entrer dans l'une de ces petites associations particulières, dont l'ensemble forme la féodalité. Ils devinrent vassaux ou sujets; ceux qui conservèrent leurs alleux étaient si peu nombreux qu'on les appela souvent *rois* et leurs terres furent des *royaumes*; tel est le sens du royaume ou alleu d'Yvetot.

**Ahrweiler**, v. de la Prusse rhénane, sur l'Ahr, à 40 kil. N. O. de Coblenz, fait le commerce du bon vin récolté dans la vallée de l'Ahr; 3,000 hab.

**Ahsa** (El-). V. *Lahsa*.

**Ahsburton**, v. du comté de Devon (Angleterre), sur la Dart, à 52 kil. S. O. d'Exeter; filatures de laines; mines d'étain et de cuivre dans les environs; 4,000 hab.

**Ahun**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Guéret (Creuse), sur la rive gauche de la Creuse; mines de houille; commerce de bestiaux; 2,450 hab. — Connue très-anciennement sous le nom d'*Actodunum*, ville des Lemovices (Aquitaine); atelier monétaire sous les Mérovingiens; elle possède les restes d'une abbaye, fondée à la fin du x<sup>e</sup> s., par Boson II.

**Aï** ou **Ay**, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. S. de Reims (Marne), sur la rive droite de la Marne. Commerce de vins de Champagne, provenant des vignobles dits de la *rivière de Marne*; 3,573 hab.

**Aïas** (peut-être EGÉE), port de l'eyalet d'Adana, à 70 kil. E. de cette ville, sur le golfe d'Alexandrette. Ruines antiques.

**Aibar**, v. de Navarre (Espagne), à 56 kil. de Pampelune, célèbre par la défaite de don Carlos, luttant contre son père, Jean d'Aragon, 1451.

**Aïcha** ou **Ayescha**, fille d'Abou-Bekr et femme de Mahomet, fut, après la mort du prophète, l'ennemie implacable d'Ali, contribua à l'éloigner longtemps du pouvoir, et, quand il fut nommé khalife, se révolta contre lui, fut vaincue, prise, mais respectée par Ali; elle fut envoyée à la Mecque, où elle mourut en 678. Les musulmans l'ont mise au rang des quatre femmes incomparables qui ont paru sur la terre.

**Aïdab** ou **Djidyd**, petit port sur la côte occidentale de la mer Rouge, appelée *Abesch*, en Nubie, a longtemps servi de lieu d'embarquement pour les pèlerins de la Mecque. Le pacha d'Égypte y entretient une garnison.

**Aides** (*Auxilia*). On appelait ainsi, dans la jurisprudence féodale, des subsides que les vassaux et censitaires payaient à leur seigneur dans certains cas déterminés. Les aides *libres* ou *gracieuses* étaient volontairement offertes; mais il y avait des *aides loyaux*, auxquelles on n'était pas libre de se soustraire, qui variaient suivant les pays, l'étendue du fief ou les conventions; on les appelait encore *raisonnables* ou *aide-chevel*; on les exigeait généralement: 1° quand le seigneur mariait sa fille; 2° quand son fils aîné était armé chevalier; 3° quand il était pris à la guerre et mis à rançon; 4° quand il partait pour la terre sainte, au temps des

croisades. Souvent encore, en cas de guerre, on payait une aide de l'ost et de la chevauchée, ou bien lorsque le seigneur avait à s'acquitter envers son propre suzerain du droit de relief. Les évêques levaient des aides sur leurs diocésains, quand ils avaient à faire des dépenses extraordinaires pour leur sacre, pour une visite royale, pour un voyage à Rome, etc., c'est ce qu'on appelait *coutumes épiscopales* ou *Denier de Pâques*. Les archidiacres percevaient eux-mêmes longtemps des aides de toutes les églises paroissiales, quand ils visitaient leur archidiaconé.

**Aides royales**. On appela ainsi généralement les impôts indirects établis par nos rois. Philippe le Bel le premier taxa les denrées, inventa ou étendit l'impôt sur le sel, la *gabelle*, etc. L'aide était d'abord un secours temporaire, accordé à la royauté par les seigneurs et par les provinces; ainsi les États-Généraux de 1356 décrétèrent une aide de 8 deniers par livre sur toutes les ventes; en droit, cet impôt devait être voté par les assemblées générales ou provinciales, il était temporaire et devait peser sur toutes les classes; en fait, les rois établirent dès lors des aides arbitrairement; elles devinrent permanentes sous Charles VI, au commencement du xv<sup>e</sup> s., et les nobles, les ecclésiastiques, les officiers de justice et de finance en obtinrent souvent l'exemption. Au xvi<sup>e</sup> s., il y avait: 1° les aides ordinaires, impôts du sou pour livre ou *droit de gros* sur la vente en gros des boissons, etc.; impôts du quart du prix de la vente en détail, etc.; 2° les aides extraordinaires, établies pour les guerres; 3° les octrois, aides octroyées aux villes par les rois, qui s'en réservaient une partie. On sait que Colbert s'efforça de diminuer les tailles et d'augmenter le produit des aides, qui étaient cédées à forfait moyennant un prix déterminé ou bail, à des compagnies ou fermes générales, qui se chargeaient de la perception et pouvaient céder par fractions à des sous-fermiers. On avait successivement réuni à la ferme des aides beaucoup d'impôts indirects, la marque des fers, des objets d'or et d'argent, l'impôt sur les cartes et les dés, les droits de jauge et de courtage, sur les parchemins et papiers timbrés, etc. Les aides, abolies en 1790 et 1791, ont été successivement rétablies et forment une partie considérable de ce qu'on nomme *impôts indirects*.

**Aides** (Cour des). C'était un tribunal souverain, chargé de juger en dernier ressort les procès civils et criminels, concernant les impôts appelés aides, gabelles, tailles, etc. En 1356, les États, en accordant l'aide pour les gens de guerre, nommèrent neuf généraux pour la justice des aides, qui constituèrent véritablement une première Cour des aides. Rien de fixe, rien de permanent jusqu'à Charles VII, qui sépara nettement le pouvoir judiciaire, en matière d'impôts, de la perception et de l'administration. Les ordonnances de Louis XII, de François I<sup>er</sup>, de Henri II surtout, déterminèrent la compétence de ce tribunal, qui prit dès lors le nom de *Cour des aides* (1755). Outre la Cour de Paris, on en établit successivement à Montpellier, à Périgueux (plus tard à Clermont), à Bordeaux, à Montauban, à Rouen, à Grenoble, à Dijon, à Rennes, Pau, Metz, Dôle; dans ces huit dernières villes, on finit par les réunir aux parlements ou aux Chambres des Comptes. Elles furent abolies en septembre 1790. Ces cours connaissaient de tous les appels civils et criminels qui concernaient les aides, tailles, gabelles, etc.; vérifiaient les édits et ordonnances qui y avaient rapport; examinaient la validité des titres de noblesse, vérifiaient les lettres d'anoblissement, les privilèges d'exemption de taille, etc. Les élections, les greniers à sel et les traites foraines ressortissaient à la Cour des aides. — A Paris, il y avait trois Chambres, depuis Louis XII; elles comprenaient, à la fin du xviii<sup>e</sup> s., un premier président, neuf présidents, plusieurs conseillers d'honneur, cinquante-deux conseillers ordinaires, un procureur général, trois avocats généraux, quatre substituts, deux greffiers en chef, six secrétaires du roi, etc., etc.

**Aïdin** ou **Aydin**, l'un des huit eyalets de l'Anatolie (Turquie d'Asie), correspond à peu près à l'ancienne Lydie et comprend cinq livahs, Smyrne, Sighala, Saroukhan, Denizli et Mentecha. La capit. est Smyrne.

**Aïdin-Guze-Hissar** (anc. TRALLES), v. du livah et au S. E. de Smyrne, sur un affl. du Méandre, fait un assez grand commerce; 30,000 hab.

**Aïdos**, v. de l'eyalet de Widdin, en Bulgarie (Turquie), au débouché de Nadir-Derbend; elle est remarquable par ses eaux thermales et a été dévastée en 1829; 5,000 hab.

**Aigle** (L'), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 56 kil.



N. E. de Mortagne (Orne), sur la Rille, centre de la fabrication et du commerce d'objets de quincaillerie et de taillanderie, épingles, aiguilles, dés, agrafes, cordes d'acier et de cuivre, etc. L'Aigle, fondée au XI<sup>e</sup> siècle, est ceinte de murailles et bien bâtie; en 1354, le connétable Charles d'Espagne y fut assassiné par le roi de Navarre; 5,811 hab.

**Aigle**, symbole de la royauté ou plutôt de la puissance, était l'enseigne principale des Perses; les Romains l'adoptèrent pour les légions, pendant le second consulat de Marius; les premières aigles étaient de bois; on y ajouta des couronnes, puis on les remplaça par des aigles en argent avec des foudres en or; sous les Césars, les aigles furent d'or. L'aigle, devenue l'emblème de la puissance impériale, fut conservée jusqu'à la fin par les empereurs d'Orient. En Occident, Charlemagne, puis les empereurs d'Allemagne, adoptèrent l'aigle. On ne sait quand apparut l'aigle à deux têtes; on la trouve sous les derniers empereurs de Constantinople et au XV<sup>e</sup> siècle, en Allemagne. L'aigle se plaça dans les armoiries de beaucoup d'Etats, Hongrie, Brandebourg, Russie, Sicile, Castille, Sardaigne, Pologne, etc.; dans celles de plusieurs villes et d'ordre de chevalerie, comme l'Ordre Teutonique. Napoléon I<sup>er</sup> adopta l'aigle en 1804; elle reparut en 1852. L'Autriche, la Prusse, la Russie, portent auj. dans leurs armoiries l'aigle à deux têtes; seulement, chez les Russes, les ailes sont repliées.

**Aigle-Blanc** (Ordre de l'), institué en Pologne en 1525, réuni aux ordres militaires de Russie, en 1831. Croix d'or portée en écharpe de droite à gauche, au moyen d'un large ruban bleu clair.

**Aigle d'or** (Ordre de l'), institué dans le Wurtemberg depuis 1702; remplacé en 1818 par l'ordre de la Couronne.

**Aigle-Noir** (Ordre de l') ou de **la Fidélité**, établi en Prusse depuis 1701 et porté seulement par les grands. Sa devise est : *Suum cuique*. Croix portée en écharpe de gauche à droite, au moyen d'un large ruban orange.

**Aigle-Rouge** (Ordre de l') ou de **la Sincérité**, institué en Prusse en 1705 et souvent modifié depuis, forme le second ordre du royaume et comprend cinq classes de chevalerie. Sa devise est : *Sincere et constanter*. Ruban blanc, bordé de rouge.

**Aignan** (ETIENNE), littérateur, né à Beaugency, 1773-1824, fut aide des cérémonies sous Napoléon I<sup>er</sup>, entra à l'Académie française, 1814, a écrit des tragédies médiocres, traduit en vers l'*Iliade*, etc.

**Aignan** (SAINT-), chef-lieu de canton de l'arrond., et à 38 kil. S. de Blois (Loir-et-Cher), sur le Cher, fait un commerce considérable de vins rouges, dit *du Cher*; il y a dans le canton une vaste carrière de pierres à fusil; 5,648 hab.

**Aiguebelle** (*Carbonaria*), chef-lieu de canton de l'arrond., et à 25 kil. N. O. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur la rive gauche de l'Arc. Dans les environs, mine de cuivre et de fer. Plusieurs fois détruite par les Bourguignons et par les Sarrasins; elle est célèbre par la victoire des Français et des Espagnols sur les Piémontais, en 1742; 1,080 hab.

**Aigueperse**, chef-lieu de canton de l'arrond., et à 15 kil. N. E. de Riom (Puy-de-Dôme); source d'eau minérale; patrie de Delille; l'Hôpital est né au château voisin de la Roche; 2,600 hab.

**Aigues-Mortes** (*Aquæ mortuæ*), chef-lieu de canton de l'arrond., et à 40 kil. S. O. de Nîmes (Gard), à la jonction des canaux de Beaucaire, de la Radelle, de Bourgidon, communique à la mer par celui de la Grande-Roubine, long de 6 kil. Elle a des fabriques de soude et fait commerce de sel et de poissons. Pop. 4,000 hab. — Saint Louis y fit creuser un port et s'y embarqua en 1748 et en 1269; Philippe III l'entoura de fortifications bien conservées et très-curieuses, sur le plan de celles de Damiette; il fit élever le château et la grosse tour de Constance, haute de 29 mètr. Charles-Quint et François I<sup>er</sup> y eurent une entrevue célèbre, en 1538. Les sables charriés par le Rhône ont en partie comblé le canal et le port.

**Aigues**, riv. de France, aff. de gauche du Rhône, vient des Alpes, du Dauphiné, arrose les départ. de la Drôme et de Vaucluse, passe au N. d'Orange.

**Aiguille** (L'), montagne des Alpes, près de Corps (Isère); c'est l'une des merveilles du Dauphiné; 2,000 m. de hauteur.

**Aiguilles**, nom donné aux sommets des montagnes taillées en pointes aiguës.

**Aiguilles** (Cap des), à l'extrémité méridionale de l'Afrique, par 34° 15' 15" lat. S., et 17° 36' 15" long. E.; à 150 kil. S. E. du cap de Bonne-Espérance.

**Aiguillon**, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. d'Agen (Lot-et-Garonne), au confl. de la Garonne et du Lot. Elle fut assiégée vainement par Jean, duc de Normandie, en 1345. Château très-curieux, ancienne résidence des ducs d'Aiguillon; commerce de vins, eau-de-vie, prunes, tabac, etc.; 3,876 hab.

**Aiguillon** (Pointe d'), au N. E. de l'île de Ré, à 12 kil. N. de La Rochelle.

**Aiguillon** (MARIE-MADELEINE DE VIGNEROT, dame de COMBALET, duchesse d'), nièce, par sa mère, Françoise Duplessis, du cardinal de Richelieu, fut dame d'honneur de Marie de Médicis; et, veuve du marquis de Combalet, jouit d'une grande faveur auprès de son oncle. Il érigea pour elle en duché les terres d'Aiguillon, 1638; après sa mort, elle dépensa des sommes considérables en actes de charité; elle mourut en 1675, et Fléchier fit son oraison funèbre.

**Aiguillon** (ARMAND DE VIGNEROT, duc d'), son petit-neveu, 1683-1750, d'abord marquis de Richelieu, devint duc et pair en 1731, et publia quelques écrits futiles.

**Aiguillon** (ARMAND DE VIGNEROT, duc d'), fils du précédent, 1720-1780, fut un courtisan célèbre sous Louis XV, devint gouverneur d'Alsace, puis de Bretagne, 1756, s'y fit détester surtout par le parlement, persécuta le procureur général, La Chalotais; puis, accusé devant le parlement de Paris, fut suspendu de ses fonctions de pair; mais Louis XV cassa la sentence dans un lit de justice, ce qui prépara la disgrâce de Choiseul et la ruine des parlements. D'Aiguillon, collègue de Maupeou et de l'abbé Terray, fut ministre des affaires étrangères, laissa consommer le partage de la Pologne et s'amoindrir l'action de la France au dehors. Il fut disgracié à l'avènement de Louis XVI, et mourut oublié.

**Aiguillon** (ARMAND DE VIGNEROT-DUPLESSIS-RICHELIEU, duc d'), fils du précédent, fut un officier distingué et un membre très-libéral de l'Assemblée constituante. En 1792, il remplaça quelque temps Custine à la tête de l'armée du Rhin; mais il fut forcé d'émigrer, et resta dans l'exil fidèle à ses principes constitutionnels. Il allait rentrer en France, 1800, lorsqu'il mourut à Hambourg.

**Aikin** (JOHN), littérateur anglais, 1747-1822, abandonna la médecine vers 1790, pour s'établir à Londres, où il publia de nombreux écrits, une *Biographie générale*, en 10 vol. in-4°; les *Annales du règne de George III*, une sorte de *Géographie de l'Angleterre*, très-estimée, et les *Soirées au logis*, 6 vol., qui eurent de nombreuses éditions.

**Aïlah**. V. *Akkaba*.

**Ailly** (PIERRE d'), *Petrus de Alliaco*, prêtre et théologien français, né à Compiègne en 1350, mort en 1420 ou 1425, d'une famille obscure, se distingua dans l'Université de Paris en soutenant la cause des Nominiaux contre les Réalistes, devint grand maître du collège de Navarre, où il eut pour élèves Gerson et Clémengis; puis chancelier de l'Université, 1389, confesseur de Charles VI, évêque du Puy, de Cambrai, 1398; se distingua au concile de Pise, 1409, par ses efforts pour mettre fin au schisme, fut nommé cardinal par Jean XXIII, 1411; et, au concile de Constance, se déclara hautement contre les Hussites, mais aussi en faveur des réformes et pour la doctrine qui mettait le concile général au-dessus du pape. Il s'était démis de son évêché en 1411; il mourut légat du pape à Avignon. Erudit, éloquent, philosophe circonspect, il eut trop de confiance dans l'astrologie. Ses traités et ses sermons ont été publiés à Strasbourg, 1490, in-fol.; le plus remarquable de ses écrits a pour titre: *Libellus de emendatione Ecclesie*; Paris, 1631, in-8°.

**Ailly** (Cap de l'), sur la côte de la Manche, à l'O. de Dieppe, surmonté d'un beau phare élevé en 1775, par 49° 55' lat. N. et 1° 23' long. O.

**Aime** (*Axima*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Moutiers (Savoie), près de l'Isère. Anc. capit. des Centrones; belles ruines; 1,026 hab.

**Aimoin**, bénédictin du X<sup>e</sup> s., abbé de Fleury-sur-Loire et élève d'Abbon, mort en 1008, a laissé une *Histoire des Français* jusqu'au temps de Clovis II. C'est une compilation pleine de fables et de légendes, qu'on trouve au t. III de la collection de Duchesne. Il est aussi l'auteur d'une *Vie d'Abbon*, accompagnée de pièces curieuses.

**Aimon**. V. *Aymon*.

**Ain** (Idanus), affl. de droite du Rhône, vient du Jura



occidental, forme la vallée de la Bresse entre les montagnes du Bugey et du Revermont, arrose du N. au S. les dép. du Jura et de l'Ain, et se jette dans le Rhône, à 55 kil. au-dessus de Lyon, près d'Authon, après un cours de 170 kil. Ses affl. sont : à droite, le Suran; à gauche, la Bienne. Il n'est navigable que dans les grandes eaux.

**Ain** (Départ. de l'), séparé au S. par le Rhône du départ. de l'Isère; à l'O. des départ. du Rhône et de Saône-et-Loire par la Saône; borné au N. par le Jura; à l'E. par les cantons suisses de Vaud, de Genève, et par le Rhône, qui sert de limite aux départ. de la Haute-Savoie et de la Savoie. Il est couvert à l'E. par les montagnes âpres et stériles du Jura méridional; à l'O., de l'Ain à la Saône, par des landes marécageuses, tour à tour champs de blé et étangs poissonneux. Le N. produit des grains, des vins, du chanvre, des légumes. On trouve dans l'Ain des carrières de marbre, de pierres de taille, de pierres lithographiques, etc. Sup. 579,897 hect. Pop. 571,645 hab. Il a pour ch.-l. Bourg, et comprend 5 arrond., Bourg, Belley, Gex, Nantua, Trévoux. Il forme le diocèse de l'évêché de Belley, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Lyon; fait partie de la 8<sup>e</sup> div. militaire (Lyon). Il a été composé de la Bresse, du Bugey, du pays de Gex, qui relevaient du gouvern. de Bourgogne, et de la généralité de Dijon; et de la principauté de Dombes, qui avait une admin. à part.

**Aïnesse** (Droit d'). Chez la plupart des peuples on trouve que l'aîné avait quelque privilège, plus ou moins spécifié, dans la succession paternelle; en Égypte, en Grèce, en Germanie, mais pas à Rome. En France, le droit d'aïnesse a été l'une des conséquences du système féodal; le fief ne devait pas être partagé, pour que son possesseur pût accomplir toutes les obligations qui lui étaient imposées; la couronne fut assimilée à un grand fief, et dès la fin de la seconde race, le fils aîné du roi dut lui succéder. D'après la coutume de Paris, qui formait à cet égard le droit commun de la France, le droit d'aïnesse, sauf exception, ne s'exerçait qu'en faveur des enfants nobles; l'aîné, avant tout partage, avait droit à un préciput, ordinairement le château ou principal manoir; puis, s'il y avait deux enfants, l'aîné avait les deux tiers des biens restants; s'il y en avait plus de deux, il prenait une moitié pour lui seul. Le droit d'aïnesse a été aboli, après la nuit du 4 août 1789, par les lois des 15 et 28 mars 1790, des 8 et 15 avril 1791. Le Code civil a établi l'égalité des partages; mais les décrets des 30 mars et 15 août 1806, en érigeant les majorats (V. ce mot), ont dérogé à ce principe dans des cas spéciaux. En 1826, le gouvern. de la Restauration essaya vainement de rétablir indirectement le droit d'aïnesse; la loi du 29 déc. 1831 a aboli l'hérédité de la pairie par ordre de primogéniture, et le droit d'aïnesse n'a plus dès lors existé que pour la succession au trône. Mais il subsiste encore dans beaucoup de pays de l'Europe.

**Ain**, mot arabe qui signifie *source*, et qu'on retrouve dans la composition des noms de beaucoup de localités au N. de l'Afrique.

**Ain-Madhy**, capit. de l'oasis des Ksour, au S. de la province d'Alger, au pied du djebel Amour, sur l'une des sources de l'oued El-Djedi, à 270 kil. S. E. de Mascara. Elle compte 3,000 hab. et est environnée d'un mur d'enceinte avec 12 forts, au milieu de magnifiques jardins. Abd-el-Kader l'assiégea inutilement.

**Ain-Salah** ou **Insalah**, l'une des v. principales de l'oasis de Touât, dans le Sahara occidental, sur la route du Maroc et de l'Algérie vers Tombouctou. Elle a 500 ou 600 maisons et une kasbah; les Arabes y dominant.

**Ain-Tmouchen**, poste français sur la route d'Oran à Tlemcen (Algérie), dans le bassin de l'Oued-el-Mehl.

**Ain-Turk**, poste français sur le Bou-Sellam, qui commande la Medjanah et la route des Portes de fer (Algérie).

**Aïnos**, habitants des îles Kouriles, d'une race particulière; laids, velus, mais vigoureux, ils se distinguent par leur bonté; ils échangent avec les Russes, les Chinois et les Japonais le produit de leur chasse ou de leur pêche.

**Ainsworth** (ROBERT), grammairien anglais, 1660-1745, est surtout connu par un bon *Dictionnaire latin et anglais*, in-4<sup>e</sup> et in-8<sup>e</sup>, plusieurs fois réimprimé et augmenté depuis 1736.

**Aïntab**, l'un des livahs de l'eyalet d'Alep (Turquie d'Asie), a pour ch.-l. Aïntab (anc. *Antiochia ad Taurum*), au pied de l'Amanus, à 80 kil. N. d'Alep, l'une des clefs de la Syrie; 12,000 hab.

**Aïou**, groupe de 16 îles, qui font partie des Moluques.

**Airdrie**, v. d'Écosse (comté de Lanark), à 20 kil. E. de Glasgow; filatures de coton; exploitation de houille et de fer; belles usines de Calder; 20,000 hab.

**Aire** (*Aria Atrebatum*), ch.-l. de canton de l'arr., et à 16 kil. S.-E. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), au confl. de la Lys et de la Laquette, à la jonction des canaux de la Bassée et de Saint-Omer; place de guerre avec le fort Saint-François; brasseries, fabriques d'huile; commerce de grains, laines, charbons; 8,800 hab.—Commune de l'Artois dès 1188, prise par les Français en 1482, 1641, 1676; cédée à la France en 1678, prise par Eugène et Marlborough en 1710, puis rendue par la paix d'Utrecht en 1713. Patrie de Malebranche.

**Aire** (*vicus Juliæ*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S. E. de Saint-Sever (Landes), sur l'Adour. Évêché; jadis cap. du Tursan, qui relevait de la vicomté de Marsan; 4,885 hab.

**Aire**, affl. de droite de l'Aisne, coule dans des ravins au milieu de l'Argonne, près de Ligny (Meuse), et de Clermont, passe à Varennes et finit au-dessous de Grand-Pré; 80 kil. de cours.

**Aire**, riv. d'Angleterre, affl. de l'Ouse, passe à Leeds et par un beau canal sert à unir la mer du Nord à la mer d'Irlande.

**Aire-à-la-Bassée** (Canal d'); il continue celui de la Bassée, passe à Béthune, finit à Aire et a 41 kil. de long.

**Aires** ou **Eres** (Col des), dans les Pyrénées-Orientales, entre Campredon et Pratz de Mollo; il est facile et fréquenté.

**Airola**, v. d'Italie, dans la prov. et à l'O. de Bénévent; 5,000 hab. V. *Caudium*.

**Airola**, grand village du canton du Tessin (Suisse), près de la rive gauche du Tessin, à 50 kil. N. O. de Bellinzona, dans le val Levantine. Les Français y furent battus par les Russes, le 15 septembre 1799.

**Airvault** (*Aurea Vallis*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. de Parthenay (Deux-Sèvres), sur la rive dr. du Thouet. Jadis fortifiée; ruines du vieux château; église d'architecture gothique; ancienne abbaye de St-Augustin. Fabriques de toiles et d'étoffes de laine; commerce de produits agricoles; 1,765 hab.

**Aisne** (*Axona*), affl. de gauche de l'Oise, vient de l'Argonne occid., arrose Sainte-Menehould, Autry, Vouziers, Semuy, Attigny, Rethel, Château-Porcien, où elle est navigable, Béry-au-Bac, Soissons, et finit au-dessus de Compiègne. Son cours est de 250 kil.; ses affluents sont : à droite, l'Aire; à gauche, la Vesle.

**Aisne** (Dép. de l'), entre les dép. de l'Oise et de la Somme à l'O., du Nord au N., la Belgique au N. E., les Ardennes et la Marne à l'E., la Seine-et-Marne au S., est arrosé par la Marne et l'Ourcq, l'Oise, l'Aisne, la Vesle, la Lette, la Serre, la Somme. Il est riche en céréales, plantes oléagineuses, betteraves, lin, chanvre, légumes, houblon; en forêts, prairies; en bétail. Industrie considérable; cotonnades, glaces, verreries, etc.—Superf., 735,200 hect.—Pop. 565,025 hab. Il a pour ch.-l. Laon, et comprend 5 arr.: Laon, Château-Thierry, Saint-Quentin, Soissons, Verviers. Il forme le diocèse de l'évêché de Soissons, est du ressort de la Cour d'appel d'Amiens et de l'Académie de Douai; fait partie de la 4<sup>e</sup> division militaire. Il a été formé du Vermandois et du Thiérache (Picardie), du Valois, du Laonnais, du Soissonnais (Ile-de-France), d'une partie de la Brie Pouilleuse (Champagne).

**Aïssé** (M<sup>lle</sup>), Circassienne, née vers 1693, fut achetée par le comte de Ferriol, ambassadeur de France à Constantinople, à l'âge de cinq ans. Confiée à sa belle-sœur, M<sup>me</sup> de Ferriol, elle reçut une éducation distinguée, fut l'amie des fils de cette dame, MM. d'Argental et de Pont-de-Veyle, acquit une véritable célébrité, au milieu de la corruption de la Régence, par sa beauté, la noblesse de son caractère, les circonstances romanesques de sa position, son amour malheureux pour le chevalier d'Aydie. Elle mourut en 1755; ses *Lettres* intéressantes ont été publiées en 1787, avec quelques notes de Voltaire, puis en 1806, enfin en 1842 par MM. Ravenel et Sainte-Beuve.

**Aix** (L'île d'), à 8 kil. au N. de l'emb. de la Charente, entre le continent et l'île d'Oleron (Charente-inférieure), contribue à la défense d'une rade excellente, qui sert d'abri à la marine de Rochefort. Les Anglais cependant y vinrent brûler une flotte française en 1809; ils s'en étaient emparés en 1757; 500 hab.

**Aix** (*Aquæ Sextiæ*), ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône), près de l'Arc, par 45° 51' 55" lat. N. et 5° 6' 37" long. E.,



à 28 kil. N. de Marseille. Archevêché, Cour d'appel, Académie universitaire, facultés de droit, de théologie, des lettres, école des arts et métiers; riche bibliothèque. Centre de la fabrication des huiles de Provence, fruits, amandes, confitures, vins; blés excellents; grand établissement thermal; grand marché pour les bestiaux, les laines, le sel. Patrie de Tournefort, Adanson, Vanloo, Vauvenargues, Miollis, Portalis, Siméon, etc. Pop. 28,152 hab. — Fondée en 125 av. J. C. par le consul Sextius, célèbre par la victoire de Marius sur les Teutons, en 102, capitale de la Narbonaise II<sup>e</sup>, ravagée par les Wisigoths, les Bourguignons, les Arabes, elle devint la capitale des comtes de Provence et le centre d'une cour galante et lettrée. Louis III fonda son université en 1415. Après la réunion de la Provence à la France, elle fut le siège du parlement en 1501 et la résidence ordinaire de la noblesse de la province.

**Aix-la-Chapelle** ou **Aachen** (*Aquis Granum* ou *Aquæ Grani*), chef-lieu de régence dans la Prusse rhénane, sur trois ruisseaux qui se jettent dans la Roër, par 50° 55' lat. N. et 5° 55' long. E., à 60 kil. S. O. de Cologne. Evêché, Cour d'appel. Elle renferme plusieurs monuments remarquables; l'hôtel de ville, dont on admire la façade et où furent couronnés beaucoup d'empereurs; les églises de Saint-Ulrich et des Cordeliers; la belle cathédrale ou église Notre-Dame, qui, commencée par Charlemagne, possède son tombeau et des reliques vénérées, exposées solennellement au peuple tous les sept ans; une redoute moderne, un théâtre et l'édifice des bains, où se réunissent les différents jets de la source d'Héloïse. Les sources thermales, sulfureuses et ferrugineuses, qui ont fait donner son nom à la ville, sont toujours fréquentées par de nombreux baigneurs. Industrie très-active de draps, d'aiguilles, de machines, de produits chimiques, de sucre; 68,000 hab. — Elle n'était probablement qu'un bain romain ou un bourg peu considérable, qui fut ruiné par Attila; Charlemagne en fit sa résidence favorite, l'agrandit et l'embellit. Ville libre et impériale, elle devint l'une des grandes cités de l'Allemagne (cercle de Westphalie); mais sa prospérité diminua au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup>; elle fut possédée par la France, de 1794 à 1814, et fut le chef-lieu du département de la Roër. Le traité d'Aix-la-Chapelle de 1668, entre la France et l'Espagne, termina la guerre de Dévolution; celui de 1748 mit fin à la guerre de la succession d'Autriche. En 1818, au congrès d'Aix-la-Chapelle, les souverains alliés accordèrent à la France, représentée par le duc de Richelieu, la fin de l'occupation étrangère, mais resserrèrent leur union par un traité particulier.

**Aix-les-Bains** (*Aquæ Allobrogum* ou *Gratianæ*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. de Chambéry (Savoie), à l'E. du lac du Bourget; célèbre par ses eaux thermales; on y trouve des ruines curieuses; arc de triomphe, temple de Diane, etc.; 4,450 hab.

**Aizenai**, bourg de l'arrond. et à 15 kil. de Napoléon (Vendée); les Vendéens y furent défaits par le général Travot; 5,845 hab.

**Aznadin** ou **Ainznadin**, au N. de Damas (Syrie), a donné son nom à la victoire gagnée par les Arabes sur les Grecs, en 634; elle entraîna la soumission de Damas, Emèse, Héliopolis, etc.

**Ajaccio** (Golfe d'), sur la côte occidentale de la Corse, est formé par la pointe de Carata au N. et le cap Muro au S.; il a 18 kil. de profondeur sur 14 de largeur.

**Ajaccio**, ch.-l. de la Corse, au N. du golfe du même nom, sur la côte occidentale de l'île, par 41° 55' 1" lat. N., et 6° 24' 18" long. E., à 260 kil. S. E. de Toulon. Elle est bien bâtie, sur une langue de terre qui domine le golfe; elle a été fondée par les Génois, en 1495, près de l'ancienne Urcinium. Son port, défendu par une citadelle, n'est pas fermé et est seulement accessible aux vents du S. O. — Evêché; commerce de vins, d'huiles et de fruits; pêche du corail. Patrie de Napoléon I<sup>er</sup>; 14,558 hab.

**Ajada** ou **Adaja**, affluent de gauche de l'Eresma, qui se jette dans le Douro, passe à Avila et circule sur des plateaux très-sauvages.

**Ajan** (Côte d'). Elle s'étend le long de l'océan Indien, à l'E. de l'Afrique, depuis la côte de Zanguebar jusqu'au cap Guardafui. Elle présente une masse de rochers et de sables qui laissent passer quelques cours d'eau inconnus, sans avoir de port. Les habitants paraissent être de la même race que les Gallas; ils possèdent de nombreux troupeaux de moutons à grosse queue; c'est probablement l'*Azania* de Pline.

**Ajax**, fils d'Oïlée, roi des Locriens, l'un des héros de la guerre de Troie, est resté célèbre par son courage et son impiété. Il irrita Minerve, en outrageant Cassandre dans le temple de la déesse; elle le punit en submergeant sa flotte près de Capharée; réfugié sur un rocher, il brave Neptune, qui l'engloutit.

**Ajax**, fils de Télamon, roi de Salamine, le plus vaillant des Grecs après Achille, disputa les armes du héros à Ulysse, qui lui fut préféré. La douleur lui fit perdre la raison, et il se jeta sur les troupeaux de l'armée, les prenant pour les compagnons de son ennemi. Honteux de son délire, il se perça de l'épée qu'Hector lui avait jadis donnée. C'est le sujet d'une belle tragédie de Sophocle.

**Ajuthia**. V. *Siam*.

**Akakia** (*Sans-Malice*), nom d'une famille de médecins célèbres: Martin, mort en 1551, a édité plusieurs ouvrages de Galien et fut médecin de François I<sup>er</sup>. — Son fils, Martin, mort en 1588, fut médecin de Henri III et père d'un médecin du même nom, professeur comme lui au collège de chirurgie. — Jean, doyen de la Faculté de médecine, fut médecin de Louis XIII; il mourut en 1630. — Martin, son fils, est connu par ses démêlés avec la Faculté. — Voltaire, dans un de ses pamphlets les plus méchamment spirituels, désigne par ce nom Mau-pertuis.

**Akaroa**, beau port sur la côte E. de la grande île méridionale de la Nouvelle-Zélande. En 1840, une compagnie de Nantes et de Bordeaux avait formé là un établissement; mais les Anglais avaient pris possession de l'archipel dès 1839, et le port d'Akaroa n'est resté important que comme point de relâche pour les baleiniers.

**Akatzires**. V. *Khazares*.

**Akbar** (MOHAMMED), empereur mogol, septième descendant de Tamerlan, fils d'Houmayoune, né à Amerkote, en 1542, mort en 1605, succéda à son père en 1556. Maître du Pendjâb, dirigé par le tout-puissant ministre Behram-Khân, il enleva les provinces de Delhy et d'Agrah aux Afghans et aux Hindous; triompha par la force et la modération de Behram, qu'il avait disgracié et qui se révolta; réduisit à l'obéissance ses généraux indisciplinés, puis s'empara de toute la vallée du Gange, du Radjepoutana et de tout l'Hindoustan, depuis Kachmir jusqu'à la Nerbuddah, de l'Assam aux monts Soliman. Son gouvernement fut sage et intelligent; il respecta les Hindous, les associa à ses travaux, comme ministres, gouverneurs, généraux; établit un système d'impôts équitable, se montra très-tolérant à l'égard des différentes religions, et professa ouvertement le déisme. Il protégea les savants et fit construire un grand nombre de monuments remarquables, à Agrah, sa résidence favorite, à Allahabad, à Attock, etc. Aboul-Fazl et son frère Feizi furent les amis et les ministres d'Akbar; c'est surtout dans les livres du premier sur les *Instituts d'Akbar* qu'on peut voir la sagesse de son administration. L'abandon des principes de son gouvernement a amené la ruine de l'empire, et plus tard les Anglais, en les imitant ou en les restaurant, ont pu élever leur puissante domination.

**A-Kempis** (THOMAS). V. *Kempis* (A-).

**Akenside** (MARC), médecin et poète anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, en 1721, mort en 1770, exerça son art avec distinction à Northampton, à Londres; écrivit plusieurs opuscules scientifiques; mais il est surtout connu par ses *Odes*, son *Hymne aux Naïades*, ses *Descriptions poétiques* et son poème des *Plaisirs de l'imagination*, traduit en français par le baron d'Holbach, en 1769. Il se distingue par l'éclat et l'élevation, mais on lui a reproché de l'obscurité.

**Akerblad** (JEAN-DAVID), archéologue suédois (1760-1819), visita l'Orient, comme secrétaire d'ambassade, puis vécut à Göttingen, Paris, Rome, et s'occupa d'études archéologiques. Ses lettres à M. de Sacy sur l'*écriture cursive copte* et sur l'*inscription égyptienne de Rosette*, ont préparé les découvertes de Champollion. Il a aussi publié une *Notice sur deux inscriptions en caractères runiques trouvées à Venise et sur les Varanges*, etc.

**Akerman** ou **Bielgorad** (*Tyras*), port sur la mer Noire, dans le gouvernement de Bessarabie (Russie), à 44 kil. S. O. d'Odessa. Le port, formé par le liman du Dniester, a de médiocres fortifications. Traité de 1826; 16,000 hab.

**Akhaltzik**, ville russe de la Géorgie, près du Kour, à 125 kil. O. de Tiflis, était la capitale importante du pachalik turc de ce nom, en grande partie conquis par les Russes en 1829. Elle est défendue par une forteresse regardée comme la clef de la Géorgie; 10,000 hab.



**Ak-Hissar** ou **Acsa** (anc. *Thyatira*), ville de l'eyalet d'Aidin (Anatolie), à 100 kil. N. E. de Smyrne. Manuf. d'étoffes de pourpre; coton renommé; 15,000 hab.

**Ak-Hissar**. V. *Croïa*.

**Akhmyn** ou **Ekhmyn** (*Chemnis* ou *Panopolis*), v. de la Haute-Égypte, sur la rive droite du Nil, à 25 kil. N. O. de Girgeh, chef-lieu du départ. de ce nom. Commerce important; manufactures de toiles de coton et de poterie. Ses ruines sont remarquables; 10,000 hab.

**Akhouna**, comptoir et fort hollandais de la Côte-d'Or, en Guinée.

**Akhsikat**, ville du Turkestan, dans la province de Ferghanah (khanat de Khokhan), à 80 kil. N. E. de Khodjend.

**Akhti**, forteresse de la Russie, sur le Samour, près de la mer Caspienne, couvre la route du Kour à Derbent.

**Akhtirka**, v. du gouvern. de Kharkoff (Russie), sur la rivière de ce nom, fondée par les Polonais en 1641. Pèlerinage célèbre; récolte de fruits estimés. 15,000 h.

**Akkaba** ou **Akabah** (Golfe d'), anc. *Ælaniticus sinus*, au N. E. du golfe Arabique, entre la presqu'île du Sinai et l'Arabie.

**Akkaba** ou **Allah**, port qui donne son nom au golfe, citadelle occupée par les Turcs; rendez-vous des pèlerins qui vont aux villes saintes. C'est l'antique *Ælana*, voisine d'Asiongaber, d'où partaient les flottes des Phéniciens et de Salomon.

**Akora**, ville du Pendjâb ou Lahore (Hindoustan), à 8 kil. de l'embouchure du Kaboul, possède une jolie mosquée et un bazar bien approvisionné.

**Ak-Schehr** (*Ville Blanche*), v. de l'eyalet de Khou-davendjiar, en Asie Mineure (Turquie d'Asie), à 80 kil. S. E. d'Asium-Kara-Hissar, dans une vallée où l'on nourrit de nombreux troupeaux; elle est peut-être l'ancienne *Philometium* ou *Antiochia ad Pisidiam*; 5,000 hab.

**Ak-Serai** (*Garsaura*), ch.-l. d'un livah de l'eyalet de Karaman (Turquie d'Asie), à 150 kil. O. de Kaisarieh, non loin d'un grand lac salé du même nom, qui approvisionne de sel une partie de l'Asie Mineure.

**Aksou**, ville du Thian-chan-nan-lou ou petite Boukharie (Empire chinois), où réside le chef militaire de la province. On y travaille le jade et le coton; on y fait des selles et des brides en cuir de cerf brodé; c'est le centre d'un grand commerce avec les peuples de l'Asie centrale; 6,000 maisons; environ 20,000 habitants. Elle a été la capitale des rois de Kasghar et d'Yarkand.

**Ak-Thamar**, la principale des îles du lac de Van, renferme un couvent fortifié, résidence d'un patriarche arménien.

**Akyab**, port franc de l'Indo-Chine anglaise, à l'embouchure de l'Arakan, dans la province de ce nom; il a pris depuis peu une importance considérable; les navires étrangers y viennent surtout chercher le riz, très-abondant dans tout le pays; 5,000 hab.

**AL**. C'est l'article arabe *le*, qu'on trouve devant un grand nombre de noms propres: Al-Mamoun, Al-Mansour, Al-Koran.

**Ala**, ville du Tyrol autrichien, sur la rive gauche de l'Adige, à 10 kil. S. de Roveredo; fabriques de velours estimés; 4,000 hab.

**Alabama**, fleuve de l'Amérique sept., vient des monts Alleghanys; il est formé de la réunion de la Talapoosa et de la Coosa; rapide, large et profond, uni par des canaux naturels au Mobile, il arrose l'État d'Alabama, et se jette dans le golfe du Mexique; 200 kil. depuis la réunion des deux rivières.

**Alabama**, l'un des États-Unis, borné au N. par l'État de Tennessee; à l'E. par la Géorgie; au S. par la Floride et le golfe du Mexique; à l'O. par l'État du Mississippi. Il a 131,365 kil. carr.; le terrain, montueux au N., est bas au S. et marécageux vers la côte; le pays est très-fertile, surtout en coton. La magnifique baie Mobile, les cours d'eau navigables, Alabama, Mobile, Tennessee, favorisent le commerce. Les princip. villes sont: Mobile, Montgomery, la capitale actuelle, Cahaba, Tuscaloosa, Huntsville, etc. On y trouve les Indiens Cherokees, Chactas, Chicasaws. Pop. 521,384 blancs, 475,510 noirs; 996,992 en tout, d'après le recensement de 1870. Il a été admis dans l'Union en 1819.

**Alabanda**, v. ancienne de Carie, jadis florissante par le commerce et le luxe, maintenant ruinée, depuis que Labienus la prit, en 38 av. J. C. Près de là on trouve encore une sorte de quartz d'un rouge foncé, que les lapidaires classent entre le rubis et l'améthyste.

**Alacoque** (MARGUERITE OU MARIE), sainte fille, qui prit le nom de Marie, par reconnaissance envers la

sainte Vierge; née à Lauthecour, près d'Autun, en 1647, vouée dès l'enfance à la vie religieuse, fit profession, en 1671, au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, fut bientôt chargée de la direction des pensionnaires, et, suivant ses biographes, eut le don de la prophétie et même des miracles. On a d'elle un petit ouvrage mystique, *La dévotion au cœur de Jésus*, publié par le P. Croiset, en 1698, qui fit instituer la fête du Cœur de Jésus. Sa mort, qu'elle annonça, eut lieu le 17 oct. 1690. Languet a publié la *Vie de la vénérable mère Marguerite Marie*, 1729, in 8°.

**Ala-Dagh**, nom d'une partie de la chaîne de montagnes connue sous le nom général d'Anti-Taurus, vers le N. O. de l'Asie Mineure. C'était le mont Olympe de Galatie.

**Aladin** ou **Ala-Eddin**, l'un des chefs connus sous le nom de *Vieux de la Montagne*, vivait au XIII<sup>e</sup> s. On a débité beaucoup de fables sur la secte des Ismaéliens ou Assassins (V. *ce mot*), dont il était le seigneur.

**Ala-Eddin**, sultan des Turcs Seldjucides, a régné de 1220 à 1237; célèbre par ses victoires sur les sultans de Khiwa et d'Égypte, il fit d'Iconium le centre des lettres et des arts, qu'il cultivait avec passion et succès.

**Ala-Eddin**, fils du sultan Osman, a contribué par ses victoires sur les Grecs, et surtout par ses institutions (établissement des janissaires, etc.) à la puissance des Turcs Osmanlis, au XIV<sup>e</sup> s.

**Alagnon**, riv. de France, affl. de gauche de l'Allier, descend du Cantal, arrose Murat, Massiac; son cours est de 70 kil.

**Alagoas**, v. de la petite prov. de ce nom, dans le Brésil, entre les provinces de Pernambouc et de Sergipe; petit port près de l'Atlantique; on y construit des bateaux; on cultive, dans le pays, le coton, le sucre, le tabac; 15,000 hab. Le chef-lieu de la prov. est Porto-Calvo. Elle a 300,000 hab.

**Alagon**, affl. de droite du Tage, prend sa source dans la sierra de Béjar, passe près de Placentia, à Coria; son cours est de 140 kil.

**Alahmar** (MOHAMMED-ABEN), premier roi de Grenade, parvint, à force d'habileté et de courage, à se rendre indépendant dans cette ville, au moment de la ruine des Almohades. Il se reconnut vassal de Ferdinand de Castille en 1245, distribua dans le fertile territoire de Grenade tous les musulmans, qui voulaient échapper au joug des chrétiens; se distingua par sa justice, sa modération, ses institutions éclairées, son amour pour les arts, et fit élever le palais de l'Alhambra; il mourut en 1273.

**Alain**. On cite plusieurs comtes ou ducs de Bretagne de ce nom.

**Alain I<sup>er</sup>** ou **Judual**, l'un des chefs qui se disputaient le pays à la fin du VI<sup>e</sup> s.

**Alain II**, *le Long*, fils de Judicaël, de 658 à 690.

**Alain III**, *le Grand*, frère de Pasqwiten, comte de Vannes, s'unit à Judicaël, comte de Rennes, contre les Normands, qui désolaient le pays, et, après une grande victoire à Questembert, 890, devint chef suprême des Bretons; il mourut couvert de gloire en 907.

**Alain IV**, *Barbe-Torte*, son petit-fils, d'abord réfugié en Angleterre, revint pour délivrer son pays des Normands, les battit dans plusieurs rencontres, rentra dans Nantes, qui n'offrait plus que des ruines, 958, et mourut après un règne réparateur, en 952.

**Alain V**, fils de Geoffroy I<sup>er</sup>, régna d'abord sous la tutelle de sa mère Havoise, 1008. Les paysans soulevés furent cruellement punis. Alain combattit Foulques Nerra, comte d'Anjou, et Robert le Diable, duc de Normandie; puis il soutint le jeune Guillaume I<sup>er</sup> contre ses ennemis, et mourut empoisonné en 1040.

**Alain Fergent**, fils d'Hoël V, lutta courageusement contre Guillaume le Conquérant, 1084, le repoussa de Dol, et obtint sa fille Constance en mariage. Il prit part à la première croisade, et, à son retour, soutint Henri I<sup>er</sup> contre son frère Robert, qui fut vaincu à Tinchebray, 1106. Alain, vers la fin de sa vie, se retira dans le monastère de Saint-Sauveur de Redon; il y mourut en 1112.

**Alain de l'Isle** (*de Insulis*) ou de LILLE (du lieu probable de sa naissance), né en 1114, mort vers 1203, surnommé *le Docteur universel*, fut très-célèbre parmi les savants du XII<sup>e</sup> s. Il enseigna la théologie à l'Université de Paris; nommé évêque d'Auxerre, il résigna ses fonctions pour vivre au monastère de Cîteaux. On sait, d'ailleurs, peu de chose sur sa vie, qui a été le sujet de beaucoup d'anecdotes plus ou moins authentiques. On lui a attribué un grand nombre d'ouvrages.



dont plusieurs ont été publiés par Ch. de Visch (Anvers, 1653, in-fol.); le plus célèbre est l'*Anticlaudianus*, poème encyclopédique; il s'est occupé d'alchimie et de science hermétique.

**Alain Blanchart.** On ne le connaît que par sa belle défense de Rouen contre les Anglais, 1418-1419. Il était capitaine des arbalétriers; pris par Henri V, il fut sans pitié mis à mort.

**Alain Chartier.** V. *Chartier*.

**Alains**, peuple nomade de Scythie, au N. du Caucase; ils s'étaient déjà distingués par leur bravoure, lorsqu'ils furent entraînés vers l'Occident par l'invasion des Huns, au iv<sup>e</sup> s. après J. C. La plupart s'unirent aux Suèves et aux Vandales, ravagèrent de 407 à 409 la Gaule où plusieurs s'établirent; puis ils passèrent en Espagne; mais, au milieu de luttes acharnées, ils disparurent, comme nation, et leurs débris se fondirent avec les Wisigoths ou avec les Vandales. Leur cavalerie surtout avait une grande réputation.

**Alais** (*Alesium*), chef-lieu d'arr. du départ. du Gard, sur la rive gauche du Gardon, par 44° 7' 26" lat. N. et 1° 44' 22" long. E., à 45 kil. N. O. de Nîmes. Ecole de mineurs. C'est le centre d'un riche terrain houiller, et de mines de fer d'excellente qualité; les hauts fourneaux, les forges, les fonderies d'Alais et de son territoire forment contraste avec le pays très-pittoresque où l'on récolte la meilleure soie de l'Europe et où l'on fabrique des bas et des gants de soie, des rubans, etc. Près de là sont les eaux minérales, appelées fontaines de Daniel. Pop. 19,964 hab. — Ville très-ancienne, elle embrassa le calvinisme avec ardeur; Louis XIII y signa l'édit de grâce en 1629, et fit raser les fortifications de la ville. Louis XIV y bâtit une citadelle pendant la guerre des Cévennes.

**Alaise** (*Alesia*), à 25 kil. S. de Besançon, est, suivant plusieurs, l'endroit où César assiégea et prit Vercingétorix. V. *Alise*.

**Alajuela**, petite ville de l'État de Costa-Rica, au N.-O. de San-José, chef-lieu du département du même nom; 8,000 hab.

**Alak-tougoul-noor**, lac de la Dzoungarie (emp. chinois), de 100 kil. de longueur sur 40 ou 50 de largeur.

**Alalcomènes**, v. anc. de Béotie, près du lac Copais; Minerve, qui y était née, dit-on, y avait un temple que Sylla ne craignit pas de piller.

**Alaman** (Lucas), homme d'État et historien, né à Mexico, 1775-1855, député des colonies aux cortès d'Espagne, se déclara, à son retour en 1825, pour l'indépendance, mais aussi pour un pouvoir fort et centralisateur. Il fut ministre de Guadalupe Victoria, de Bustamante, et soutint les mesures dictatoriales de Santa Anna. Il s'occupa beaucoup d'industrie, fonda la première imprimerie lithographique au Mexique, et laissa de nombreux travaux sur l'histoire de son pays.

**Alamanni** (Luigi), poète italien, né à Florence, en 1495, mort à Amboise, en 1556, fut obligé de quitter sa patrie, après une conspiration contre le cardinal Jules de Médicis (Clément VII), se réfugia à Venise, à Gênes, en France, où les bienfaits de François I<sup>er</sup> et de Henri II le retinrent. Il fut chargé de plusieurs négociations par ces princes. Outre un grand nombre de poésies légères, il a composé *La Coltivazione* (l'Agriculture), poème en six chants, imité des Géorgiques, Paris, 1546; *Girone il Cortese*, sorte d'épopée en 24 chants, d'après un vieux poème français, Paris, 1548; *L'Avarchide*, ou le siège de Bourges par Arthur, en 24 chants; la comédie de *Flora*, etc.

**Alamanni.** V. *Alemanni*.

**Alamos**, v. de la prov. de Sonora (Mexique), près du rio Mayo, a des mines d'argent; 8,000 hab.

**Alamout**, forteresse de la Perse, à l'O. de Kazbin, dans les montagnes, fut la principale place de la secte des Assassins. V. *Assassins*.

**Alan, Allen ou Allyn** (Guillaume), cardinal anglais, né à Rossal (Lancastre), en 1552, mort à Rome en 1594. Dévoué au catholicisme, il le défendit dans plusieurs ouvrages de controverse passionnée, qui le forcèrent à fuir en Flandre (1568). Il professa la théologie à Malines, à Douai; établit dans cette ville, puis à Reims, un séminaire célèbre pour l'éducation des jeunes Anglais. Ses écrits étaient proscrits en Angleterre; mais ses disciples les propageaient hardiment et poussaient à la révolte contre Elisabeth. L'*Invincible Armada* portait des milliers d'exemplaires d'un pamphlet composé par Alan, Parsons et d'autres jésuites. En 1589, il fut nommé cardinal, puis archevêque de Malines; mais il vécut à

Rome, où il fut l'un des réviseurs de la *Bible de Sixte V.*

**Aland** (ARCHIPEL D'), entre la mer Baltique et le golfe de Bothnie, à l'O. de la Finlande, par 59° 45' et 60° 40' lat. N.; 17° 10' et 18° 37' long. E. Il comprend environ 200 îlots déserts et 80 habités par 25,000 individus, dont les deux tiers sont dans l'île d'Aland, longue de 55 kil. sur 50 de largeur. Eric XIV y fut renfermé à Castelholm. Les autres îles sont Lemland, Lumparland à l'E., Ekeroe à l'O., Kumlinge, Vardoe et Brandoe. Le sol est pierreux; le climat peu rigoureux; les pâturages sont excellents; les habitants vivent surtout de la pêche, qui est abondante, et font le cabotage avec la Suède. L'archipel renferme une multitude de ports bien abrités et des mouillages pour les bâtiments de guerre. — Les Russes en ont pris possession en 1809, et de là menaçaient les côtes voisines de la Suède et Stockholm; dans la partie orientale d'Aland, sur la passe de Bomarsund, s'élevait la forteresse détruite en 1854 par les forces anglo-françaises; le traité de 1856 a stipulé que les îles d'Aland ne pourraient pas être fortifiées. La pop. a conservé ses sympathies pour la Suède et parle toujours le suédois.

**Alaon**, jadis monastère de bénédictins, dans le diocèse d'Urgel, célèbre par la Charte (d'Alaon), qui a donné lieu à plus d'une controverse sur l'histoire de l'Aquitaine mérovingienne.

**Alarcon** (HERNANDO DE), navigateur espagnol du xvi<sup>e</sup> s., a reconnu, dans un voyage remarquable fait en 1540-1541, les côtes de la mer Vermeille, et montré, ainsi que Fernando de Ulloa, que la presqu'île de Californie n'est pas une île.

**Alarcon y Mendoza** (JUAN-RUIZ DE), célèbre poète espagnol, né à Tlasco (Mexique), vers la fin du xvi<sup>e</sup> s., vint en Espagne en 1622, fut rapporteur du conseil des Indes en 1628, et composa dès lors des comédies, appréciées par les esprits d'élite, mais peu populaires. Petit et bossu, peut-être malveillant ou maladroit, il fut, surtout à partir de 1634, en butte aux sarcasmes des poètes, ses contemporains. On ne sait ce qu'il devint, ni quand il mourut. Ses comédies, publiées en deux parties, à Madrid, 1628, à Barcelone, 1634, sont remarquables par leur originalité, par la pureté et l'harmonie du style: *La Verdad sospechosa* a été imitée par Corneille dans *Le Menteur*; et M. H. Lucas a imité en vers et abrégé *Le Tisserand de Ségovie* (el Tejedor de Segovia).

**Alarcos**, près de Calatrava (Nouvelle-Castille), célèbre par la victoire des Almohades sur Alphonse IX de Castille, en 1195.

**Alaric I<sup>er</sup>**, roi des Wisigoths, de l'illustre famille des Balthes, excité par le ministre d'Arcadius, Rufin, ravagea les prov. de l'empire d'Orient, puis fut nommé maître de la milice de la préfecture d'Illyrie (400). De là il se jeta sur l'Italie, mais fut arrêté par Stilicon à Polientia (405), près de Vérone, et forcé de traiter. Après l'assassinat de Stilicon, devenu son ami, il assiégea deux fois Rome, qu'il rançonna (409), fit empereur et déposa le préfet Attale, puis s'empara de la ville, qui fut pillée en 410. Alaric se dirigeait vers la Sicile et vers l'Afrique, lorsqu'il mourut à Cosenza; ses soldats l'enterrent dans le lit du Busento (412).

**Alaric II**, 8<sup>e</sup> roi des Wisigoths, fils d'Euric, a régné de 484 à 507. Il livra Syagrius à Clovis, fut l'allié du Bourguignon Gondebaud et de Théodoric le Grand, dont il devint le gendre. Arien zélé, il n'était pas aimé des catholiques, qui firent des vœux pour les Francs, récemment convertis. Clovis l'attaqua en 507, et le tua au combat de Vouillé, près de Poitiers. Les Wisigoths perdirent alors toute la Gaule, de la Loire aux Pyrénées et aux Cévennes. Alaric II fit composer par une commission de légistes un recueil des lois romaines, en grande partie extrait du code Théodosien, et connu sous le nom de *Breviarium Alaricum* ou *Aniani*.

**Alary** (PIERRE-JOSEPH), né à Paris en 1689, mort en 1770, disciple de l'abbé de Longuerue, devint sous-précepteur de Louis XV, et membre de l'Académie française (30 décembre 1725), sans avoir rien écrit.

**Ala-Scherh** (*Philadelphie*), v. de l'eyalet d'Aïdin, en Asie Mineure (Turquie d'Asie), à 120 kil. E. de Smyrne, au pied du mont Tmolus; 12,000 hab.

**Alaska**, presqu'île située au N. O. de l'Amérique septentrionale; elle limite au S. la mer de Behring avec les îles Aléoutiennes, qui en sont comme la prolongation; elle a 800 kil. de longueur sur 40 à 50 de largeur; elle est couverte de montagnes, dont deux sont remarquables par leurs volcans. Les Russes y ont un petit établissement. V. SUPPLÉMENT.



**Alassio**, port sur le golfe de Gènes, à 70 kil. S. O. de Gènes; commerce assez actif; 6,000 hab.

**Ala-tagh** ou **Ala-tau** (monts tachetés, en kirghiz), chaîne de montagnes, qui s'étend de l'E. à l'O. dans le Turkestan, sur la rive droite du Sihoun.

**Alatabama**. V. *Altabama*.

**Alatri** (*Alatrium*). v. d'Italie, à 25 kil. N. O. de Frosinone (Prov. de Rome). Evêché; a des murs et une citadelle d'origine pélasgique; 9,000 hab. — *Alatrium*, dans le pays des Herniques, fut la patrie de Fabricius.

**Alatyr**, riv. de Russie, affl. de la Soura, a un cours de 220 kil.

**Alatyr**, v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et au N. O. de Simbirsk, au confluent de l'Alatyr et de la Soura. Grand commerce de grains; 7,000 hab.

**Alausi**, v. de l'Equateur, sur l'Alausi, qui se jette dans le golfe de Guayaquil; elle donne son nom à l'une des vallées les plus fertiles des Andes.

**Alaux** (JEAN), peintre français, de Bordeaux, 1786-1864, élève de F. A. Vincent, eut un talent facile, mais sans éclat, et une certaine réputation de 1815 à 1840. Ses peintures ornent les palais de Saint-Cloud, du Luxembourg, du Louvre et surtout de Versailles. Il fut directeur de l'école de Rome en 1847 et de l'Académie des Beaux-Arts en 1851.

**Alava**, l'une des trois prov. basques, au S. des Pyrénées cantabriques, est montueuse, mais bien cultivée et fertile; la superficie est de 5,122 kil. carr.; la pop. de plus de 103,000 hab. Les villes princip. sont: Vittoria, Salvatierra et Orduña. V. *Basques* (provinces).

**Alayou-Amba**, l'une des villes importantes du roy. de Choa (Abyssinie); c'est un centre d'échanges entre les produits de l'intérieur et les marchandises venant de l'Inde anglaise; on se sert de pièces de sel en guise de monnaie.

**Alazeïa**, fl. de la Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk, se jette dans l'océan Glacial, après un cours de 500 kil.

**Alba** (MARC-DAVID). V. *Lasource*.

**Alba-Augusta**. V. *Alby*.

**Alba-Augusta** (*Alps* ou *Aulps*, à 12 kil. S. O. de Montélimart), v. de Gaule, capitale des Helvii.

**Alba-Fucentia** (Albe), v. ancienne des *Æques*, au N. du lac Fucin, fut soumise aux Marse; les Romains y enfermaient souvent les rois vaincus.

**Alba-Julia** ou **Apulum** (près de Carlsbourg), v. de l'ancienne Dacie.

**Alba longa**. V. *Albe*.

**Alba** (*Alba Pompeia*), v. d'Italie, sur le Tanaro, à 44 kil. S. E. de Turin. Evêché; commerce de bestiaux. Colonisée par le père de Pompée, elle a été la patrie de Pertinax; belles églises; collections d'antiquités au palais Castelletto; 9,000 hab.

**Alba de Tormès**, v. d'Espagne, à 22 kil. S. E. de Salamanque, sur le Tormès. Château des ducs d'Albe. Victoire des Français en 1809. Sainte Thérèse y mourut en 1582.

**Albacète**, v. d'Espagne, dans la prov. d'Albacète (Murcie), à 150 kil. N. O. de Murcie, sur le bord d'un canal qui arrose la plaine fertile dont elle est le centre; contellerie renommée; 15,000 hab.

**Albacète**, prov. de l'ancien roy. de Murcie, au N., traversée par la sierra de Almanza et arrosée par le Xucar. Elle renferme 8 partidos judiciales: Albacète, Alcaraz, Almanza, Hellin, Chinchilla, Casar-Ibañez, la Roda, Yeste; et 418 pueblos. La population est d'environ 221,000 hab.

**Albain** (MONT), *Albanus mons*, la plus haute montagne du Latium (960 m.), à 20 kil. S. E. de Rome, près d'Albe-la-Longue. On y célébrait dans le temple de Jupiter Latiaris les fêtes latines; et les généraux, à qui on refusait le triomphe à Rome, venaient parfois triompher au mont Albain. C'est auj. le *monte Cavo*.

**Alban** (saint), premier martyr de la Grande-Bretagne, né à Verulam, servit, dit-on, dans les armées de Dioclétien, et fut mis à mort probablement en 303. On l'honore le 22 juin.

**Albane** (FRANÇOIS ALBANI, dit L'), peintre célèbre, né à Bologne en 1578, mort en 1660, eut pour maîtres le flamand Denis Calvaert, puis les Carrache; le Guide et le Dominiquin furent ses condisciples. On l'a surnommé avec vérité *l'Anacréon de la peinture*; il excellait dans les compositions gracieuses, dans les têtes de femmes, d'anges, d'enfants; ses paysages et les monuments d'architecture dont il ornait ses tableaux sont remarquables. Son talent s'affaiblit dans les dernières années de sa longue vie. Ses chefs-d'œuvre sont: *les Quatre Éléments*, *Vénus endormie*, *Diane au bain*, *Galatée*, *Danaé*,

*Europe sur le taureau*, *les Amours de Vénus et d'Adonis*, gravés par Audran, etc. V. *Landon*, *Vies et œuvres des peintres les plus célèbres*.

**Albani**, famille célèbre de Rome, originaire de l'Albanie, d'où les Turcs la chassèrent au xvi<sup>e</sup> s. Elle a donné à l'Eglise un pape, Clément XI, et plusieurs cardinaux, qui ont protégé les lettres et les arts, entre autres: *Annibal Albani* (1682-1750), évêque d'Urbino, qui a laissé de belles collections de livres et d'objets d'art, maintenant au Vatican; — *Alexandre Albani* (1692-1779), son frère, cardinal en 1721, homme d'Etat et amateur distingué, qui a embelli sa *villa Albani* de précieux monuments d'art, dont beaucoup ont été décrits par Winckelmann; — *Jean-François Albani*, leur neveu (1720-1809), comme eux ami des jésuites et de l'Autriche, qui, réfugié à Venise, contribua surtout à l'élévation de Pie VII; — *Joseph Albani* (1750-1834), neveu du précédent, fut l'ennemi des Français jusqu'à la fin de l'empire; puis sous Pie VIII et Grégoire XVI, se montra sévère, comme secrétaire d'Etat ou commissaire apostolique, dans les quatre légations en 1831.

**Albani** (VILLA), magnifique demeure construite près de Rome par le cardinal Alexandre Albani, sur le plan des habitations pompéiennes. Elle fut décorée par les plus habiles artistes de l'époque, et l'on y réunit une célèbre collection d'objets d'art que Winckelmann a décrits pour la plupart dans son livre *De l'Art chez les anciens*. Plusieurs de ces chefs-d'œuvre, transportés en France depuis 1796 et repris en 1815, ont été mis en vente par le prince Joseph Albani.

**Albanicæ Pylæ** (*portes Albaniennes*), nom ancien du défilé de Derbend, entre l'Albanie et le Caucase.

**Albanie**, nom ancien d'un pays de l'Asie, au S. du Caucase, à l'O. de la mer Caspienne et à l'E. de l'Ibérie. C'est aujourd'hui le Lesghistan, le Daghestan et le Chirwan. On y remarquait les villes de *Cabalaca*, sur la mer Caspienne, et d'*Albana*, à l'embouchure de l'*Albanus* dans cette mer.

**Albanie**, nom d'une partie de la Calédonie, occupée par des tribus sauvages. Souvent l'Ecosse entière a été ainsi appelée.

**Albanie**, province de la Turquie d'Europe, au S. O., occupe le versant occidental du Pinde, a pour bornes: au N. le Monténégro et la Serbie; à l'E. la Macédoine et la Thessalie; au S. la Grèce; à l'O. la mer Ionienne et l'Adriatique. C'est un pays sauvage, où les montagnes se croisent et s'enchevêtrent, mal arrosé par des torrents, la Bojana, le Drin, le Mati, le Scombi, la Voïoussa, l'Arta, etc.; stérile ou couvert de forêts, nourrissant des chèvres, des moutons, des chevaux estimés et surtout les chiens-bergers de Molossie, depuis si longtemps renommés. La population est d'environ 1,650,000 hab., dont 200,000 catholiques, 500,000 Grecs, 900,000 musulmans; les Albanais, appelés *Arnaouts* par les Turcs, *Skipetars* (hommes des rochers) par eux-mêmes, descendent des Illyriens et des Epirotes; ils forment encore deux populations distinctes et ennemies, les *Guègues* dans la haute Albanie, au N.; les *Toskes*, dans la basse Albanie au S. Tous sont d'ailleurs, comme au temps de Pyrrhus ou de Scanderbeg, soldats infatigables, mais pillards et sauvages, sobres, aventureux et cruels; sous le nom de Stradiotes, ils se sont rendus fameux au service de Venise; ils ont combattu pour Ali-Pacha; ils sont les meilleurs soldats de l'empire ottoman; les catholiques eux-mêmes, Mirdites et autres, quoique presque indépendants, servent les Turcs pour une solde, et leurs mœurs sont aussi rudes. Les Albanais grecs et musulmans, quoique mieux soumis, sont divisés en tribus, qui vivent presque libres dans leurs montagnes. — Au xv<sup>e</sup> s., les Albanais, sous Scanderbeg, résistèrent héroïquement aux Turcs; ils succombèrent au xvi<sup>e</sup>; mais restés chrétiens, ou devenus musulmans peu zélés, ils se sont toujours défendus contre l'oppression. — Ils ont envoyé des colonies dans la Pouille en Italie, dans la Morée et dans plusieurs îles de l'Archipel. — L'Albanie forme les deux eyalets de *Scodra* au N., de *Janina* au S., ou, d'après une division plus récente, l'eyalet d'*Uskup* (Albanie orientale) et l'eyalet de *Roumili* (Albanie et Macédoine) ou de *Monastir*.

**Albano** (Lac d'), dans le royaume d'Italie, à 25 kil. S. E. de Rome; il paraît être le cratère d'un volcan éteint; il a 8 kil. de tour et ses eaux s'écoulent par un canal souterrain de 2 kil., creusé, dit-on, par les Romains pendant le siège de Véies. Ses bords sont couverts de monuments historiques et de villas romaines, entre autres Castel Gandolfo, maison de plaisance des papes.



**Albano** (*Albanum Pompeii*), v. d'Italie, à 25 kil. S. E. de Rome, sur une hauteur près du lac, en face de l'antique Albe-la-Longue. Évêché; séjour des riches Romains pendant l'été; on y voit les palais Doria, Orsini, Barberini; beaucoup de ruines antiques; tombeau d'Aruns, fils de Porsenna; tombeaux prétendus d'Ascagne, des Horaces et des Curiaces; villa de Pompée, amphithéâtre de Domitien, etc. Ses vins et ses femmes sont encore célèbres; 5,000 hab.

**Albans** (SAINT-), bourg du comté de Hertfort (Angleterre), à 30 kil. N. O. de Londres. On y voit une abbaye célèbre fondée par Offa, et l'église de Saint Michel, où est le tombeau du chancelier Bacon; 6,000 hab. — C'est le *Verulam* des Romains, où Cassivellaunus fut battu par César, où Boadicée fit massacrer 70,000 de ses ennemis. Henri VI y fut battu en 1455; Marguerite d'Anjou y fut victorieuse en 1461, pendant la guerre des Deux-Roses.

**Albany**, riv. de l'Amérique septentrionale, reçoit les eaux des lacs Chat, Saint-Joseph, Esturgeon, baigne le poste de Gloucester et finit dans la baie James (mer d'Hudson), au fort *Albany*, après un cours de 600 kil.

**Albany**, partie orientale des monts Nieuweveld, dans la colonie du Cap (Afrique australe).

**Albany**, capit. de l'État de New-York (Etats-Unis), sur l'Hudson, par 42° 38' 38" lat. N. et 76° 5' 5" long. O., à 250 kil. N. de New-York, communique avec le lac Érié par le canal de ce nom. Sa situation en a fait un vaste entrepôt, surtout pour les grains; elle fait un grand commerce de bois et de tabac. Pop. 69,000 hab. Fondée par les Hollandais en 1614, appelée Albany, en l'honneur du lord propriétaire, duc d'York et d'Albany, en 1664, elle a pris le rang de ville depuis 1686.

**Albany** (NEW-), v. des Etats-Unis, dans l'État d'Indiana, près de l'Ohio. Construction de bateaux à vapeur; 5,000 hab.

**Albany** (Ducs d'). On nommait ainsi généralement le second fils des rois d'Ecosse, parce qu'on lui donnait en apanage le duché d'*Albany*, formé d'une partie de l'Ecosse septentrionale. Robert Stuart, fils de Robert II, fut régent, après la mort de Robert III (1406). — Alexandre Stuart, second fils de Jacques II, fut exilé par Jacques III et mourut en France (1485). — Jean Stuart, son fils, servit Louis XII en Italie, fut gouverneur d'Ecosse en 1516, suivit François I<sup>er</sup>, qui lui donna dix mille hommes pour aller conquérir Naples; mais après Pavie, revint en France et mourut en 1536.

**Albany** (LOUISE-MARIE-CAROLINE, comtesse d'), née à Mons en 1753, cousine du prince de Stolberg, épousa en 1772 le prétendant Charles-Edouard, qui prit le nom de comte d'Albany. Cette union fut malheureuse; elle se retira dans un cloître en 1780. Après la mort de son mari (1788), elle vécut à Florence, entourée d'un cercle d'artistes qu'elle savait comprendre et encourager. Alfieri, captivé par sa beauté et son esprit, s'était attaché, même avant 1788, à la comtesse, qu'il épousa secrètement, et dont il a raconté les malheurs et la tendre amitié. Elle mourut à Florence, le 29 janvier 1824; ses cendres sont réunies dans le même tombeau avec celles du poète, dans l'église de Sainte-Croix.

**Albaredo** (Chaîne de l'). V. *Alpes*.

**Albarracin** (Sierra d'), dans les monts Ibériens, en Espagne, massif large et considérable, d'où partent, le Tage à l'O., le Xucar au S., le Guadalaviar à l'E., le Xiloca au N. Elle est tellement confuse et difficile qu'aucune route ne la traverse.

**Albarracin**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 28 kil. O. de Teruel (Aragon), fortifiée, à gauche du Guadalaviar; fabrique de gros draps. Evêché; 3,000 hab.

**Albategni**, célèbre astronome arabe, mort en 929, fut gouverneur de Syrie et a laissé un livre estimé, *De scientia stellarum*, Nuremberg, 1557, in-8°; l'original est perdu, mais on a conservé la traduction latine.

**Albay**, v. de la prov. de ce nom, au S. de l'île de Luçon (Philippines), presque détruite, en 1814, par l'éruption d'un volcan voisin, et rebâtie depuis; 12,000 hab.

**Albe-la-Longue** (*Alba Longa*), la plus ancienne ville du Latium, entre le lac et le mont Albain, au S. E. de Rome, fondée, dit-on, par Ascagne, fils d'Énée. Sous les règnes de ses treize successeurs (?), Albe aurait peuplé de colonies le pays voisin, et Rome même lui devrait son origine. Elle était à la tête de la confédération des villes latines, mais fut détruite par les Romains, vers 666 avant J. C., sous Tullus Hostilius. Les anciens estimaient le vin et les pierres d'Albe.

**Albe-Royale**. V. *Stuhlweissenbourg*.

**Albe** (FERNANDO-ÁLVAREZ de Tolède, duc d'), né en

1508, d'une illustre famille castillane, qui habitait le château d'Alba de Tormès, dans la province de Salamanque, perdit son père en 1510, fut bien élevé par son grand-père, et, depuis l'âge de seize ans, servit Charles-Quint en Hongrie, à Tunis, à Alger, dans ses guerres contre François I<sup>er</sup>. En 1547, il gagna sur les protestants la bataille de Mühlberg, présida le conseil de guerre qui condamna à mort l'électeur de Saxe, et se montra bien plus inflexible et cruel que l'Empereur. Il était avec lui au siège de Metz, dont ils ne purent s'emparer (1552). Le duc d'Albe s'était déjà de bonne heure attaché au sombre Philippe II, dont il fut le général impitoyable. Il déconcerta habilement le duc de Guise, qui voulait s'emparer de Naples, prit à Paul IV une partie de ses États, ne les lui rendit que sur l'ordre de Philippe II; et, au moment de la paix de Cateau-Cambrésis, vint en France où il reçut le plus brillant accueil (1559). Il dirigea, comme ministre, les affaires de Philippe II, jusqu'à l'insurrection des Pays-Bas. Il fut chargé de la réprimer par le fer et par les supplices (1567); servilement dévoué à son maître et ennemi furieux de l'hérésie, il opprima les libertés des villes avec ses soldats espagnols; présida le fameux *conseil des troubles*, flétri par l'histoire du nom de *tribunal de sang*; fit périr les plus illustres citoyens, les comtes d'Egmont et de Horn, plus de 18,000 personnes, dit-on; en força plus de 100,000 à s'exiler, et se fit élever dans la citadelle d'Anvers une statue foulant à ses pieds la noblesse et la bourgeoisie. Des impôts odieux ajoutèrent encore à la haine qu'il inspirait. Mais les *Gueux*, malgré plusieurs défaites, reprirent courage, s'organisèrent sous Guillaume d'Orange, et le duc d'Albe demanda lui-même son rappel en 1573. Il fut disgracié, non pas à cause du sang qu'il avait répandu, mais parce que son fils avait épousé une de ses parentes, malgré le roi. Après deux ans de retraite dans son château d'Uzédà, il fut chargé par Philippe II de conquérir le Portugal. Vainqueur du prétendant dom Antonio, à Alcantara, il s'empara facilement du royaume en 1581, et se signala de nouveau par sa cruauté et ses exactions. Philippe II lui demanda compte de sa conduite; le duc d'Albe répondit pour la première fois avec hauteur; il mourut peu de temps après à Lisbonne, le 11 décembre 1582.

**Albeck**, village du Wurtemberg, à 10 kil. N. E. d'Ulm; l'Autrichien Mack y fut battu par les Français en 1805.

**Albegna**, riv. d'Italie, entre l'Ombrone et le Tibre, finit au nord de la lagune d'Orbitello; 60 kil. de cours.

**Albemarle** (*Alba Marla*), nom ancien d'Aumale, en Normandie.

**Albemarle** (Duc d'), V. *Monk*.

**Albemarle** (ARNOLD-JUSTE VAN KEPPEL, comte d'), né dans la Gueldre en 1669, fut l'ami et le favori de Guillaume d'Orange, qui, devenu roi d'Angleterre, le nomma son chambellan et le combla d'honneurs. Sous la reine Anne, il devint général de la cavalerie hollandaise, combattit les Français, fut pris à Denain (1712), et mourut en 1718.

**Albemarle**, la plus grande des îles Galapagos (Amérique du Sud), longue de 100 kil., large de 25, est l'une des plus sauvages de l'archipel.

**Albendorf**, v. de la Silésie prussienne, à 12 kil. de Glatz, visitée par de nombreux pèlerins, qui viennent surtout de la Bohême.

**Albenga** (*Albium Ingaunum*), port sur le golfe de Gênes, à l'embouchure de la Centa, à 60 kil. S. O. de Gênes; évêché, belle cathédrale; les environs produisent beaucoup d'huile; 5,000 hab.

**Alberche**, affl. de droite du Tage, vient de la sierra d'Avila; sur ses bords a été livrée la bataille dite de Talaveyra, en 1809. Son cours est de 150 kil.

**Albères** (Monts), chaîne qui se détache des Pyrénées orientales, à l'E. du col de Pertus, et se dirige de l'O. vers l'E., formant de ce côté la frontière de la France et de l'Espagne.

**Albergati** (NICOLAS), cardinal italien, né à Bologne en 1375, mort à Sienne en 1443, dévoué à la souveraineté absolue du pape, fut chargé par Eugène IV de présider le concile de Bâle (1431). Il y rencontra une vive opposition, et obtint en 1437 que le concile fût transféré à Ferrare.

**Albergati Capacelli** (FRANÇOIS, marquis d'), né à Bologne en 1728, mort en 1804, consacra sa fortune et sa vie à l'art dramatique et mérita d'être appelé le *Garrick de l'Italie*; il représentait avec ses amis, sur un théâtre qu'il avait élevé dans son palais, les meilleures pièces de son pays. Il épousa à Venise une comédienne



qu'il tua par jalousie; puis, à 70 ans, une danseuse qui fit son malheur. Ses œuvres, réunies en 6 volumes à Bologne, en 1784, renferment plusieurs comédies estimées.

**Albéric I<sup>er</sup>**, seigneur italien, profita des guerres civiles entre Guido, duc de Spolète, et Bérenger, duc de Frioul, pour s'emparer du marquisat de Camerino et du duché de Spolète. Il épousa en 906 la célèbre Marozia, aida Jean X à chasser les Sarrazins du Garigliano en 916, appela les Hongrois contre ce pape, et fut massacré par les Romains en 925.

**Albéric II**, son fils, privé des biens de son père par Hugues de Provence, le troisième époux de Marozia, souleva les Romains, enferma sa mère et Jean XI, son frère, dans le château Saint-Ange; puis, comme patrice et consul, gouverna la république romaine de 952 à 954. Il laissa le pouvoir à son fils Octavien Albéric ou Jean XII.

**Albéric**, peut-être moine de l'abbaye de Trois-Fontaines, près de Châlons-sur-Marne, probablement moine de Neumoutier, près de Liège, a laissé une *Chronique* depuis la création jusqu'en 1241, époque où il vivait. Elle a été publiée, mais avec des fautes, dans les *Accessiones historicae* de Leibnitz, t. I, 1698; et dans le t. I. des *Scriptores rerum germanicarum* de Mencken, 1728.

**Alberoni (Jules)**, né probablement à Fiorenzuola, près de Plaisance, en 1664, fils d'un jardinier, pauvre abbé, protégé par l'évêque de Plaisance, fut peut-être introduit par le poète Campistron auprès du duc de Vendôme, auquel il plut par ses saillies heureuses et ses basses adulations. Il le suivit en France (1706), puis en Espagne (1711). Nommé comte et agent consulaire par le duc de Parme (1715), il s'insinua dans les bonnes grâces de la princesse des Ursins toute-puissante sur l'esprit de Philippe V, et la décida à faire épouser à ce prince Elisabeth Farnèse, nièce du duc de Parme (1714). À peine arrivée à Pampelune, la nouvelle reine fit brutalement exiler la princesse des Ursins, par les conseils d'Alberoni, qui eut dès lors une influence illimitée. Premier ministre après la disgrâce du cardinal del Giudice, puis cardinal, il voulut relever l'Espagne, et s'efforça avec une activité fiévreuse de lui donner en quelques années une marine, une armée, des manufactures, la force en un mot et la richesse. Mais entraîné par sa haine contre l'Autriche, poussé par l'ambition impatiente de la reine et par les antipathies de Philippe V à l'égard du Régent et de l'Empereur, il voulut rendre à l'Espagne ce que lui avait enlevé le traité d'Utrecht. La France, l'Angleterre, la Hollande formèrent alors la *Triple alliance*, pour maintenir la paix de l'Europe. Alberoni donna le signal de la guerre, en envoyant une flotte qui prit la Sardaigne à l'Autriche (1717) et en attaquant la Sicile; Charles VI accéda à la Triple alliance, qui devint la *Quadruple alliance*. Le gouvernement espagnol voulut alors soulever les Turcs contre l'Empereur; soutenir le prétendant Jacques III contre George I<sup>er</sup> et lui donner l'appui de Charles XII et de Pierre le Grand; exciter contre le Régent une conspiration qui donnerait le pouvoir en France à Philippe V. Mais toutes les tentatives d'Alberoni échouèrent; la tempête dispersa la flotte, qui se dirigeait sur l'Angleterre, et Charles XII fut tué; le prince Eugène battit les Turcs et put défendre l'Italie; la conspiration, dite de Cellamare (v. ce mot), fut déconcertée; la guerre fut déclarée à Philippe V; les Anglais détruisirent la flotte espagnole, près du cap Passaro, 10 août 1718, brûlèrent les arsenaux et les vaisseaux en construction, tandis que Berwick envahissait la Biscaye, puis la Catalogne (1719); la Sicile et la Sardaigne furent reconquises. La reine excitée par sa nourrice, Laura, abandonna le cardinal, qui dut quitter immédiatement l'Espagne (5 déc. 1719). Il se retira en Italie, mais fut écarté de Rome par Clément XI jusqu'en 1721; à la mort de ce pape, il concourut à l'élection d'Innocent XIII, et après une courte réclusion dans une maison de jésuites, il ne cessa de jouir d'une grande considération auprès du saint-siège. À la mort d'Innocent XIII, il eut dix voix pour être pape (1724). Il continua de montrer une grande activité dans diverses négociations, et, comme légat de Ravenne, il intervint dans les affaires de la république de Saint-Marin et la réunit aux États romains en 1739; mais il fut désavoué par Clément XII et transféré à Bologne. Il avait voulu être le Richelieu de l'Espagne; mais, mal servi par les circonstances et par ses maîtres, suivant les uns, égare, suivant d'autres, par une ambition mal réglée, il a été généralement jugé comme un homme d'esprit, sans grande moralité, et comme un ministre

intrigant et téméraire. Il mourut à Rome en 1752. Le *Testament politique* publié sous son nom est apocryphe.

**Albert**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Péronne (Somme), sur l'Ancre, affl. de la Somme, appartient à Concini, maréchal d'Ancre, puis à Albert de Luynes, qui lui donna son nom. Blanchisseries, tanneries; commerce de grains et bestiaux; 4,019 hab.

**Albert I<sup>er</sup>**, duc d'Autriche et empereur d'Allemagne, fils de Rodolphe de Habsbourg, né en 1248, reçut de lui l'investiture des duchés d'Autriche et de Styrie, confisqués sur Ottocar de Bohême, et mécontenta ses sujets par son gouvernement tyrannique. À la mort de Rodolphe, les électeurs lui préférèrent Adolphe de Nassau, qui se fit bientôt détester; l'Allemagne se divisa; Albert fut nommé empereur à Mayence; et, à Gelheim (1298), défit et tua son rival de sa main. Réélu par tous les électeurs et couronné pompeusement à Aix-la-Chapelle, il eut de grands démêlés avec Boniface VIII, qui le traitait d'usurpateur, s'allia contre lui avec Philippe le Bel, puis se réconcilia avec le pape. Dans son impatiente ambition, il attaqua tour à tour, sans succès, le comte de Hainaut, les Hongrois, les Bohémiens, excita plusieurs révoltes dans l'Empire, et surtout celle des trois cantons de Schwytz, Uri et Unterwalden, qu'il voulait soumettre par sa tyrannie à sa domination immédiate. Il s'avancait pour les châtier, lorsqu'il fut assassiné, le 1<sup>er</sup> mai 1308, au passage de la Reuss, par son neveu, Jean de Souabe, qu'il avait dépouillé de son patrimoine. Sa mère, sa veuve et sa fille, Agnès, vengèrent sa mort par d'horribles cruautés.

**Albert II**, duc d'Autriche, son 4<sup>e</sup> fils, né en 1298, hérita de ses aînés, morts sans postérité. Il refusa l'Empire que lui offrait Jean XXII, mais il échoua dans ses tentatives pour soumettre les Suisses. Il fut surnommé *le Sage*, et il était en effet instruit, tolérant, économe; il mourut en 1358.

**Albert III**, duc d'Autriche, son fils, né en 1349, mort en 1395, fut forcé de partager les États de son père avec son jeune frère, le turbulent Léopold; il réunit le Tyrol à ses domaines, gouverna avec sagesse, protégea l'Université de Vienne, et seconda l'ordre Teutonique dans ses luttes contre les Prussiens.

**Albert IV**, *le Pieux*, duc d'Autriche, son fils, né en 1379, mort en 1414, fut forcé de partager le gouvernement avec son cousin Guillaume, fils de Léopold, parvint à réconcilier ses deux oncles, Venceslas de Bohême et Sigismond de Hongrie, gagna si bien leur amitié qu'ils le déclarèrent leur successeur, s'ils mouraient sans enfants mâles, et fut empoisonné, en assiégeant dans Znaïm, en Hongrie, des seigneurs rebelles. Il s'était rendu célèbre par un pèlerinage en Terre sainte; aimait à vivre, comme un anachorète, dans un couvent de chartreux; et persécuta cruellement des hérétiques en Styrie.

**Albert V**, duc d'Autriche, et comme Empereur, **Albert II**, fils du précédent, né en 1397, mort en 1439, fut d'abord soumis à des tuteurs ambitieux, les trois cousins de son père, et surtout à l'avidité Léopold. Délivré de leur tutelle par la volonté des États (1414), il rétablit l'ordre et la paix publique par sa justice sévère, et épousa, en 1421, Elisabeth, fille de Sigismond. Il aida ce dernier dans la guerre des Hussites, chassa Procope de l'Autriche qu'il avait envahie, devint roi de Bohême (1438), puis de Hongrie, et fut nommé empereur à la mort de Sigismond. Il s'efforça de rétablir la paix publique, proposa la division de l'Allemagne en cercles, mais mourut le 27 octobre 1439, en Hongrie, à la suite d'une campagne malheureuse contre Amurath II. Il fut regretté.

**Albert**, archiduc d'Autriche, 6<sup>e</sup> fils de Maximilien II, né en 1559, mort en 1621, fut d'abord cardinal et archevêque de Tolède; gouverneur de Portugal (1583), puis des Pays-Bas (1596). En 1598, il renonça à l'Église pour épouser Elisabeth-Claire-Eugénie, fille de Philippe II, qui lui donna pour dot les Pays-Bas et la Franche-Comté. Il lutta contre Henri IV jusqu'à la paix de Vervins, contre Maurice d'Orange jusqu'à la trêve de douze ans (1609). Il gouverna d'ailleurs avec sagesse et modération; il fut inhumé dans l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles.

**Albert I<sup>er</sup>**, duc de Mecklembourg, mort en 1375, purgea le pays des brigands qui l'infestaient.

**Albert II**, son second fils, petit-fils du roi de Suède, Magnus II, fut élu roi en 1563 par les seigneurs suédois, mais les mécontenta bientôt. Battu à Falköping, en 1589, par la reine de Danemark, Marguerite,